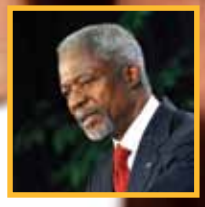
eBiZ
ENTERTAINMENT AND BUSINESS
AFRICA
REVIEW
THE PREMIER REVIEW FOR BUSINESS GLOBETROTTERS
Nº 1 - 2010
July - Sep / Juil - Sept

Nollywood
The ebony Hollywood
Hollywood couleur ébène



KOFI ANNAN
The Peace-maker
KOFI ANNAN
L'Ambassadeur de la Paix



CARESSED BY THE SEA
Luxury Hotels on the Seashore
BAIGNES PAR LES EAUX
Hôtels de Luxe en Bord de Mer



Ivorians in Spain
Ivoiriens en Espagne

EU € 3 / Zone CFA 1800 FCFA / Nigeria 500 NGN / Angola 350 AOA / Ethiopia 50 ETB / Ghana 4 GHS

Delphicom International



Un accompagnement global

- Communication corporate
- Bilan image & notoriété
- Relations presse
- Relations publiques
- Evénementiel
- E-marketing
- Veille stratégique
- Management de projet
- Formation
- Média training

Delphicom International **est une agence conseil en communication globale, qui intervient en Afrique francophone.**

Structure à dimension humaine, l'Agence propose une gestion efficace et novatrice de vos stratégies de communication, en s'appuyant sur les dernières technologies de communication web.

Pour assurer le succès de vos actions de communication, Delphicom International a développé une démarche de communication transversale rigoureuse.

Elle prend en compte les particularité de votre entreprise, vos attentes, vos besoins, votre budget.

L'Agence s'appuie sur une forte disponibilité de ses équipes, un temps de réactivité très court pour rester au cœur de l'actualité de votre entreprise, une proximité pour assurer une meilleure écoute de vos besoins, anticiper vos demandes et proposer des solutions innovantes sur-mesure.

Avec Delphicom International, offrez à vos produits et services une visibilité et une notoriété nationale, panafricaine ou internationale.

Exigez l'expertise et le savoir-faire d'une agence conseil en communication globale

Contact : +33 1 41 20 87 80 - info@delphicominternational.com

www.delphicominternational.com

Références

Delphicom International
L'expertise des relations presse en Afrique



* Currently being introduced into A-340 fleet. Estimated completion date April 2010.

BUSINESS PLUS
More room between seats. More space for you.

At Iberia we know the most important thing is to offer an excellent service, every single day, whether on the ground or in the air. That's why, we've recently introduced improvements which make Business Plus unique. Now we offer much more personal space than ever before, **more than 220cm**. More room in which to relax completely, in our ergonomically designed seats that **recline fully** into an **authentic bed***. When you decide to fly with Iberia, you're choosing the leading airline in connections to Latin America, because flying with Iberia is easy.

IBERIA plus Earn Iberia Plus points. Sign up on **www.iberia.com**

oneworld

IBERIA
www.iberia.com

ENTERTAINMENT AND BUSINESS
AFRICA
REVIEW
THE PREMIER REVIEW FOR BUSINESS GLOBETROTTERS

Letter

from the Publisher

Many things have happened since we first launched our EAR – eBiz Africa Review – nº 0 issue, specifically around the eBiz brand name: entertainment and business for globetrotters, and in Africa.

We have published two more of our coveted guides: Burkina Faso and Congo-Brazzaville. We have opened a permanent office in Côte d'Ivoire and very soon we will also have offices in Angola and Nigeria. During the second quarter of 2010 we had our Media Talk Show in Luanda (www.mediatalkshow.net), Lome and Ouagadagou, to mention but a few. We are giving the last touches to our website eBizU.com: eBiz and you. And finally, EAR has had a big success since its launching. Just wait to see what we have in storage for you in this issue.

Exciting events have taken place in Africa during the past few months, such as elections in Guinea Conakry and Sudan. But doubtlessly the FIFA Soccer World Cup in South Africa and its successful organization, has been the major event that will definitely help to improve the image of Africa around the world.

In this issue you will see again how our team has brought to you the best news about Africa from a different angle. You will read about the human side of Kofi Annan, discover surprising industries such as African cinema or design, listen to the voice of women who struggle for a fair cause or read about the Ivorian Diaspora that lives in Spain.

But most of all we want you to become part of this magazine. You can do so by keeping us informed about what is going on where you live. For that reason, we have opened our website www.ebizafricareview.com as a meeting point that will allow you to share your ideas and opinions with us.

We hope you enjoy our new number of EAR and expect you will be reading us again very soon.

Pascal Belda, Publisher
skype, twitter, facebook, linkedin, youtube: pascalbelda
http://pascalbelda.blogspot.com/



Pascal Belda,
Winner of the 2010 prize
"The Builders of Africa".
Pascal Belda,
Lauréat 2010, du prix
"Les bâtisseurs de l'Afrique".



Lettre

de l'éditeur

De nombreux évènements ont eu lieu depuis la sortie du nº 0 d'eBiz Africa Review. Il y a eu beaucoup de changements autour de la marque eBiz: entertainment & business pour les globetrotteurs, et en Afrique.

Nous avons publié deux nouveaux guides très attendus : l'un sur le Burkina Faso et l'autre sur la République du Congo. Nous avons ouvert des bureaux permanents en Côte d' Ivoire et très bientôt nous en aurons aussi en Angola et au Nigeria. Ces derniers mois, a eu lieu notre Media Talk Show 2010 (www.mediatalkshow.net), à Luanda ainsi qu'à Lomé et Ouagadougou, entre autres. Nous sommes également sur le point de lancer notre site internet eBizU.com. Notre magazine a été particulièrement bien acceuilli depuis sont lancement. Prèparez-vous à ce que l'on vous réserve pour ce second numéro…

L'Afrique a connu ces derniers mois d'importants évènements, comme les élections en Guinée Conakry et au Soudan. Mais sans doute, le faite majeur fut la Coupe du Monde de la FIFA en Afrique du Sud et son organisation très réussie qui a assuré la promotion de l'image du continent à travers le monde.

Pour ce nouveau numéro, nos équipes ont une fois de plus trouvé les dernières actualités à propos de l'Afrique, vues sous un angle différent. Vous en apprendrez plus sur le côté humain de Kofi Annan, vous découvrirez de surprenantes industries en plein essor comme le cinéma ou le design intérieur, vous entendrez la voix d'une femme qui se bat pour l'interdiction de l'excision et nous vous présenterons la vie de membres de la diaspora ivoirienne vivant à Madrid.

Nous aimerions que vous fassiez partie de ce magazine. Vous le pouvez en nous tenant informés de tout ce qui se passe autour de vous là où vous vivez. Pour cette raison, nous avons ouvert notre site web www.ebizafricareview.com comme lieu de discussion où vous pourrez partager vos idées et vos opinions avec les nôtres.

Nous espérons que vous aimerez ce nouveau numéro d'eBiz Africa Review et que vous nous lirez encore très prochainement.

Pascal Belda, Editeur
skype, twitter, facebook, linkedin, youtube: pascalbelda
http://pascalbelda.blogspot.com/



Photo © Lucky Nxumalo 46664 - Nelson Mandela Foundation

58
Nollywood

Contents/Sommaire

02
Letter of the Publisher
Lettre de l'éditeur

06
Letters to the Editor
Courrier des lecteurs

08
Africa's Agenda
July - September 2010
Agenda de l'Afrique
Juillet - Septembre 2010

Business / Affaires

16
Diplomatic World /
Monde Diplomatique
Interview with Paul Ambohale Ayoman, Côte d'Ivoire Ambassador in Madrid
Entretien avec Ambohale Ayoman, Ambassadeur de la Côte d'Ivoire à Madrid



© José V. Resino

21
Economy & Finance /
Economie et Finances
The Role of Structured Commodity Finance in Economic Development
Le rôle du financement structuré des matières premières dans le développement économique

26
Business / ***Business***
Interview with Jose Maria Botelho de Vasconcelos, Minister of Petroleum of Angola
Entretien avec Jose Maria Botelho de Vasconcelos, Ministre du Pétrole d'Angola



© Ebiz Africa Review – WINNE – Borja Uyá

31
Companies /
Enterprises
Interior Design Made in Africa
Le Design Intérieur Made in Africa



© Svengali Design



© Casa África

34
Social Responsibility /
Responsabilité Sociale
Casa África: building Bridges Between Spain and Africa
Casa África: un lien entre l'Espagne et L'Afrique

46
Extraordinary Women /
Femmes Extraordinaires
Jane Goodall
Lady of the Apes
Jane Goodall
La Dame aux Primates



© JGI

Entertainment / Loisirs

72
Cities & Lands /
Pays et Villes
Cruising the Nile
Croisière sur le Nil



76
People & Entertainment /
Monde du Spectacle
Desert Flower
Fleur du Désert

82
Did you know ? / ***Le saviez-vous ?***



© Kofi Annan Fundation

40
Opinion Leader /
Leader d´Opinion
Kofi Annan, the Peacemaker
Kofi Annan, L'Ambassadeur de la Paix



José V. Resino © eBiz Africa Review

52
Africans Around the World /
Africans Autour du Monde
Ivorians in Spain
Ivoriens en Espagne



© Oberoi Hotels & Resorts

66
Travel & Fun /
Voyages et Loisirs
Caressed by the Sea Luxury Hotels on the Seashore
Baignés par les Eaux Hôtels de Luxe en Bord de Mer

If you want to comment any article or share your opinion with us about our magazine, please write to **opinion@ebizafricareview.com** including your full name, city and country of origin.

Si vous souhaitez nous faire part de votre avis sur un article de notre magazine, merci de nous écrire à **opinion@ebizafricareview.com** en y incluant votre nom, ville et pays d'origine.



N. 0, April - June 2010
Nº 0, Avril - Juin 2010

"I love it. It is very well made: the layout, the info, it is bilingual… Great! Congratulations."
Tatjana Vetter-Blanckenstein - Ankara (Turkey)

« Je l'adore ! Il est vraiment très bien fait: le format, le contenu, le fait d'être à la fois en anglais et en français… Formidable ! Félicitations. »
Tatjana Vetter-Blanckenstein – Ankara (Turquie)

"Thank you for this new initiative that brings Africa closer to us, readers in the so-called first world. In a global and rapidly changing world, where normally only negative or sensationalistic news reach the headlines, it is remarkable to be able to find a publication on the whole African continent which aims at entertaining and well as informing from a positive perspective".
Esther Posadilla – Madrid (Spain)

« Merci pour cette initiative qui nous rapproch tous, célèbres habitants du monde « développé », de l'Afrique. Dans un monde international où tout change plus rapidement et où en général seules les nouvelles négatives ou sensationnalistes font la une, il est formidable de trouver une publication concernant l'ensemble du continent africain et qui vise à divertir et à informer d'un point de vue positif. »
Esther Posadilla – Madrid (Espagne)

"I picked up a copy of the '0' issue in Brussels airport recently and I was very impressed with it. I wish you and your colleagues every success with the magazine."
Kevin P O'Kelly – Dublin (Ireland)

« J'ai trouvé le numéro 0 dans l'aéroport de Bruxelles récemment, et j'ai été très impressionné. Je vous souhaite à vous et à vos collègues de connaître un grand succès avec ce magazine. »
Kevin P O 'Kelly – Dublin (Irlande)

"As an independent wealth manager that concentrates on emerging market economies, I have many ties to African countries. I recently picked up a copy of the eBiz African Review and found the magazine to be very interesting".
Ben Lee – Zug (Switzerland)

« En tant que wealth manager indépendant se concentrant sur les marchés émergents, j'ai des liens très importants avec l'Afrique. Je suis récemment tombé sur un magazine eBiz Africa Review et je l'ai trouvé très intéressant. »
Ben Lee – Zug (Suisse)

"Congratulations for this new magazine. What I like most is the vision you provide of the continent. There are many people doing very well in Africa and they deserve to be recognised for their struggle."
Lucía Lumbreras – Madrid (Spain)

« Félicitations pour ce nouveau magazine. Ce qui me plaît le plus, c'est la vision du continent que vous proposez. Il y a beaucoup de personnes qui réussissent en Afrique et elles méritent d'être reconnues pour leur lutte. »
Lucía Lumbreras – Madrid (Espagne)

ERRATUM
The image appearing on page 42 of the number 0 issue is not of "Mr. Nelson Mandela at the Rugby World Cup and members of the South African team" but rather of Mr. Mandela with the Nelson Mandela Foundation staff.
Lucia Raadschelders, Archivist. Centre of Memory and Dialogue. Nelson Mandela Foundation – (South Africa)

ERRATA
« L'image apparaissant à la page 42 du numéro 0 n'est pas "Mr Nelson Mandela pendant la coupe du monde de Rugby accompagné des membres de l'équipes Sud-Africaine » mais plutôt « Mr Nelson Mandela et l'équipe de la fondation Nelson Mandela ».
Lucia Raadschelders, Archivist. Centre of Memory and Dialogue. Nelson Mandela Foundation – (Afrique du Sud)



Africa's Agenda July - September 2010 /
Agenda de l'Afrique Juillet - Septembre 2010

Things you should not have missed /
Ce que vous n'auriez pas dû manquer



© Ricardo Stuckert/PR

The President of Togo, Faure Gnassingbé
Le président Togolais, Faure Gnassingbé

MARCH 4th / 4 MARS

The **Togolese presidential elections** held last March resulted in a victory for Faure Gnassingbé (son of Gnassingbé Eyadéma) with 60.88% of the votes. The opposition has protested this result.

Aux dernières **éléctions présidentielles** qui ont eu lieu en mars dernier **au Togo**, Faure Gnassingbé (fils de Gnassingbé Eyadéma) a été donné vainqueur avec 60,88 % des voix. Ce résultat a été contesté par l'opposition.

The following countries celebrate their 50th **anniversary of independence** in the second half of 2010: Somalia (July 1st), Benin (August 1st), Niger (August 3rd), Burkina Faso (August 5th), Côte d'Ivoire (August 7th), Chad (August 11th) Central African Republic (August 13th), Congo (August 15th) and Gabon (August 17th).

La Somalie (1er juillet), le Bénin (1er août), le Niger (3 août), le Burkina Faso (5 août), la Côte d'Ivoire (7 août), le Tchad (11 août) la République centrafricaine (13 août), le Congo (15 août) et le Gabon (17 août), célèbrent le 50ème **anniversaire de leur indépendance** au deuxième semestre de 2010.

© Microcredit Summit Campaign

Logo of the Microcredit Summit Campaign
Logo du sommet de la campagne sur le microcrédit

APRIL 7th to 10th / du 7 au 10 AVRIL

The Regional Microcredit Summit for Africa and the Middle East was held in Nairobi from April 7th to 10th. Over 2,000 delegates from more than 75 countries met in order to spread the use of microfinance as a means of ending extreme poverty.

Le Sommet régional du Microcrédit pour l'Afrique et le Moyen-Orient s'est tenu à Nairobi du 7 au 10 avril. Plus de 2.000 délégués venant de 75 pays s'y sont réunis afin de développer l'utilisation de la microfinance dans le but de mettre fin à la pauvreté mondiale.

APRIL 11th to 15th / Du 11 au 15 AVRIL

General elections in Sudan, held from April 11th to April 15th, were the first multi-party elections in the African country in 24 years. Omar al-Bashir won, but the elections were criticised by the international community.

Les élections générales du Soudan, qui se sont déroulées du 11 au 15 avril, ont été les premières élections multipartites des 24 dernières années dans le pays africain. Omar al-Bashir en est sorti vainqueur mais les élections ont été critiquées par la communauté internationale.



©African Union

Flag of the African Union
Drapeau de l'Union Africaine

APRIL 19th / 19 AVRIL

King Mswati III of Swaziland celebrated his 42nd birthday on April 19th. He is the head of the Swazi Royal Family and ascended to the throne at the early age of 18.
Le roi Mswati III du Swaziland a célébré son 42ème anniversaire le 19 avril. Il est à la tête de la famille royale Swazi et a accédé au trône à l'âge de 18 ans.



The King of Swaziland Mswati III at "Umhlanga" festival where he chooses his next wife
Le roi du Swaziland Mswati III, à la cérémonie "Umhlanga" lors de laquelle il choisi sa prochaine femme

APRIL 21st / 21 AVRIL

The first Annual **US-African Union High Level meeting** was held in Washington, DC on April 21st. Opening remarks were pronounced by African Union Chairperson, Dr. Jan Ping.

Les premières **réunions bilatérales** de haut niveau entre les **États-Unis et l'Union africaine (UA)** se sont tenues le 21 avril à Washington DC. Le président de la commission de l'Union africaine Dr. Jan Ping a tenu le discours d'introduction.

APRIL 26 th / 26 AVRIL

The 14th **Africa-EU Ministerial Troika Meeting** took place in Luxembourg on April 26th to asses a joint partnership strategy between both blocks.

La 14ème **Réunion Ministérielle Union Européene (troïka) - Union Africaine** a eu lieu au Luxembourg le 26 avril pour promouvoir une stratégie de partenariat entre les deux parties.





© Centro Arte Complutense, Photographer: Marian Méndez

APRIL 30th to JULY 18th / Du 30 AVRIL au 18 JUILLET

The Centro de Arte Complutense of **Madrid (Spain)**, staged the exhibition **"Black – Central African Art"**. The pieces, produced by the Fang, Punu, Téké, Kota, Mbété, Pigmena and Mangbetu ethnic groups, belong to the Gabao Collection.

Le Centro de Arte Complutense de **Madrid (Espagne)** a exposé **"Black – Central African Art"** du 30 avril au 18 juillet. Les œuvres produites par les groupes ethniques Fang, Punu, Téké, Kota, Mbété, Pigmena et Mangbetu appartiennent à la collection Gabao.



3



4

1. Mask of a cosmogonic representation, Kidumu. Teke. High Ogooué Province, Gabon
Masque de représentation cosmogonique, Kidumu. Teke. Province du Haut-Ogooué, Gabon

2. Nmudu hominoid harp. Mangbetu. Oriental Province, Democratic Republic of Congo
Harpe Ndumu anthropomorphe. Mangbetu. Province Orientale, République Démocratique du Congo

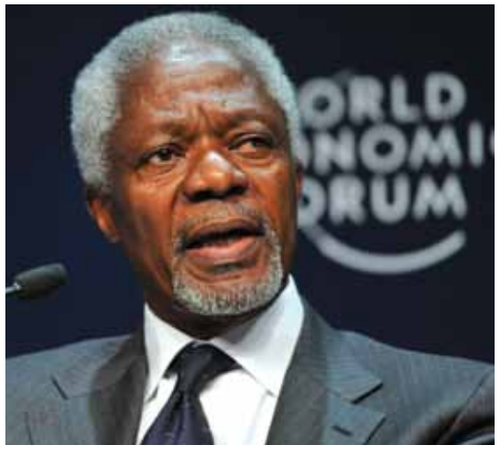
3. Ngil Mask. Fang. Wele-Nzas province. Equatorial Guinea
Masque Ngil. Fang. Province de Wele-Nzas, Guinée Equatoriale

4. Stool. Kota. Ogooué – Ivindo, Gabon
Tabouret. Kota. Province de Ogooué – Ivindo, Gabon

MAY 5th to 7th / du 5 au 7 MAI

The **20th World Economic Forum on Africa** took place in Dar es Salaam (Tanzania) from the 5th to the 7th of May. Its motto was Rethinking Africa's Growth Strategy. This was the first time it was held in East Africa. Discussions addressed how African nations manage relations with key economic partners, and the increasing trend towards greater South-South cooperation.

Le **20ème Forum Economique Mondial sur l'Afrique** s'est déroulé à Dar es Salaam, Tanzanie, du 5 au 7 mai avec comme thème principal « Repenser la stratégie de croissance de l'Afrique ». Les réunions se sont centrées sur la façon dont les nations africaines interagissent avec leurs partenaires économiques ainsi que sur les efforts pour accroître la coopération Sud-Sud.



© Eric Miller World Economic Forum on Africa 2009

Kofi Annan

MAY 31st to JUNE 1st / Du 31 MAI au 1 JUIN

The 25th session of the **France-Africa Summit** was held in Nice, France from May 31st to June 1st. 51 African Heads of State and Government were invited to this multilateral meeting between France and Africa.

La 25ème édition du **sommet Afrique-France** a eu lieu à Nice (France) du 31 mai au 1er juin 2010. 51 chefs d'Etat et membres de gouvernements ont été invités à cette réunion multilatérale entre la France et l'Afrique

Things you should not miss / A ne pas manquer

MAY 8th to AUGUST 8th / Du 8 MAI au 8 AOUT



The **exhibition** "Desert Jewels: **North African Jewellery** and photographs from the Xavier Guerrand-Hermès Collection" are on view at the Arab American National Museum in Dearborn, Michigan **(USA)**.

L'**exposition** " Desert Jewels: **North African Jewellery** and photographs from the Xavier Guerrand-Hermès Collection" pourra être visitée au Musée national arabo-américain à Dearborn, Michigan **(États-Unis)**.



© North African jewelry and photographs from the Xavier Guerrand-Hermès Collection

(Left) Fibula (tabizmt) – Aït Yenni Peoples, Great Kabylie, Algeria
(Right) Hand pendant (Khamsa) – Morocco

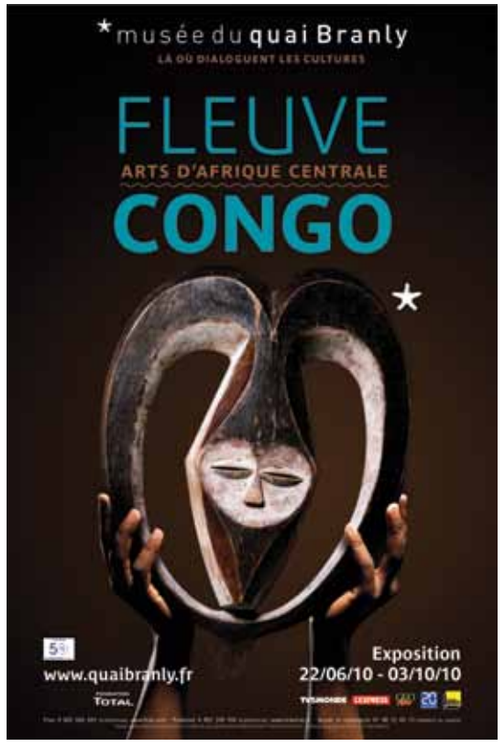
(Gauche) Fibula (tabizmt) – Tribu Aït Yenni, Grande Kabylie, Algérie
(Droite) Pendentif en forme de main (Khamsa) - Maroc





© Musée du Quai Branly

JUNE 22nd to OCTOBER 3rd / Du 22 JUIN AU 3 OCTOBRE



The **Branly Museum (Paris)** will showcase 170 major works produced in the areas lying on the banks of the majestic Congo River as part of an exhibition devoted to the artistic traditions of Central Africa (Gabon, PR Congo and DR Congo) that will take the visitor from the forests in the north to the savannahs in the south.

Le **musée du quai Branly (Paris)** présente 170 œuvres majeures produites dans les régions bordant le majestueux fleuve Congo, au sein d'une exposition consacrée aux traditions artistiques d'Afrique Centrale, (le Gabon, la Rép. Pop. du Congo et la Rép. Dém. du Congo) menant ainsi le visiteur des forêts du Nord jusqu'aux savanes du Sud.

JULY 22nd to AUGUST 1st / Du 22 JUILLET au 1er AOUT

The 31st **International Film Festival of Durban** will be held from July 22nd to August 1st. Over 200 films will be exhibited, with a particular focus on African movies. Films will be seen all over Durban, including townships where movie theatres do not exist.

La 31ème édition du **Festival international du film de Durban** aura lieu du 22 juillet au 1er août 2010. Plus de 200 films seront projetés avec un intérêt particulier pour les films africains. Des projections seront donnés partout dans la ville, y compris dans les banlieues où il n'existe pas de salles de cinéma.



© Durban International Film 2010



AUGUST & OCTOBER 2010 / AOUT ET OCTOBRE 2010

Rwanda and Madagascar will hold **presidential elections** in August 9th and October 2010 respectively.

Des **élections présidentielles** auront lieu au **Rwanda et à Madagascar** le 9 août et octobre 2010 respectivement.

SEPTEMBER 9th / SEPTEMBRE 9th

On September 9th, **African Union Day** will be commemorated all over the continent.

La **Journée de l'Union Africaine** sera commémorée le 9 septembre aux 4 coins du continent.



© Africa Energy Week

AFRICA ENERGY WEEK

SEPTEMBER 27th to 30th / Du 27 au 30 SEPTEMBRE

Cape Town (South Africa) will host this year the **Africa Energy Week** from September 27th to the 30th. This is the largest and most prestigious annual gathering of African governments, national oil companies and investors.

Le Cap (Afrique du Sud) accueillera cette année la **Semaine de l'Energie Africaine** du 27 au 30 septembre. Il s'agit du sommet annuel le plus important et prestigieux et il réunira des gouvernements d'Afrique, des compagnies pétrolières nationales et des investisseurs.

AUGUST 23rd / 23 AOUT

The International Day for the **Remembrance of Slave Trade and its Abolition** will be commemorated on August 23rd. This date was chosen by UNESCO in 2004 to coincide with the date of the abolition of the British Slave Trade Act.

La **Journée Internationale en Mémoire de l'Abolition de l'Esclavage** sera commémorée le 23 août. Cette date fut choisie par l'UNESCO en 2004 pour coïncider avec la date de l'abolition du British Slave Trade Act.





©Liverpool Museums

SEPTEMBER 25th / 25 SEPTEMBRE

This year the **Pan-Africa Women's Day** will be celebrated on September 25th.

Cette année, la **Journée panafricaine de la Femme** sera célébrée le 25 septembre.

OCTOBER 26th to 28th / Du 26 au 28 OCTOBRE

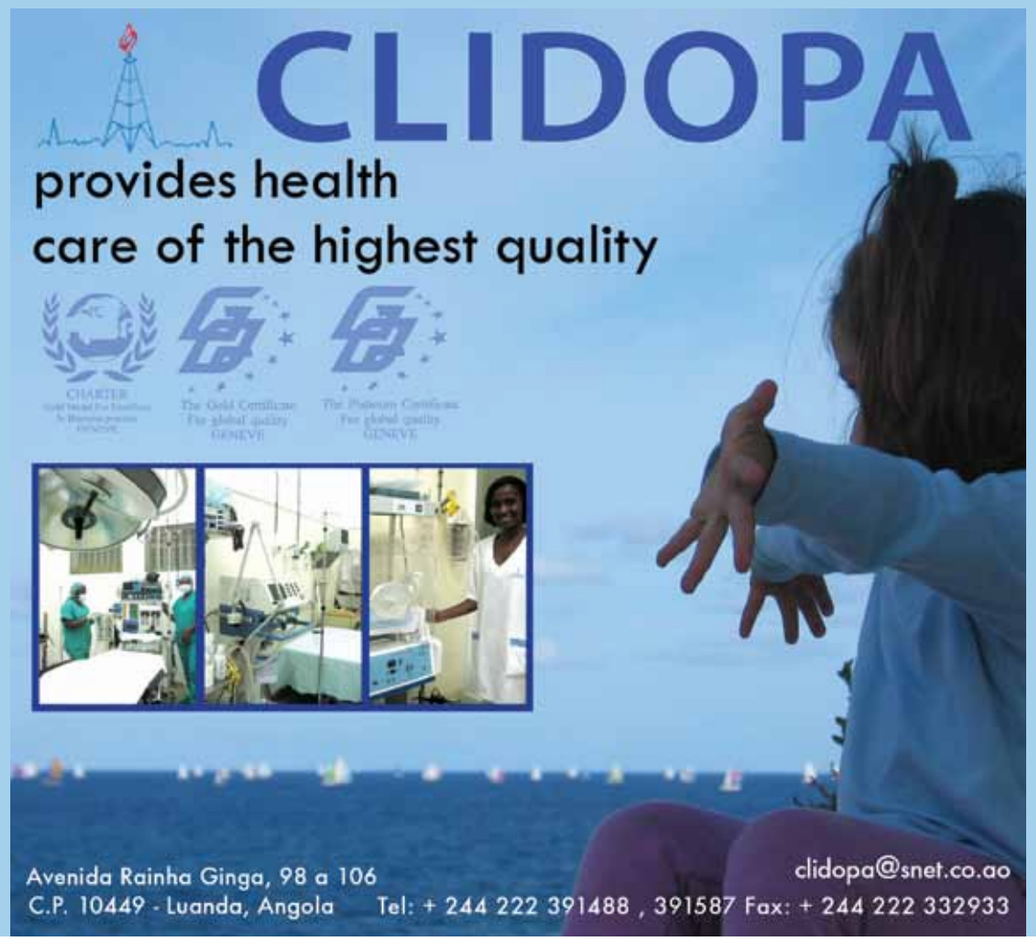
The **World Economic Forum on the Middle East and North Africa** will take place from the 26th to the 28th of October in **Marrakech, Morocco.** The meeting will pay particular attention to industry innovation in sectors such as IT, tourism, agriculture and financial services.

Le **Forum Economique Mondial sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord** sera organisé à **Marrakech, Maroc** du 26 au 28 octobre. La réunion sera centrée sur l'innovation industrielle dans des secteurs tels que les technologies de l'information, le tourisme, l'agriculture et les services financiers.











Management
CEO - Pascal Belda

Editorial / *Edition*
Editor in Chief - Manuel Sueiras
Assistant Editors - Jorge Machín / Brieuc Massuyeau

Art & Design
Creative Director - Laure Barthélemy
Art Director Senior - Sumika Matsumoto
Art Director Junior - Carlos Pena

Advertising / *Publicité*
Country Managers - Baiba Petrusevica - Enrique Abascal - Francesca Rosset

Administration
Management - Jochen Schell / Joanna Zaremba
Legal Department - Lucía Martí
Financial Department - David Azán
IT Department - René Alvarado

Distribution
Brieuc Massuyeau

Collaborators / *Collaborateurs*
Ángeles Jurado / Ann Bateson / Baiba Petrusevica / Bartek Drapikowski / Catherine Rousseau / Daniel Adler / Daniel Velasco / Emma Vicente / Enrique Abascal / Francesca Rosset / Jacob Cuttler / Joan Tusell / Jorge Machín / José Filomeno dos Santos / Laetitia Saint Maur / Mariella Olea / Nathalie Oxybel / Soumaia Zouaoui

Special thanks / *Remerciements*
Aitana Tomás - The Blueroom Project / Ben Lee - Quantum Global Wealth Management AG / Camille Reyboz & Laurence Vaugeois - Pierre Laporte Communication / Clara de Lama Ramos - Sheraton Salobre Golf Resort & Spa Dawn Rennie & Kathryn Kirk - Kofi Annan Foundation / Ferran Guallar - Instituto Jane Goodall España / Franck Olivier Kra - Digitex / IBERIA Airlines of Spain Kelvin Mogaka - Serena Hotels / KLM / Luis Suárez Fuentes – Sheraton Salobre Golf Resort & Spa

Photographs / *Photos*
José Vicente Resino / Manululu Comunicación / WINNE's archives

Disclaimer / *Dégagement de responsabilité*
© 2010 Ebiz Africa Review. All material is strictly copyrighted and all rights are reserved. Neither this publication nor any part of it may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of World Investment News Inc. Opinions expressed in eBiz Africa Review are not necessarily those of World Investment News it and does not accept responsibility for any advertising content. Any pictures or transparencies supplied are at the owner´s risk.
©2010 eBiz Africa Review. L'ensemble des documents présents dans cette publication sont protégés par des droits d'auteurs. Ils ont la propriété exclusive de World Investment News. Ni cette publication ni aucune partie ne peut être reproduite ou transmise quelque soit le moyen, sans la permission préalable de World Investment News. Les opinions exprimées dans eBiz Africa review ne sont pas nécessairement celles de World Investment News et l'entreprise décline toute responsabilité pour son contenu. Toute image fournie est sous la responsabilité de son propriétaire.

eBiz Africa Review is published quarterly - 4 times per year - by World Investment News Inc.
eBiz Africa Review est publié trimestriellement - tous les quatre mois - par World Investment News Inc.

Printed by / *imprimé par*
Imprenta Roal S.L. , Calle Gamonal, 5 - Madrid 28031 - Spain / *Espagne*

Subscriptions / *Abonnement.* Customer Services / *Service client*
Address/ Adresse: Avda. de Manoteras 10, Edif. B, Suites 05 & 07. Isla de Chamartín. Madrid 28050 – Spain/Espagne
Tel: +34 917 873 882
e-mail: subscription@ebizafricareview.com



SUBSCRIPTION OFFER
OFFRE D'ABONNEMENT

For any subscription we give away a free eBizGuide.
Pour tout abonnement, un guide eBizGuide de votre choix offert.

SUBSCRIPTION DEPARTEMENT / SERVICE ABONNEMEN
T + 00 34 91 787 38 70 - F + 00 34 91 787 38 89
subscription@ebizafricareview.com

SUBSCRIPTION FORM to be sent by e-mail, fax or mail to:
BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner par e-mail, fax ou courrier à:
Winne - World Investment News
Subscription Department / *Service Abonnement*
Avda de Manoteras, 10 - Building B, Suites 5 & 7
Isla de Chamartín 28050 Madrid, Spain.

Name / *Nom:* .....
Surame / *Prénom:* .....
Company / *Entreprise:* .....
Phone / *Téléphone:* .....
Full address / *Adresse complète:*
.....
.....
Town / *Ville:* .....
Postal Code / *Code Postal:* .....
Country / *Pays:* .....
e-mail: .....

Europe ☐ 2 Years - 8 issues / *18 €* *2 ans - 8 numéros*
Africa / *Afrique* ☐ 2 Years - 8 issues / *23 US$* *2 ans - 8 numéros*

☐ PAYMENT / *PAIEMENT*
Credit Card number / *Numéro de Carte de Crédit*
|_|_|_| |_|_|_| |_|_|_| |_|_|_|
Expiration Date / *Date d'Expiration* |_|_|

☐ Bank transfert / *Virement bancaire*
Winne World Investment News
Bank / *Banque:* Banco Bilbao Vizcaya Argentaria (BBVA)
IBAN: ES6101826349090201514041
SWIFT: BBVAESMMXXX

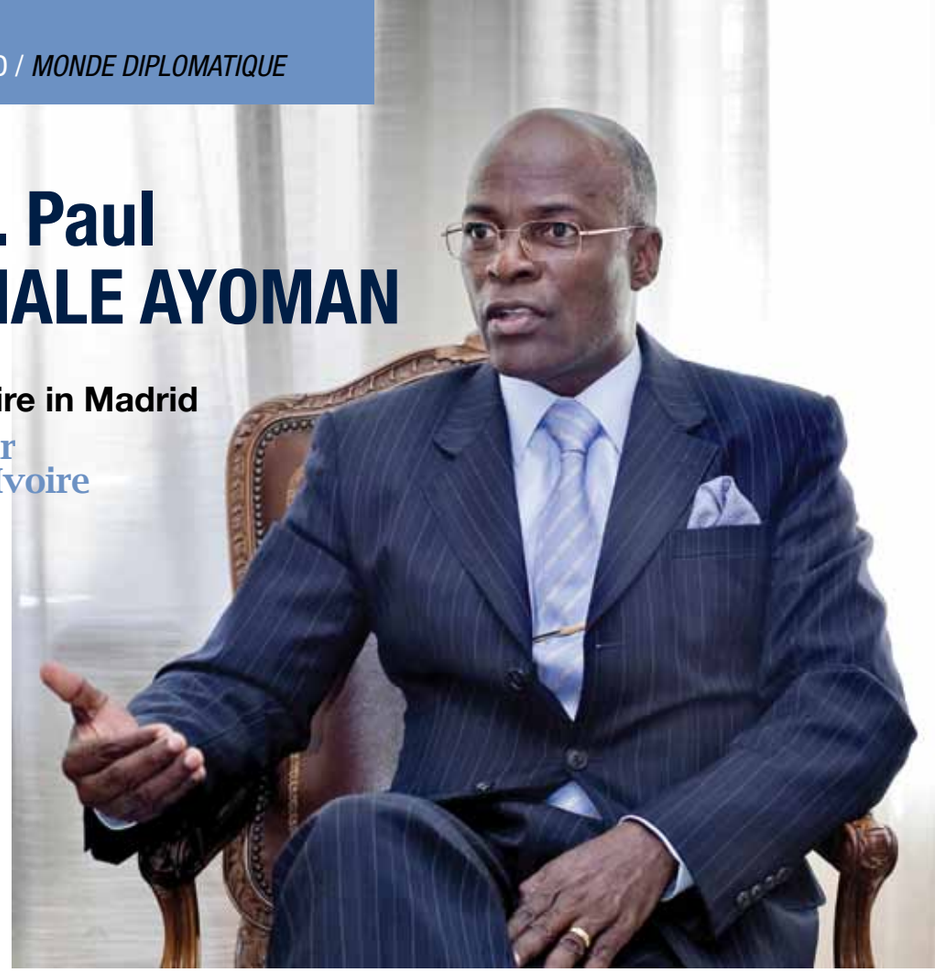
Signature: Date:

H.E. Mr. Paul AMBOHALE AYOMAN

Ambassador of Côte d'Ivoire in Madrid

Ambassadeur de la Côte d'Ivoire à Madrid

By / *par* Manuel Sueiras
Photos: José V. Resino



H.E. Mr. Paul Ambohale Ayoman, dapperly dressed, received us at the embassy's chancellery, a pink villa located in Serrano 154, one of the most elegant streets of the Spanish capital. His main objective since he presented his credentials to King Juan Carlos in November 21st, 2008 has been to re-establish the image of Côte d'Ivoire in the eyes of Spain. And it seems that his efforts are finally paying off.

How would you describe the relationship between both countries?
Spain has always respected Côte d'Ivoire, even when our crisis broke out. Many countries closed down their embassies in Abidjan, but not Spain, a clear sign of friendship. In President Gbagbo's name, I would like to thank the Spanish people for their support. Only true friends help you when you are in need.

Most Côte d'Ivoire citizens coming to Spain have a high level of education. Why is that?
Spanish is taught in Côte d'Ivoire both at school and in universities. Workers or students come here because they have been granted scholarships and are pursuing their studies in linguistics, information technology, medicine, philology or in the Diplomatic School. Presently there are 12 students with PhD scholarships, 5 of them granted by Côte d'Ivoire and 7 by Spain.

Ivorian football players in the Spanish league are the most visible figures of your community here. But what efforts are you making for the Ivorian culture to become more well-known in Spain?
The situation is difficult now and we have to do more important things, such as restoring the image of Côte d'Ivoire in Spain. Once that is done, together with Spain's Ministry of Culture, we will be able to programme music, set painting exhibitions or ballet galas of our artists, so that Spaniards get to know our culture better. But we have to wait until circumstances are more favourable.

What are you doing to change the perception of Côte d'Ivoire in Spain?
The attempted *coup d'état* in 2002, which then became a rebellion, was erroneously portrayed by the western press as a crisis between the Christians (in the South) and the Muslims (in the North). That is false! Our President, Laurent Gbagbo, wanted to develop Côte d'Ivoire differently from what the West expected of him. He wanted our country to be a true democracy. As a socialist, he established that schools should be free for all, regardless of their financial means. A law was voted on for everyone to have Social Security coverage. And finally, he wanted to increase cooperation with other countries, and to receive loans at reasonable interest rates, not at exorbitant ones, in order to develop his country.

Radio France International – in particular – together with the BBC, Reuters, and other media orchestrated a campaign aimed at tarnishing our international image. When I came to Spain I went to see the largest media: El País, La Razón, El Mundo, Radio Exterior de España, etc. explaining where they were wrong. Then I toured the most important cities: Madrid, Barcelona, Bilbao… and I spoke to journalists, politicians, businessmen, decision makers and the civil society through NGOs. Today the true message has come through. In 2009 we provided 1,000 visas to Spanish tourists and businessmen who witnessed that all that they had heard before was a lie, and so they started spreading the truth.

Only true friends help you when you are in need

What is the commercial relationship between both countries?
Spanish businessmen have understood that Africa is the continent of the future. They are tackling all areas that are important for the development of Côte d'Ivoire: education, rehabilitation of schools, health, etc. Spain has offered 70 million Euros to Côte d'Ivoire and three other African Countries to improve their infrastructure with regards to water, energy, water treatment and agriculture. Dragados (Spain's 2nd largest construction and engineering company) is building infrastructure, the Basque's boats are fishing in our waters, and other Spanish firms are investing in telecommunications, etc. Spain will build 30,000 houses for security men and another 15,000 luxury houses on top of that. We would like Spanish companies to establish themselves in our country and to help us transform our local products.

In the last decade, there has been a tremendous influx of sub-Saharan immigrants into Spain. Have there been any Ivorians entering Spain illegally?
All the Ivorians registered in our embassy have their resident permits in order. As you know, our nationality is very appreciated by our neighbouring countries. Many immigrants from West Africa arrived to Spain illegally by boat, and when they got in trouble with Spanish authorities, they presented themselves as Ivorians fleeing their country because of conflict. In fact, those allegations became false after investigations. Think that out of our 20 million inhabitants, 4.5 million are immigrants, which is the world's highest percentage of immigration per capita. We attract immigrants, rather than producing them.

I, as the legal representative of Côte d'Ivoire, do not want to enter into the illegality circle. I only consider those Ivorians who have all their legal documents and who have come here to be productive. Those who are here do not engage into any illegal activity, and are fully appreciated by the Spanish authorities.

What changes have you already implemented since your arrival and which ones are still necessary for the development of the relationship between both countries'?
First, I want to restore Côte d'Ivoire's image. This implies improving the Embassy's Chancellery and Residence. Our Residence is not far away from the King's private residence, and when restored it will reflect the grandeur of our country. I think relations between both countries could improve through mutual state visits (the King has already been in Côte d'Ivoire twice). There is an urgent need for technology transfer. Iberia, the Spanish airline, should restart direct flights between Madrid and Abidjan and Air Ivoire also has to fly from Abidjan to Madrid. I am organising a trip of Spanish businessmen to Côte d'Ivoire, people that will treat our country with respect and who are not planning on exploiting us and then leave. We want a cooperation that will teach us to develop our country by ourselves. We need – and I will stress this – our dignity to be respected. Finally, we are jointly preparing an immigration agreement that will allow citizens of both lands to be treated equally in both countries. What is interesting here in Spain is the high level of decentralisation. This allows us to deal at all levels of power, from the central government, to regional autonomies and city halls, establishing different levels of cooperation. ■

> Spain has recognised Côte d'Ivoire as a sovereign state since the day of its independence in 1960. 18 years later, in 1978, both countries began diplomatic relations and Côte d'Ivoire opened its embassy in Madrid. Presently, it has 8 consulates spread all throughout Spain, which serve 618 Côte d'Ivoire citizens officially registered at the embassy. Most of them are men (whereas females are around 3-4%). Presently there is no agreement between Spain and Côte d'Ivoire for dual nationality. Thus, those Ivorians who seek the Spanish nationality have to renounce to their own.

Côte d'Ivoire's Chancery is a beautiful pink villa at the very heart of Madrid
La Chancellerie de la Côte d'Ivoire est une magnifique villa rose en plein centre de Madrid



S.E.M. Paul Amboalé Ayoman, élégamment vêtu, nous a reçu à la Chancellerie de l'ambassade de Côte d'Ivoire, une villa rose coquette située au 154 de la rue Serrano, l'une des rues les plus chics de la capitale espagnole. Son objectif principal, depuis qu'il a présenté ses lettres de créance au roi Juan Carlos le 21 novembre 2008, a été de redorer l'image de la Côte d'Ivoire aux yeux des citoyens espagnols. Il semble que l'effort ait finalement abouti.



Mr. Ayoman presenting his credentials to King Juan Carlos of Spain in 2008
Mr Ayoman présentant ses lettres de créances au Roi d'Espagne Juan Carlos en 2008

Comment décririez-vous la relation entre les deux pays?

L'Espagne a toujours respecté la Côte d'Ivoire même lorsque notre crise a éclaté. Plusieurs pays ont fermé leurs ambassades à Abidjan mais pas l'Espagne, ce qui est un signe clair d'amitié. Au nom du président Gbagbo, je voudrais remercier le peuple espagnol de son appui. Ce sont seulement les vrais amis qui vous aident lorsque vous êtes dans le besoin.

La plupart des citoyens ivoiriens qui viennent en Espagne ont un niveau d'études élevé. A quoi cela est-il dû ?

L'espagnol est enseigné en Côte d'Ivoire aussi bien au lycée qu'à l'université. Les travailleurs ou les étudiants qui arrivent ici le font parce qu'ils sont boursiers et poursuivent leurs études en linguistique, technologie de l'information, médecine, philologie ou à l'Ecole diplomatique. Actuellement, nous avons 12 étudiants avec une bourse de doctorat, 5 d'entre eux sont boursiers de la Côte d'Ivoire et les 7 autres bénéficient de bourses de l'Espagne.

Les footballeurs ivoiriens dans le championnat ivoirien sont les plus visibles de votre communauté ici. Mais quels sont les efforts conjugués pour que la culture ivoirienne soit mieux connue en Espagne ?

La situation est difficile en ce moment et nous avons des choses plus importantes telles que restaurer l'image de la Côte d'Ivoire en Espagne. Une fois cela fait, et avec la collaboration du ministère de la Culture espagnole, nous serons en mesure d'organiser des festivals de musique, des expositions de peinture ou des galas de ballets de nos artistes pour que les Espagnols connaissent mieux notre culture. Mais nous devons attendre que les circonstances soient plus favorables.

Que faites-vous pour apporter un changement dans la perception de la Côte d'Ivoire en Espagne?

La tentative de coup d'Etat en 2002 qui est devenue une rébellion a été décrite par la presse occidentale de façon erronée comme une crise entre les chrétiens (Sud) et les musulmans (Nord). Cela est faux ! Notre président Laurent Gbagbo a voulu développer la Côte d'Ivoire différemment de ce qu'en attendait l'Occident. Il voulait que notre pays ait une véritable démocratie. En tant que socialiste, il a établi la gratuité de l'école pour tous sans tenir compte des moyens financiers; une loi fut votée pour que chacun soit couvert par la sécurité sociale. Finalement il a voulu développer la coopération avec d'autres pays, obtenir des prêts avec des taux d'intérêts raisonnables, pas exorbitants, pour développer son pays. Radio France Internationale, en particulier, avec la BBC, Reuters et d'autres médias ont orchestré une campagne dans le but de ternir notre image au niveau international. Lorsque je suis arrivé en Espagne, j'ai rendu visite aux plus grands médias du pays: El País, La Razón, El Mundo, Radio Exterior de España, etc. en expliquant qu'ils se trompaient. Alors j'ai effectué des tournées dans les villes les plus importantes: Barcelona, Bilbao… et j'ai parlé avec des journalistes, des hommes politiques, des hommes d'affaires, des décideurs et la société civile à travers des ONG. Aujourd'hui, le vrai message est devenu une réalité. En 2009, nous avons délivré 1.000 visas aux touristes espagnols et hommes d'affaires qui ont témoigné que tout ce qui avait été dit était faux et la vérité a alors commencé à se propager.

Seulement les vrais amis vous aident lorsque vous êtes dans le besoin

Quelle est la relation commerciale entre les deux pays?

Les hommes d'affaires espagnols ont compris que l'Afrique, c'est le continent de l'avenir. Ils sont en train d'explorer tous les domaines importants pour le développement de la Côte d'Ivoire : éducation, réhabilitation des écoles, santé, etc. L'Espagne a offert 70.000 millions d'euros à la Côte d'ivoire et à trois autres pays africains pour améliorer leurs infrastructures en eau, énergie, pour le traitement d'eau et en agriculture. Dragados (la 2ème plus grande compagnie espagnole de construction et d'ingénierie) est en train de construire des infrastructures; les bateaux basques pêchent dans nos eaux et d'autres entreprises espagnoles investissent dans les télécommunications, etc. L'Espagne construira 30.000 logements pour les forces de sécurité et également 15.000 maisons de luxe. Nous aimerions que des entreprises espagnoles s'établissent dans notre pays et nous aident à développer nos produits locaux.

Durant ces dix dernières années, il y a eu un énorme afflux d'immigrés subsahariens en Espagne. Les ivoiriens ont-ils été concernés par ces entrées illégales en territoire espagnol ?

Tous les Ivoiriens enregistrés dans notre ambassade ont leur permis de résidence en règle. Comme vous le savez, notre nationalité est très appréciée par nos pays voisins. Beaucoup d'immigrés d'Afrique de l'Ouest sont arrivés de manière illégale dans des bateaux de fortune et lorsqu'ils ont des ennuis avec les autorités espagnoles, ils se font passer pour des Ivoiriens qui fuient leurs pays à cause du conflit. En fait, ces allégations se sont révélées fausses à la suite d'investigations. Pensez que sur 20 millions d'habitants, 4,5 millions sont immigrés: en l'occurrence, c'est le plus grand pourcentage d'immigration au monde per capita. Nous attirons l'immigration au lieu de la produire. Moi, en tant que représentant légal de la Côte d'Ivoire, je ne veux pas entrer dans le cercle de l'illégalité. Je considère que si ces ivoriens qui ont leurs papiers en règle sont arrivés en Espagne c'est pour être productifs. Ceux qui sont ici ne s'engagent dans aucune activité illégale et sont pleinement appréciés par les autorités espagnoles.

> L'Espagne a reconnu la Côte d'Ivoire comme un Etat souverain depuis la date de son indépendance en 1960. 18 ans plus tard, en 1978, les deux pays établissaient leurs relations diplomatiques et la Côte d'Ivoire ouvrait son ambassade à Madrid. A l'heure actuelle, il existe 8 consulats répartis sur toute l'étendue du territoire espagnol à la disposition des 618 Ivoiriens officiellement enregistrés à l'ambassade. La plupart sont des hommes (alors que les femmes représentent autour de 3-4%). Aujourd'hui, il n'y a pas d'accord de double nationalité entre la Côte d'Ivoire et l'Espagne. Ainsi, les Ivoiriens qui adoptent la nationalité espagnole doivent renoncer à la leur.

Quels sont les changements déjà mis en œuvre depuis votre arrivée et que doit-être encore fait pour le développement des relations entre les deux pays ?

Tout d'abord, je voudrais restaurer l'image de la Côte d'Ivoire. Cela impliquera la rénovation de la Chancellerie et de la résidence. Notre résidence n'est pas loin de la Résidence privée du Roi et une fois restaurée, elle reflétera la grandeur de la Côte d'Ivoire, notre pays. Je pense que la relation entre les deux pays pourrait s'améliorer à travers des visites mutuelles d'Etat (Le Roi est déjà allé deux fois en Côte d'Ivoire). Il y a un besoin urgent de transfert de technologie. Iberia, la compagnie aérienne espagnole, devrait rétablir ses vols directs entre Madrid et Abidjan. Air Ivoire également devrait offrir le service d'Abidjan à Madrid. J'organise en ce moment un voyage d'hommes d'affaires espagnols en Côte d'Ivoire.

Ce sont des gens qui traiteront notre pays avec respect et qui ne planifient pas de nous exploiter et de s'en aller. Nous voulons une coopération qui nous enseignera à développer notre pays par nous-mêmes. Nous avons besoin – et j'insiste encore – que notre dignité soit respectée. Enfin, nous sommes en train de préparer un accord d'immigration qui permettra aux citoyens des deux territoires d'être traités de manière équivalente dans les deux pays. Ce qui est intéressant ici en Espagne, c'est le haut niveau de décentralisation. Cela nous permet de traiter à tous les niveaux du pouvoir, du gouvernement central aux autonomies régionales et aux mairies tout en établissant des niveaux de coopération différents. ■

Côte d'Ivoire Ambassador picking up a rose at his residence
Monsieur l'Ambassadeur de Côte d'Ivoire ceuillant une rose de son jardin



José V. Resino © Ebiz Africa Review - Winne



THE PREMIER BUSINESS GLOBETROTTERS GUIDEBOOK FOR

BUSINESS DESTINATIONS

The most complete information about the fastest growing economies in the world, including updated indicators on the countries' main economic sectors. A thorough directory of companies and public institutions, company profiles, interviews, videos, top partners, etc.

All this information is available in print and digital format.

eBiz GUIDES ENTERTAINMENT & BUSINESS

www.ebizguides.com

THE ROLE OF STRUCTURED COMMODITY FINANCE IN ECONOMIC DEVELOPMENT

Many developing nations are rich in natural resources that are often under-utilised. The author outlines how traditional financing methods are unsuitable for many ventures in developing countries, and how greater use of structured commodity finance could help to make better progress, boosting economic activity and generating new wealth in the developing world.

By Dr. José Filomeno dos Santos

All pictures: © Banco Quantum



Luanda's skyline by night / Luanda de nuit

Every resource-rich country needs to make the best use of its combined factors of production. Challenges, however, abound. Governments, seeking to maximise the well-being of their citizens, need to work with businesses and entrepreneurs who are seeking to maximise profits. What's more, many nations appear to lack the human capital needed to turn raw materials, machinery, labour and capital goods into sustainable streams of income.

Lack of credit to finance business ventures is also a major problem. For financiers and investors, traditional lending methods are seen as prohibitively risky, because they focus on the economic history of the borrower. One of the first things banks typically request when financing an operation (whether it is balance-sheet-backed or working-capital based) is the track record of the entity being financed. In developing nations, these track records are usually non-existent, limited, or highly volatile and, as a consequence, access to finance is often denied.

Overcoming the obstacles

In a structured finance transaction, these obstacles are overcome. Structured commodity finance, which emerged in the late 1980s, is an alternative and cost-effective financing tool for commodity producers and trading companies operating in developing nations.

A cost-effective financing tool for commodity producers and trading companies operating in developing nations

How does it work? Put simply, it transfers the risks in a trade-financing deal to those who are better equipped to bear them. Rather than focus on a company's credit rating, structured commodity finance works in its simplest form by securing loans against the commodities a company produces. Lenders therefore become more interested in a company's ability to deliver its goods than in the strength of its balance sheet or its cash-flow track record.

If a transaction proceeds normally, the financier is automatically reimbursed and the loan is self-liquidated. If anything goes wrong, the financier has recourse to some assets as collateral. In some instances, the loan is secured against a commercially-stronger counterparty rather than the commodities themselves but, regardless, the effect is the same: the credit risk is moved away from the party that is being financed and onto a risk or series of risks that are lower than that of the ultimate borrower, the commodity supplier.

The Angolan experience

One prominent illustration of how these techniques can be used comes from the 1989 crude oil pre-finance structures in Angola. At the time, the country´s high risk rating prohibited access to conventional methods of financing. However, by using structured commodity finance, the Angolan state oil company was able to benefit from early disbursements of its future supplies.

In this case, the company gained access to the funds it needed by issuing letters of credit backed by the receipt of shipping documents of crude oil supplies. Although the physical delivery of the commodity took 40

Structured commodity finance provides working capital in difficult environments where conventional financing methods fail

days, the Angolan state oil company received payment for its supplies much earlier, with lower costs and risk. As this case illustrates, the use of such techniques allows companies and governments in the developing world to transform raw materials into ready capital and revenue.

Aside from pre-finance, structured commodity finance may also incorporate toll finance, warehouse-receipt finance, counter-trade finance and even asset-backed securities. Nevertheless, in all its forms, the basic principle is the same: turning factors of production into readily-accessible money.

Why isn't structured commodity finance used more widely?

Unfortunately, both local and foreign banks in emerging markets are not making the most of the opportunities presented by structured commodity finance.

In Angola, for example, there have been no signs of domestic banks capitalising on their natural advantages. Banks are present on the ground, even outside of the capital. They know the local players, including the service providers, such as warehousemen and inspection companies, and are therefore well positioned to spot problems early on and to resolve them, either informally or through the legal system.

Yet, despite these strengths, very few banks are currently using structured finance techniques. As a consequence, valuable opportunities for profit are lost, and, more broadly, the country's commodity suppliers, traders and currency remain poorly linked with regional and international markets, despite increased public investment in transport infrastructure.

Why aren't banks doing more? One reason may be lack of human capital and enterprise. The local banks in developing nations that do have a portfolio of commodity-sector loans generally lack in-house expertise in commodity-based finance. At the same time, the foreign banks that have such expertise generally look at 'big-ticket' transactions which can be handled directly with international commodity firms.

Developing the necessary expertise can also be difficult. It is hard to build fixed models for structuring commodity purchases around warehouse receipts, or other small commodity-sector loans, because the data is restricted and because one transaction often varies greatly from the next. For example, the legal departments of local banks would have to undertake a substantial amount of time-consuming and original work for each transaction, whereas credit analysts would be confronted with heterogeneous requirements for mitigating risk.

Government distortion

Unpredictable governments are another inhibitor of structured commodity finance in the developing world. Today, economic management in the emerging nations is much more sophisticated than it was twenty years ago, but there is still a tendency towards state intervention through exchange-rate intervention, heavy regulation of utility suppliers, restrictions on land rights and usage and limits on the repatriation of profits, among other factors. The nature of such intervention is hard to predict and plan for, making it difficult for banks and financiers to model the variables that impact on their financing structures.

In some cases, financiers had believed their exchange-rate risks were covered, because of a government guarantee that local tariffs for electricity, water or toll roads would be linked to the US dollar or another foreign currency. Often, however, when local currencies have depreciated, domestic political conditions have made it impossible to increase local tariffs quickly enough to meet such agreements. In this situation, financiers are typically paid in the local currency but, because of the depreciation, these funds are insufficient to meet the debt service requirements.

Conclusion

Despite the obstacles, developing nations have much to gain from structured commodity finance, because it provides working capital in difficult environments and in markets where conventional financing methods fail. In doing so, structured commodity finance can boost output and employment, promoting economic development and balanced growth.

In countries such as Angola, these techniques could be used much more widely. For example, in rural areas, medium-size farmers could be pre-paid for the supply of agricultural products if they agreed to deposit them at a bank-controlled warehouse and to meet pre-defined conditions. Such arrangements would secure a market for the farmers, supplies for the retailers and new business for logistic firms, insurance companies and development banks, among others.■

LE ROLE DU FINANCEMENT STRUCTURE DES MATIERES PREMIERES DANS LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

De nombreux pays en voie de développement possèdent des ressources naturelles en grande quantité qui sont souvent inutilisées. L'auteur met l'accent sur le fait que les méthodes financières traditionnelles sont inappropriées pour beaucoup d'entreprises dans les pays en voie de développement et sur la façon dont l'utilisation du marché des marchandises pourrait aboutir à des progrès, par l'augmentation de l'activité économique et la génération de nouvelles richesses dans le Tiers-Monde.

Par Dr. José Filomeno dos Santos



Banco Quantum Headquarters in Luanda
Le siège social de Banco Quantum à Luanda

Tout pays possédant des richesses doit faire le meilleur usage possible de ses différents facteurs de production. Cependant, les enjeux sont nombreux. Les gouvernements, œuvrant pour le bien-être de leurs citoyens, ont besoin de travailler avec des entrepreneurs et des hommes d'affaires qui, eux, cherchent à maximiser leurs profits. De plus, beaucoup de pays semblent manquer de capital humain pour transformer matière première, machine, travail et capitaux, en flux de revenus durables.

Le manque de crédits pour financer les opportunités d'affaires est aussi un problème majeur. Pour les financiers et les investisseurs, les méthodes traditionnelles de prêts sont perçues comme trop risquées car fixées sur l'expérience économique de l'emprunteur. La première chose que fait généralement une banque sollicitée pour le financement d'une opération (qu'elle soit adossée à un bilan ou basée sur le fonds de roulement) est d'analyser les antécédents de l'entreprise à financer. Or, dans les pays en voie de développement, ces antécédents sont généralement inexistants, limités, ou très fragiles, et en conséquence, l'accès au financement est souvent refusé.



Detail of Banco Quantum's entrance
L'entrée du siège de Banco Quantum

Au-delà des obstacles

Lors d'une transaction financière structurée, ces obstacles sont surmontés. Les transactions boursières sur les matières premières, qui ont émergé à la fin des années 80, sont un outil de financement alternatif et rentable pour les producteurs et les entreprises qui effectuent des transactions dans les pays en voie de développement.

Un outil de financement rentable pour les producteurs et les entreprises qui effectuent des transactions dans les pays en voie de développement

Comment cela fonctionne-t-il ? En clair, il s'agit de transférer, dans le cadre d'un accord financier, les risques vers ceux qui sont les plus à mêmes de les supporter. Plutôt que de se concentrer sur le taux d'endettement, le financement structuré des biens fonctionne tout simplement en sécurisant les prêts pour les marchandises que produit une entreprise. Le prêteur devient alors plus intéressé par l'habileté de l'entreprise à délivrer ses marchandises que par ses bilans ou ses antécédents de flux de trésorerie.

Si une transaction se fait normalement, le financier est automatiquement remboursé et le prêt s'annule de lui-même. Si quelque chose n'a pas lieu comme prévu, le financier perçoit certains biens en compensation des dommages collatéraux. Dans certains cas, le prêt est garanti en faveur d'une partie contraire plus puissante commercialement, plutôt que contre les marchandises elles-mêmes, mais l'effet reste le même : le risque du crédit passe de la partie qui est financée vers un risque ou une série de risques moins importants que celui du dernier emprunteur, le fournisseur de marchandises.

L'expérience angolaise

L'éminente illustration de la façon dont ces techniques peuvent être utilisées nous vient du préfinancement d'infrastructure pétrolière en Angola en 1989. A cette époque-là, le risque élevé dans ce pays rendait impossible l'accès aux méthodes conventionnelles de financement. Dans ce cas-là, la compagnie gagna l'accès aux fonds nécessaires en émettant des lettres de crédits adossées par la réception de documents de transport de réserves de pétrole. Bien que la livraison physique des marchandises ait pris 40 jours, La Compagnie Nationale de Pétrol de L'Angola reçut le paiement pour ces fournitures bien plus tôt, à des coûts inférieurs et avec des risques minimes. Comme le montre ce cas, l'utilisation d'une telle technique permet aux entreprises et aux gouvernements des pays du Tiers-Monde de transformer des matières premières en capital et en revenus.

Mis à part le préfinancement, le financement structuré des biens peut aussi comprendre des financements par contrat, des entrepôts reçus en financement, des échanges compensatoires de biens, et même des titres adossés à des actifs. Néanmoins, dans toutes ces formes, le principe est le même: transformer des facteurs de production en fonds disponibles.

Pourquoi n'utilise-t-on pas plus fréquemment le financement structuré des matières premières?

Malheureusement, les banques locales et internationales des pays émergents ne profitent pas des opportunités découlant du financement structuré des matières premières.

En Angola par exemple, il n'y a pas eu de banques locales capitalisant sur leurs avantages concurrentiels. Les banques sont présentes sur le terrain, même en dehors de la capitale. Elles connaissent les acteurs locaux, comme les pourvoyeurs de services, tels que les magasiniers et les compagnies d'inspection, et sont donc bien placées pour déceler rapidement les problèmes et les résoudre de manière informelle ou par le biais du système légal.

En dépit de ces avantages, très peu de banques utilisent aujourd'hui des techniques de financement structuré des matières premières. En conséquence, de grandes opportunités de profit sont perdues et, de façon plus générale, les fournisseurs de produits pour le pays, les commerçants et la monnaie restent très peu liés aux marchés régionaux et internationaux, malgré l'accroissement d'investissements publics dans les infrastructures de transport.

ECONOMY & FINANCE / *ECONOMIE ET FINANCES*

Pourquoi les banques n'en font-elles pas plus ? L'une des raisons pourrait être le manque de capital humain et d'entreprises. Les banques locales des pays en développement qui ont un portefeuille pour les prêts en matières premières manquent souvent de savoir-faire en activité financière pour les matières premières. En même temps, les banques étrangères qui ont cette expertise se penchent généralement vers de « grosses » transactions pouvant être gérées directement avec des firmes de matières premières internationales.

Développer le savoir-faire nécessaire peut aussi s'avérer difficile. Il n'est pas facile de concevoir des modèles stables pour les achats structurés des matières premières avec des reçus d'entrepôts, ou pour de petits prêts pour des matières premières, parce que l'information est restreinte et parce qu'une transaction diffère souvent beaucoup d'une autre. Par exemple, les départements locaux des banques locales devraient consacrer beaucoup de temps à chaque transaction, alors que les analystes de crédit seraient confrontés à des besoins totalement différents minimisant les risques.

Distortion gouvernementale

Les gouvernements difficiles à prévoir représentent un frein pour le financement structuré des matières premières dans les pays en développement. De nos jours, le management économique dans les économies émergentes est beaucoup plus sophistiqué qu'il y a 20 ans, mais il existe une tendance vers l'interventionnisme de l'Etat à travers les interventions au niveau des taux de change, des lourdes régulations concernant les fournisseurs, des restrictions au niveau des droits sur la terre et l'utilisation et la limite sur la répartition des profits, entre autres. La nature de ces interventions est difficile à prédire et à planifier, et ne facilite pas les tâches des banques pour modéliser les variables qui pèsent sur leurs structures financières.

Parfois, les financiers ont cru que le risque provenant du taux de change était couvert grâce à une garantie du gouvernement établissant le fait que les tarifs pour l'électricité, l'eau et les routes seraient indexés sur le dollar américain ou sur une autre monnaie étrangère. Cependant, souvent, lorsque les monnaies locales se sont dépréciées, les conditions politiques nationales ont rendu impossible l'augmentation suffisamment rapide des tarifs locaux pour parvenir à un tel accord. Dans cette situation, les financiers sont habituellement payés en monnaie locale mais, à cause de la dépréciation, ces fonds sont insuffisants pour honorer la dette.

Conclusion

Malgré les obstacles, les pays en développement ont beaucoup à gagner du financement structuré des matières premières car elles créent du capital travail dans des environnements difficiles et sur des marchés où les méthodes de financement conventionnelles échouent. De cette manière, le financement structuré des matières premières peut accroître la production et l'emploi, en promouvant le développement économique et une croissance équilibrée.

Les activités financières structurées créent du capital dans des environnements difficiles où les méthodes de financement conventionnelles échouent

Dans des pays tels que l'Angola, ces techniques pourraient être utilisées dans beaucoup d'autres domaines. Par exemple, dans les zones rurales, les fermiers possédant des exploitations de taille moyenne pourraient être prépayés pour l'approvisionnement de produits agricoles s'ils acceptaient de les déposer dans un entrepôt contrôlé par une banque et de satisfaire certaines conditions. De tels accords permettraient la sécurisation du marché pour les fermiers, des approvisionnements pour les distributeurs et de nouveaux business pour les compagnies de logistique, assurance et banques de développement entre autres. ■



Dr. José Filomeno Dos Santos, economist and executive board member at Banco Quantum Capital in Luanda, Angola
Dr José Filomeno Dos Santos, économiste et membre du conseil d'administration de Banco Quantum Capital à Luanda, en Angola

All pictures: © Banco Quantum

José Maria Botelho de Vasconcelos

Minister of Petroleum of Angola

Mr. Botelho's life has always been linked to energy. He has worked for multi-national oil companies like Sonangol (the Angolan oil giant) and has been the Minister of Energy and Water. Appointed Minister of Petroleum for a second time, he not only earned Angola's membership in OPEC, but he served as the organisation's president in 2009.

By Enrique Abascal
Photos: Borja Uyá

Could you tell us what role does petroleum play in the Angolan economy?

Petroleum is of great importance for our economy and for the development of our country. Being the minister of an important area is, first of all, a big responsibility, but it is also a big challenge, since we have to teach the Angolan society to advance in the development of this sector. Since Angola became independent, there has been a steady growth of this activity. I would like to remind you that between 1954 and 1955, Angola produced nearly 173,000 barrels, and that today our production capacity is nearly 2 million. Although our quota is 1.9 million barrels, we presently produce nearly 1.79 million.

In1954-1955, Angola produced 173 Th. Barrels. Today our production capacity is 2 Mill. barrels

The oil sector has overcome several challenges such as the training of upper management, the creation of companies under the Angolan flag, etc. And it is an enormous responsibility for the Ministry of Petroleum in the sense that we have to answer to the trust that is placed with us.

Angola is an oil-producing country that remained as an OPEC observer until January 1, 2007, when it became the 22nd member of that organisation. What implications does it have for Angola to become a full member of the OPEC and what responsibilities does it imply?

It is essential that petroleum prices are kept fair and stable

OPEC is a very well-structured organisation in which member states establish the development policies of petroleum-related activities. Belonging to an organisation of this nature, where the different policies and strategies of each country are analysed within the organisation, is very important for the development of the economies involved.

For us, belonging to such a large organisation is a source of pride. Even though inside it different ideas may co-exist, the objective is always the same – that is, coordinating and enhancing the policies of petroleum extracting activities, always with the aim of stabilising the growth of petroleum in the international market and making the economies of producing countries reach an adequate balance. Since oil is an important source of income, its price should not create unwanted instabilities. It is essential that petroleum prices are kept fair and stable, so that all participants in the activity – oil-



@ Ebiz Africa Review – WINNE – Photographer Borja Uyá

Mr. José Maria Botelho de Vasconcelos. Minister of Petroleum of Angola
M José Maria Botelho de Vasconcelos. Ministre du Pétrole d'Angola

producing countries, investors, consuming countries – feel comfortable at times where the market might be affected by oil prices.

What advantages has it brought to Angola by becoming a member of OPEC?

Within 2 or 3 years we are going to implement a LNG project that will be an important source of income for the country

Before Angola became part of OPEC, it did not have any access to certain crucial data, something extremely important for oil-producing activity, just as it is for the exchange of information with other member states. A big plus for us has been to take advantage of the organisation itself, of the organs that allow carrying out marketing research at all times, exchanging experiences, sharing certain policies and the possibility of engaging in dialogue with international institutions with a single voice.

We also make our own experiences known. Each of the 12 member countries has its own reality and, considering these realities and the solutions found in particular moments of the development of the activity in each one of the countries, this exchange of experiences and information is very enriching. Even though the policies on cuts, production, and the establishment of certain production levels always has some internal influence in the economic activity of the country, we shall, in fact, continue defending the policy that establishes that it should be marketed and sold at stable and fair prices. Sometimes it is necessary to make cuts so that that balance is reached. And at this moment Angola finds itself in the process of reconstructing its economy and its infrastructure, and it does need a source of income so that its projects and programs can actually be developed.

A big challenge is to create some competition for the distribution and commercialisation of the product in the Angolan market

When petroleum has low prices and it is subject to production cuts, it has negative implications on its economy, but it also has its advantages. One of them is that oil is not sold internally at much lower prices. Cutting production levels so that it reaches a specific price is always advantageous because that way oil does not reach a dangerously low price.

Regarding environmental policies, are you satisfied with the level of cooperation between the government and the oil companies present in the country?

Generally we are satisfied, but we still have much to do, especially considering that we are still burning gas. In the past few years, the companies' response has improved. Every year we establish certain objectives regarding the percentage of gas burned, a compromise the ministry has reached with these firms. Within two or three years we are going to implement a project that will have a strong influence not only on the reduction of CO_2 emissions into the atmosphere, but it will also take advantage of this resource to generate an importance source of income for the country. I am referring to LNG (Liquefied Natural Gas).

What opportunities does Angola offer to foreign investors in the oil sector?

If today production has reached 2 million barrels it is because we have created the right conditions to attract foreign investment. We feel that we have achieved the right balance and that both, foreign investors and the Angolan state, are mutually satisfied.

However, the petroleum sector in Angola still offers a number of opportunities. Within our portfolio there are several projects in the three areas of our activity. Upstream, actions have been taken to continue searching for and exploring petroleum. We are presently preparing a package to bid some lots at the end of this year or the beginning of 2011. And there are still opportunities for rendering services in upstream activities. We are planning to build a refinery in the Lubito province, and rendering services to this refinery is a good opportunity, for example. We have to add the opportunities existing in the downstream market such as the liberalisation of the distribution and commercialisation of fuel.

Downstream market there are opportunities for the liberalisation of the distribution and commercialisation of fuel

What has been your biggest challenge in your present position as Minister of Petroleum?

My biggest challenge is to contribute to the steady growth of the activity in all segments of the petroleum sector. We have been mostly talking about the upstream aspect, but in fact we have other challenges and important projects downstream, such as the need to become self-sufficient in terms of derivatives of petroleum.

Another big challenge is the need to create within the Angolan market some kind of competition for the distribution and commercialisation of the product. We should also create a quota so that our own businessmen could have a stronger presence in our oil sector.

That is our biggest challenge in terms of the oil service sector. So we have ahead of us several challenges, but my personal experience, which started in 1974, has always involved overcoming challenges. ■

BUSINESS / *BUSINESS*

José Maria Botelho de Vasconcelos

Ministre du Pétrole d'Angola

M. Botelho a toujours été très impliqué dans le secteur de l'énergie. Il a travaillé pour de grandes compagnies internationales, comme Sonangol (le géant angolais) mais a aussi été ministre de l'Energie et de l'Eau en Angola. Nommé ministre du Pétrole pour la seconde fois, il n'a pas seulement obtenu l'adhésion de son pays à l'OPEP, il en a aussi obtenu la présidence.

Par Enrique Abascal
Photos: Borja Uyá

Pouvez-vous nous dire quel rôle joue le pétrole dans l'économie de votre pays ?

Le pétrole est prioritaire pour notre économie et notre développement. Être le ministre d'un secteur aussi important est non seulement une responsabilité de taille, mais représente aussi un grand défi, puisque nous devons informer les Angolais pour le développement de cette industrie. Depuis son indépendance, l'Angola a connu une croissance constante dans cette activité. Je vous rappelle qu'entre 1954 et 1955, l'Angola a produit près de 173.000 barils et qu'aujourd'hui, notre capacité de production est d'environ 2 millions. Bien que notre quota soit d'1,9 millions de barils, nous en produisons en ce moment presque 1,79 millions.

Entre 1954-1955, l'Angola a produit 173.000 barils et aujourd'hui, notre capacité de production est de 2 millions de barils

Le secteur pétrolier a surmonté de nombreux défis tels que la formation d'un management de qualité, la création d'entreprises locales, etc. Et il en va de la responsabilité du ministère du Pétrole, dans le sens où nous devons répondre aux attentes du pays.

L'Angola est un pays producteur de pétrole qui est resté observateur de l'OPEC jusqu'au 1er janvier 2007, après quoi il devint le 22ème membre de cette organisation. Quelles implications cela a-t-il eu pour l'Angola de devenir membre de l'OPEC et quelles en sont les conséquences ?

L'OPEC est une organisation très bien structurée et où se décident les politiques de développement de toutes les activités liées au pétrole. Appartenir à une organisation de ce type, où les différentes politiques et stratégies de chaque pays sont analysées au sein de l'organisation, est très important pour le développement des économies associées. Nous sommes très fiers d'appartenir à une telle organisation. Bien qu'au sein de l'OPEC coexistent des idées différentes, l'objectif est toujours le même, c'est-à-dire coordonner et développer les politiques d'extraction du pétrole, en gardant toujours en vue la stabilité du pétrole sur le marché international et faisant en sorte que l'économie de chaque pays producteur atteigne un bon équilibre. Puisque le pétrole est devenu une grande source de revenus, son prix ne devrait pas créer d'instabilités.

Il est essentiel que le prix du pétrole reste juste et stable, afin que tous les participants de cette activité – les pays producteurs, les investisseurs, les pays consommateurs – soient à l'aise même lorsque le marché est affecté par le prix du pétrole.

Angolan oil rig offshore
Plateforme pètrolière offshore angolaise



© Winnes archives

Quels sont les avantages d'être membre de l'OPEC pour l'Angola ?

Avant que l'Angola ne fasse partie de l'OPEC, elle n'avait pas accès à certaines données cruciales. Or ces données sont extrêmement importantes dans cette activité, tout comme l'échange d'informations avec d'autres membres. Nous avons connu une grande amélioration lorsque nous avons pu tirer profit de l'organisation, de ses organes qui ont permis de créer des recherches marketing, d'échanger des expériences, de partager certaines politiques et d'avoir la possibilité de dialoguer avec des institutions internationales d'une seule voix.

D'ici 2-3 ans, nous allons mettre en place un projet de GNL qui va générer d'importants revenus pour le pays

Nous voulons aussi faire connaître nos propres expériences. Chacun des 12 pays membres possède sa propre réalité. Si l'on considère ces réalités, ainsi que les solutions trouvées à des moments précis du développement des activités dans chacun des pays, cet échange d'expériences et d'information est très enrichissant. Bien que les politiques aient réduit la production, qu'elles aient fixé certains quotas et qu'elles aient toujours exercé une influence interne sur l'activité économique du pays, nous devrons en réalité continuer à défendre la politique établissant que le pétrole devrait être proposé et vendu sur le marché à des prix stables et justes. Il est souvent nécessaire de baisser les prix pour que l'équilibre soit atteint. En ce moment, l'Angola se trouve dans le processus de reconstruction de son économie et de ses infrastructures et cela nécessite une source de revenus afin que ses projets et programmes puissent réellement être développés.

Lorsque le pétrole est à bas prix et qu'il est sujet à une diminution de production, cela est négatif pour l'économie. Cependant, il y a aussi des avantages: entre autres, le pétrole n'est pas vendu à des prix trop bas en interne. Diminuer la production de manière à ce que le pétrole atteigne un prix spécifique est toujours avantageux car de cette façon, le pétrole n'atteindra jamais un prix dangereusement bas.

Au regard des nouvelles politiques environnementales, êtes-vous satisfait du niveau de coopération entre les gouvernements et les entreprises du secteur présentes dans le pays ?

En général, nous en sommes satisfaits, mais nous avons encore beaucoup à faire, surtout en ce qui concerne le fait que nous brûlons toujours du gaz. Mais ces dernières années, la position des entreprises s'est améliorée. Chaque année, nous établissons certains objectifs quant à la consommation de gaz. C'est un compromis que le ministère a atteint avec ces entreprises. D'ici deux ou trois ans, nous allons mettre en place un projet qui, non seulement aura une grande influence sur la réduction des émissions de CO_2 dans l'atmosphère, mais qui va aussi permettre de profiter de ces ressources pour générer d'importants revenus pour le pays. Je veux bien sûr parler du Gaz Naturel Liquéfié (GNL).

Quelles opportunités l'Angola offre-t-il aux investisseurs étrangers dans le secteur de pétrole?

Il y a des opportunités en aval de cette industrie, comme la libéralisation de la distribution ou la commercialisation du fuel

Si aujourd'hui la production a atteint 2 millions de barils, c'est parce que nous avons créé les meilleures conditions pour attirer les investisseurs étrangers. Nous pensons être parvenus au bon équilibre entre la réponse aux attentes des investisseurs et à celles de l'Etat, qui sont aujourd'hui mutuellement satisfaits.

Cependant, l'industrie du pétrole en Angola continue d'offrir de nombreuses opportunités. Notre portfolio comprend différents projets sur les trois principaux segments de nos activités. Des actions ont été prises en amont pour continuer à chercher et à explorer le pétrole. Nous préparons actuellement un package afin d'enchérir en fin d'année ou en début d'année prochaine, et il reste des opportunités pour les prestataires de services sur les activités de distribution. Par exemple, nous envisageons actuellement de construire une raffinerie dans la province de Lubito. Il s'agit d'une bonne opportunité pour les prestataires de services. Sans compter les opportunités en aval de cette industrie, comme la libéralisation de la distribution ou la commercialisation du fuel.

Quel est votre plus grand défi en tant que Ministre du Pétrole ?

Un défi très important est le besoin de créer en Angola un libre marché pour la distribution et la commercialisation de ce secteur

Mon plus grand défi est de contribuer à la croissance constante de cette activité à tous les niveaux de l'industrie du pétrole. Nous avons beaucoup parlé de production, mais en réalité, nous avons d'autres défis très importants dans la distribution, comme le besoin de devenir autosuffisant en matière de dérivés pétrolifères.

Un autre défi très important est le besoin de créer en Angola un libre marché pour la distribution et la commercialisation de ce secteur. Nous devrions aussi créer un quota afin que nos propres hommes d'affaires puissent avoir une forte présence sur notre secteur pétrolier. Nous avons donc beaucoup d'enjeux devant nous, et mon expérience personnelle, initiée en 1974, m'a toujours permis de surmonter tous les enjeux.■

Interior design made in Africa

Le design intérieur made in Africa

By / *par* Baiba Petrusevica & Francesca Rosset



All photos © Svengali Design

If you thought that the best design came from Italy, Scandinavia or Japan, think again. Svengali Design, a 100% Nigerian company, is rubbing shoulders with the most renowned names in interior design. And far from being satisfied with the local market, it has started an ambitious process of internationalisation that is positioning its original products in Europe.

Si vous pensiez que les designers les plus tendances venaient d'Italie, de Scandinavie ou du Japon, détrompez-vous. Svengali Designs, une entreprise 100% nigériane joue des coudes avec les plus grands noms du design intérieur. Loin d'être satisfaite du marché local, elle a commencé une ambitieuse campagne d'internationalisation qui prévoit de distribuer ses produits imaginatifs en Europe.









Pictures of the Svengali Show Room in Victoria Island, Lagos

Photos de la salle d'exposition de Svengali à Victoria Island, Lagos

Lagos – When you reach the top floor of one of the most famous buildings in town, Mega Plaza, you plunge into an oasis of serenity and cosmopolitan ambience. De Marquee, with its terrace overlooking the vibrant city of Lagos, gives you the impression of being in any international city.

Anselm Tabansi, the owner and designer, has created this venue, which is set in a modern and cutting-edge contemporary atmosphere, whether you are lounging in the cool interiors or relaxing in the open terrace outside. Mr. Tabansi, through his firm Svengali Designs Limited, has brought his cosmopolitan experience and international feel into this city of West Africa.

Svengali Designs Limited, a wholly indigenous company in Nigeria, sets a thriving example of success for manufacturing in a country that is known to be a very challenging environment for production. Svengali today proposes a comprehensive range of services including furniture design and production, interior consultancy, architectural and technical lighting, etc., and is set to become a household name associated with excellence and services delivered in a timely manner. The company also specializes in commercial office furniture design and provides outfitting services for hotels and resorts through its sister company Tribeca Hotel Concepts Limited, and it has undertaken major projects for the Central Bank of Nigeria, UAC, Zenon Petroleum, MTN, Dangote Group, Sahara Energy and the state governments of Bayelsa, Cross River and Lagos.

Nigeria, set to become one of the biggest construction markets in Africa, is currently experiencing a vast expansion in the building industry – large corporate and residential structures across the country are springing up like mushrooms after rain. This creates an ever-growing demand for quality interior design, which Svengali is ready to face at its constant standard of eminence.

A thriving example of manufacturing success in a country with a very challenging environment for production

With up to 85% of its products locally produced, Svengali not only supports the economic development of the society by employing well over 150 workers, but furthermore addresses the needs of the sophisticated Nigerian customer who is hungry for distinction in style and quality.

Nigeria has an ever-growing demand for quality interior design

As one of Nigeria's foremost interior design and furniture manufacturing companies, Svengali Designs has attended various furniture exhibitions around the world, including the Salone del Mobile in Milan, Habitat in Valencia, Mood in Brussels as well as Maison Objet in Paris.

Svengali Designs are also in partnership with Poliform Metal AS, one of the renowned manufacturers of stainless and aluminum balustrades in Istanbul (Turkey). The firm represents some European lighting companies in Nigeria, such as Allum from Italy as well as ACB Iluminación and Oscaluz from Spain. Its sister company, Svengali Poliform, is a joint venture between Svengali Designs Limited and Poliform Metal AS of Turkey.
The firm was established with the aim of providing quality services in the manufacture of stainless steel and aluminum balustrades used in homes and offices in Nigeria. ■









A Lagos, lorsque vous atteignez le tout dernier étage de l'immeuble le plus réputé de la ville, le Mega Plaza, vous plongez dans un oasis de sérénité au sein d'une ambiance cosmopolite. Le pavillon et sa terrasse avec vue sur la ville mouvementée de Lagos vous donnent l'impression d'être au beau milieu d'une métropole internationale.

Anselm Tabansi, le propriétaire et designer de cet édifice y a créé une atmosphère innovante et contemporaine que vous pourrez apprécier en flânant dans ses couloirs rafraichissants ou lorsque vous vous relaxerez sur la terrasse. M. Tabansi, à travers son entreprise Svengali Designs Limited, a apporté une touche cosmopolite internationale à cette ville d'Afrique de l'Ouest.

D'origine nigériane, elle est l'un des exemples du succès florissant de l'industrie immobilière dans un pays où la concurrence est rude

D'origine nigériane, Svengali Designs Limited est l'un des exemples du succès florissant de l'industrie immobilière dans un pays où la concurrence est rude. Svengali propose aujourd'hui une vaste gamme de services comprenant le design et la production de meubles, un cabinet de conseil d'intérieurs, de l'éclairage architectural et technique, et possède les moyens de devenir un nom associé à l'excellence de ses services toujours délivrés à temps.
L'entreprise, aussi spécialisée dans le design de mobilier commercial de bureaux et les équipements pour les hôtels à travers sa filiale Tribeca Hotel Concepts Limited, a entrepris de grands projets pour la Banque Centrale du Nigéria, UAC, Zenon Petroleum, MTN, Dangote Group, Sahara Energy et les gouvernements des Etats de Bayesla, Cross River et Lagos.

Le Nigeria est en passe de devenir l'un des plus grands marchés de construction en Afrique et l'industrie du bâtiment y connaît aujourd'hui une forte croissance. Logements comme bureaux poussent comme des champignons partout à travers le pays. En conséquence, la demande concernant le marché du design d'intérieur augmente constamment, et Svengali est prête à y faire face tout en maintenant son plus haut niveau de qualité.

Avec ses presque 85 % de production locale, Svengali supporte non seulement le développement économique de la région en employant 150 ouvriers, mais elle répond aussi aux besoins des Nigérians en quête de qualité et de style.

En tant que l'une des plus grandes entreprises de design intérieur et d'ameublement du Nigeria, Svengali Designs a participé à de nombreuses expositions d'ameublement partout dans le monde, dont récemment le salon de l'Immobilier à Milan, le salon de l'Habitat à Valence, le Mood Brussels et le salon Maison et Objet à Paris.

Au Nigeria, la demande concernant le marché du design d'intérieur augmente constamment

Svengali Designs a également noué un partenariat avec Poliform Metal AS, fabricant renommé de balustrades en métal et en aluminium d'Istanbul (Turquie). L'entreprise représente au Nigeria certaines entreprises européennes réputées comme Allum d'Italie, ou encore ACB Iluminación et Oscaluz pour l'Espagne. Ainsi, sa filiale Svengali Poliform est une joint-venture entre Svengali Designs Limited et Poliform Metal AS en Turquie. L'entreprise a été établie dans le but de fournir des services de qualité pour la production de balustrades utilisées dans les maisons et les bureaux au Nigeria. ■

Although Spain is the European country geographically closest to Africa, it has turned its back to the continent for decades. Thanks to Casa África, a new meeting point for political leaders, artists, activists and citizens living in the Canary Islands, the continents are closer than ever.



CASA ÁFRICA

Building bridges between Spain and Africa
Un lien entre Espagne et Afrique

By / *par* Joan Tusell & Ángeles Jurado
All photos © Casa África

Bien qu'étant le pays européen le plus proche de l'Afrique, l'Espagne a vécu pendant des décennies le dos tourné à ce continent. Cependant, grâce à Casa África, un nouveau lieu de rencontre a été créé pour les dirigeants politiques, les artistes, les activistes et les habitants des îles Canaries. Les deux continents sont désormais plus proches que jamais.

SOCIAL RESPONSIBILITY / *RESPONSABILITE SOCIALE*

Casa África officially opened its doors in Las Palmas de Gran Canaria (Spain), almost three years ago. Throughout this time it has been building bridges, opening roads, presenting ideas for projects, establishing contacts, shaking hands and helping many to express their ideas while collaborating to achieve new goals.

In 2009, Casa África strengthened itself to become an institution at the forefront of Spain-Africa relations. In a short time, Casa África has established itself as a crucial axis in the Spanish political panorama *vis-à-vis* Africa. A proof of this is the organisation of a high level meeting of the Economic Community of West African States (ECOWAS) and Spain on migration and the possible organisation of future summits with regional organisations such as the ECOWAS itself, as well as the frequent visits of the highest authorities of different African governments and the Spanish one.

The first challenge of its strategic plan is to become a key player in diplomatic relations between Africa and Spain, as well as all of Europe. At the same time, Casa África strives for the African continent to obtain the visibility it deserves in the minds of Spanish citizens and be understood for what it really is: a territory that faces massive challenges but that also holds great potential and is full of wealth and opportunities.

In order to reach both goals, in 2006 Casa África developed the Plan África. This plan has allowed Casa África to position itself as an essential element in the new Spanish policy towards Africa and as an instrument of Spanish diplomacy towards African countries. It has now become a pivotal meeting point for dialogue and mutual understanding between Spain, Europe and Africa.

Throughout its three years of existence, it has acted as a lobby for Africa and it has strengthened its role as facilitator for the Spanish public institutions that want to address the African continent. It has also established itself as an open place where the Spanish and African societies can improve their mutual knowledge of each other. To do so it has developed wide academic, social, economic and cultural programmes, agreed upon by all institutions that make up the Casa África Consortium (Ministry of Foreign Affairs and Cooperation of Spain; Autonomous Government of the Canary Islands; Spanish Agency for International Cooperation and Development; Local Governments of the islands of Fuerteventura, Gran Canaria, Lanzarote and Tenerife, and Las Palmas de Gran Canaria City Hall).

The new Plan África 2009/2010 renews the compromise Spain has made to build a global policy towards – and together with – sub-Saharan Africa based on solidarity. The fight against poverty, the strengthening of democracy, peace and security, the fostering of coordinated and coherent migratory policies or the promotion of economic relations are some of the objectives of the Spanish foreign policy towards Africa that can only be reached in the medium to long term based on close and consistent work.

Casa África was created with the goal of aiding Spanish foreign policy, but also, and primarily, of serving as a resource to the governments, institutions and the society of the whole African continent. This role of Casa África as the champion of African interests can be seen in the way it facilitates and consolidates institutional relations with Africa and in the way it establishes direct links with the society which participates

Casa África has established itself as a crucial axis in the Spanish political panorama *vis-à-vis* Africa

in its activities. Casa África works very closely with universities, social agents, Spanish NGOs or associations of African citizens in Spain.

"Africa and Spain are getting closer" is the motto of Casa África, a sentence that summarises its mission and its challenge. Africa is the true protagonist of this project, which is why African voices are the ones that have to be heard. Casa África works for a fairer world in which both continents feel, and actually are, closer.

In the past three years the array of activities Casa África has developed is impressive, to say the least: visits to Spain of political, union or human right leaders; conferences, art and photography exhibitions; cultural seasons; round tables, or informing European citizens of the activities, festivals and political events that take place in the African continent, mainly in sub-Saharan countries. In a very short time, Casa África has become a significant reference point on African subjects in the Spanish and international arenas. Its website (www.casafrica.es) is widely visited by people who are interested, curious, or already in love with the African continent.

Casa África staff / L'équipe de Casa África





INTERVIEW with Casa Africa's General Director, Mr. Ricardo Martínez Vázquez

What have been Casa África's most important initiatives in these past four years?
In a public diplomatic role on behalf of the country, Casa África has facilitated the relationship between Africa and Spain in all fields, including politics, culture, society and economy. We are working very hard to get people in contact with each other, so that Africans and Spaniards from all possible backgrounds can get to know one another and understand their mutual potential. Over time this will become something tangible and will be a reality. When it comes to cultural matters and ways to develop knowledge about Africa, the creation of the activities program of África Vive, which comprises more than 100 activities in 14 Spanish cities, has allowed many Spanish citizens to become familiar with Africa in a direct way, without intermediaries, through African artists.

What are the reasons for the implementation of the 2009 - 2011 strategic plan?
Spanish foreign policy has had to prioritize its activities since the arrival of democracy. The first priority was Europe, through integration, and then Latin America and the Arab world for logical reasons like linguistic and historical ties. Now is the time to pay attention to our neighbors and give them the attention they deserve. At Casa África we often use the expression that "now it is Africa's time". We are recognizing that Africa is a continent full of opportunities, a continent we can collaborate with so that it can achieve a greater level of development.

What are Casa África's projects for 2010?
Every week we have activities in different parts of Spain and Africa, in the fields of music, film, literature, economic relations, issues like peace and security in Africa, regional integration, etc. On our website, www.casaafrica.es, you can follow our schedule and participate, but there are two or three activities that are especially important which I would like to highlight. For example, África Vive 2010, which pays particular attention to the celebration of the 50th anniversary of the Independence of 17 African countries as well as multiple activities in Spain between April and June. Another important date this year will be in October —the 10-10-10— an event in which more than 140 African and Spanish universities will hold a major summit at Las Palmas de Gran Canaria to establish various forms of cooperation, create collaborative research programs, and form agreements that could be very important for the development of Africa. No one doubts that creating understanding is the greatest possible source of wealth for both Africans and those on the other side, and as President Zapatero declared, Las Palmas de Gran Canaria will host the summit between Spain and the countries from ECOWAS.


1


2

1. Mr. Ricardo Martínez Vázquez meeting Mr. Kofi Annan
Rencontre entre M. Ricardo Martínez Vázquez et M. Koffi Annan

2. Casa África strengthens the ties between Africa and Spain organising several conferences
Casa África renforce les liens entre l'Afrique et l'Espagne à travers de nombreuses conférences

Why is Casa África located in Las Palmas de Gran Canaria?
The location of Casa África in Las Palmas de Gran Canaria showed a clear recognition on behalf of the government of the Canary Islands' role as a natural bridge with our neighboring continent. The government of the Canary Islands is also a key player in exercising this role. The government of the Canary Islands and the city council of Las Palmas de Canaria also form part of the Casa África consortium, alongside the Ministry of Foreign Affairs and Cooperation and the Spanish Agency for International Development, which shows the interest of the archipelago in playing an active role in the relations with the African continent and the city to strengthen its historical relationship as a bridge between continents and a platform to reach Africa and create economic activity.■



Casa África headquarters / Siège de Casa África

Il y a presque trois ans que Casa África a officiellement ouvert ses portes à Las Palmas de Gran Canaria (Espagne). Pendant toutes ces années, cette structure a construit des ponts, a ouvert des voies, a exposé des idées et des projets, a établi des contacts en serrant des mains et en aidant de nombreuses personnes à exprimer leurs idées afin d'atteindre les nouveaux objectifs fixés.

En 2009, Casa África se présente comme une institution au service des relations hispano-africaines. Rapidement, l'organisation s'est positionnée comme un axe crucial dans la vie politique espagnole vis-à-vis de l'Afrique.

Le premier défi de son plan stratégique est de devenir une référence pour les relations diplomatiques entre l'Espagne, l'Europe et l'Afrique. En même temps, Casa África collabore pour que le continent africain obtienne la visibilité qu'elle mérite dans les esprits des citoyens espagnols, qu'elle soit comprise pour ce qu'elle est vraiment : un territoire qui fait face à d'importants défis, mais qui déborde de richesses et d'opportunités.

Pour atteindre ces objectifs, Casa África a développé en 2006 un 'plan Afrique'. Ce plan a permis de positionner Casa África comme un élément essentiel dans la nouvelle politique espagnole envers l'Afrique et comme un outil diplomatique vers les pays africains. C'est en réalité devenu un point de rencontre privilégié pour favoriser le dialogue et la compréhension mutuelle entre l'Espagne, l'Europe et l'Afrique.

Pendant ces trois années d'existence, Casa África a agi tel un lobby pour l'Afrique et a renforcé ses services d'aide pour les institutions publiques espagnoles qui veulent s'adresser au continent africain. Cet organisme s'est aussi établi comme un lieu ouvert où les sociétés espagnoles et africaines peuvent approfondir leur connaissance mutuelle. Pour y parvenir, Casa África a développé des programmes académiques, sociaux, économiques et culturels, en accord avec toutes les institutions qui composent le Consortium de Casa África (le Ministère des Affaires étrangères et de la Coopération de l'Espagne ; le gouvernement autonome des Îles Canaries ; l'Agence Espagnole pour la Coopération Internationale et le Développement; les collectivités locales des îles de Fuerteventura, Gran Canaria, Lanzarote et Tenerife et l'Hôtel de Ville de Las Palmas de Gran Canaria).

L'organisation s'est positionnée comme un axe crucial dans la vie politique espagnole vis-à-vis de l'Afrique

Le nouveau plan Afrique de 2009-2010 renouvelle l'accord espagnol qui doit intensifier une politique globale basée sur la solidarité vers l'Afrique subsaharienne.
Le combat contre la pauvreté, le renforcement de la démocratie, la paix et la sécurité, ainsi que la stimulation des politiques migratrices cohérentes et la promotion

des relations économiques sont les objectifs de la politique étrangère espagnole envers l'Afrique. Ces objectifs ne pourront être atteints que grâce à un travail constant et à long terme.

Casa África a été créée en vue d'être utile pour la politique étrangère espagnole, mais aussi et surtout, pour les gouvernements, les institutions et les différentes sociétés du continent africain. On peut considérer Casa África comme le porte-parole des intérêts africains qui facilite et renforce les relations institutionnelles avec l'Afrique et établit des liens directs en la faisant participer aux activités de la société. Casa África travaille en étroite collaboration avec des universités, des agents sociaux, des ONG espagnoles ou des associations de citoyens africains en Espagne.
« L'Afrique et l'Espagne se rapprochent », c'est la devise de cette maison. Une phrase qui récapitule sa mission et son défi. L'Afrique est le vrai protagoniste de ce projet, c'est pourquoi nous avons écouté et privilégié les voix africaines. Casa África se bat pour un monde plus juste, où les deux continents peuvent vraiment sentir leur rapprochement.

Depuis trois ans, les activités de Casa África se sont largement développées. En effet, c'est le moins qu'on puisse dire: visites politiques en Espagne des dirigeants des droits de l'homme; conférences, art et expositions de photographie; mais informer les citoyens européens, des festivals et des événements politiques qui ont lieu dans le continent africain, principalement dans les pays subsahariens. En très peu de temps, Casa África est devenue une vraie référence des sujets africains dans l'arène espagnole et internationale. Son site internet (www.casafrica.es) est largement visité autant par des gens ayant des intérêts en Afrique, que des curieux mais aussi par ceux qui sont d'ores et déja tombés amoureux du continent africain.



ENTRETIEN avec le Directeur Général de Casa África, M. Ricardo Martínez Vázquez

Quelles ont été les principales initiatives de Casa África ces quatre dernières années ?
En tant qu'instrument diplomatique au sein de la politique extérieure de l'Etat, Casa África est devenue un vecteur facilitant les relations entre l'Afrique et l'Espagne sur tous les plans: de la politique à la culture en passant par la société et l'économie. Nous travaillons d'arrache-pied pour mettre en relation et pour que se rencontrent des Africains et des Espagnols de tous les milieux, qu'ils prennent connaissance de leur potentiel respectif et que ce potentiel puisse se transformer en faits concrets, en avancées, en réalités. En terme de culture et de développement de la connaissance de l'Afrique, la création du programme d'activités d'Afrique Vive – qui pour sa seconde édition, comprend plus de 100 activités dans 14 villes espagnoles – a permis sans aucun doute à de nombreux citoyens espagnols de connaître l'Afrique par eux-mêmes, sans intermédiaires.

Selon vous, à quoi peuvent être imputés les changements du plan stratégique 2009-2011?
Au fil de la démocratisation, la politique extérieure espagnole a avancé pas à pas et a pu prioriser son activité. Les premiers Etats touchés furent ceux d'Europe, motivés par l'intégration, puis de l'Amérique latine, pour des raisons évidentes de liens historiques et linguistiques. Aujourd'hui, c'est le tour de nos voisins africains et nous devons leur prêter l'attention qu'ils méritent. A Casa África, nous parlons souvent de « l'heure de l'Afrique ». L'Afrique est de plus en plus connue pour être un continent riche en opportunités, avec lequel nous voulons collaborer et coopérer pour qu'elle puisse continuer à se développer.

Quels sont les projets de Casa África pour 2010 ?
Chaque semaine, nous réalisons de nombreuses activités en différents lieux d'Espagne et d'Afrique: dans le milieu de la musique, du cinéma, de la littérature, des relations économiques, sur des thèmes comme celui de la paix, de l'insécurité ou encore de l'intégration régionale. Sur le site web www.casafrica.es, il est possible de suivre notre programme et d'y participer, mais il y a certaines activités particulièrement remarquables que j'aimerais évoquer. Par exemple, África Vive 2010 fait notamment référence au cinquantenaire de l'indépendance de 17 pays africains mais aussi aux multiples activités autour du thème de l'Afrique qui se dérouleront en Espagne entre le mois d'avril et le mois de juin. Un autre rendez-vous important de l'année aura lieu le 10 octobre à l'occasion de la célébration d'un grand sommet à Las Palmas de Gran Canaria avec plus de 140 universités africaines et espagnoles présentes pour établir des axes de coopération, générer des programmes d'études et



In 2009, for the first time Casa África organized INVESTOUR in partnership with FITUR and the WTO
En 2009, pour la première fois Casa África a organisé INVESTOUR en collaboration avec FITUR et l'OMT

Left page: international Children's Day organized by Casa África
Page de gauche: journée mondiale de l'enfance organisée par Casa África

conclure les accords de collaboration qui auront peut-être un grand rôle à jouer dans le développement africain. Comme chacun le sait, générer de la connaissance est la plus grande source de richesse possible pour l'Afrique, et comme le président Zapatero l'a annoncé, Las Palmas de Gran Canaria sera le siège du Sommet 2010 entre l'Espagne et les pays de la CEDEAO.

Pourquoi Casa África est-elle basée à Las Palmas de Gran Canaria ?
La présence de Casa África à Las Palmas de Gran Canaria est une reconnaissance de la part du gouvernement du rôle des Canaries comme trait d'union entre les continents. Le gouvernement des Canaries est impliqué dans ce rôle. Avec la municipalité de Las Palmas de Gran Canaria, ils font partie du consortium Casa África, de même que le Ministère des Affaires Etrangères et l'Agence Espagnole de Coopération Internationale pour le Développement. Tout ceci met en évidence la participation active du gouvernement dans ses relations avec l'Afrique et celle de la municipalité afin de consolider son rôle historique de trait d'union et de plate-forme de départ vers l'Afrique générant des activités économiques. ■

KOFI ANNAN

The peacemaker

L'ambassadeur de la paix

By / *par* Jorge Machín & Jacob Cuttler

OPINION LEADER / *LEADER D'OPINION*

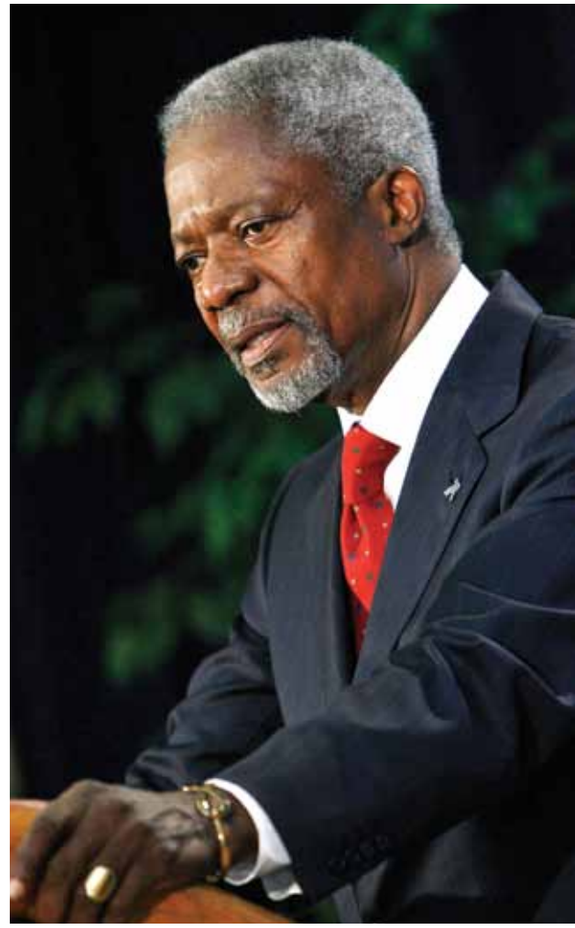
During Kofi Annan's last speech as Secretary-General of the United Nations on December 11th, 2006, he ended by declaring, "All civilization is at stake, and we can save it only if all peoples join together in the task."

Almost half a century earlier, a young Annan, the fourth son in a prominent Ghanaian family, received a scholarship from the Ford Foundation to complete his studies in the United States. His professional career in the United Nations began in 1962 with the World Health Organization in Geneva and lasted 44 years, interrupted only by a stint as Ghana's Director of Tourism from 1974 to 1976. In 1990, during the First Gulf War, Annan helped secure the release of UN staff and other foreign workers held hostage by Iraq after the invasion of Kuwait. After becoming the Under-Secretary-General for peacekeeping operations in 1993, he was faced with major international conflicts in Bosnia and Rwanda, among other regions. By 1995, Annan had increased the number of military and civilian peacekeepers to almost 70,000. As a Special Representative of the Secretary-General to the former Yugoslavia from 1995-1996, he oversaw the successful transfer of peacekeeping operations from the UN to NATO.

But while Annan started to gain a reputation as an efficient and tactful leader – he was awarded the 2001 Nobel Peace Prize together with the UN – he was also criticized. In his position as undersecretary for peacekeeping operations, Annan faced criticism for the UN's sluggish response to the 1994 genocide in Rwanda. Various witnesses at the time, such as the former Canadian general Roméo Dallaire, blamed Annan for standing by in the face of atrocities. 10 years later, Annan admitted his regret over the situation saying, "I could and should have done more to sound the alarm and rally support." Whether or not Dallaire and others were just placing the blame squarely on Annan, the event put the future Secretary-General's leadership skills into doubt. In addition to Rwanda, there were the tragic events in Bosnia, which the UN was also unable to prevent, and that caused many to further question the capacity of the UN as an influential force in global politics.

On January 1st, 1997, Annan replaced Boutros Boutros-Ghali as UN Secretary-General, becoming the first person from sub-Saharan Africa to occupy this position. During his tenure as Secretary-General, Annan played a strong role in promoting developments such as women's education and the fight against AIDS. He played a key role in establishing the Global Fund to fight AIDS, tuberculosis, and malaria, which sought to increase investments for the most pressing issues in public health. Founded in 2002, the Global Fund now provides a quarter of international financing for AIDS, two-thirds for tuberculosis, and three-quarters for malaria. In an effort to encourage corporate social responsibility among the private sector worldwide, Annan launched the Global Compact in 1999. The initiative has brought together corporations, UN agencies, and NGOs to focus on the implementation of human rights and labour, anti-corruption and environmental standards into business operations. As Annan noted in a 2005 speech, "It is the absence of broad-based business activity, not its presence,that condemns much of humanity to suffering."

Expanding on his experience in peace-making efforts, Annan helped



Mr. Kofi Annan giving a speech / M. Kofi Annan lors d'un discours

Mr. Annan was awarded the Nobel Peace Prize in 2001

Photos © Kofi Annan Foundation

"It is the absence of broad-based business activity, not its presence, that condemns much of humanity to suffering"

to establish the Peace-building Commission in 2005. Created to "advise on the proposed integrated strategies for post-conflict peace-building and recovery," the Commission has been praised by current Secretary-General Ban Ki-moon, although he admits that its impact can still be further increased. Under Annan's leadership, the UN member states also accepted the "responsibility to protect" against genocide, war crimes, crimes against humanity, and ethnic cleansing. With this principle firmly in place, he hoped to engage the international community to prevent future tragedies like those in Rwanda and Bosnia. In 2006, Annan proposed the establishment of yet another inter-governmental body known as the Human Rights Council, which reviews the human rights situation in each of the 192 UN's member states. While the Council has been blamed by the U.S. and others for being overly politicized and focusing disproportionately on Israel, the Obama administration announced in March 2009 that it would seek to join the Council as an active member.

One of Annan's main initiatives as Secretary-General was to control more efficiently the UN's budget and bureaucracy. While some have criticized the UN for its high administrative expenses, Annan scored some success in distributing funds more effectively. He also called for reforming one of the most fundamental organs of the UN—the Security Council—whose 15 members including 5 veto-wielding permanent members have vast power in decision-making in the UN. "I remain convinced," Annan said in his final speech as Secretary-General, "that the only answer to this divided world must be a truly United Nations." Although he was unable to convince the member states to change the Security Council's structure, his advocacy on this issue spurred further public debate on the matter.

As the United States and Great Britain prepared to invade Iraq in 2003, Annan declared that any invasion should not be made unilaterally without the consent of the UN Security Council. Later asked about the legality of the invasion, Annan noted that "it was not in conformity with the UN charter from our point of view, from the charter point of view, it was illegal." For Annan, the American-led decision highlighted the strains between the U.S. and the UN, as well as the challenges of conducting a war without full international support. "I think in the end everybody concluded it's best to work together with our allies and through the UN," Annan remarked. "I hope we do not see another Iraq-type operation for a long time – without UN approval and much broader support from the international community."

Having led the largest international body for 10 years, Annan finally stepped down in 2006. But his career in international politics was far from over, as he became involved with various initiatives both in Africa and worldwide. In 2007, Annan was appointed to chair the Board of Trustees of the Alliance for a Green Revolution in Africa, (AGRA) which seeks new methods to boost agricultural production and address food shortages in Africa. Furthering his work on the Global Compact and engagement of the private sector, Annan joined the board of the United Nations Foundation. Founded in 1998 with a $1 billion donation from philanthropist Ted Turner, the Foundation strives to build public-private partnerships to support the UN's work on various global problems. Annan also leads several other organizations, including the Africa Progress Panel, which urges world leaders to follow through on their commitments to Africa, and the Kofi Annan Foundation. He holds several academic positions and speaks widely on issues of global importance.

"I hope we do not see for a long time another Iraq-type operation without UN approval"

Annan made headlines in early 2008 during the civil unrest in Kenya, which followed a disputed presidential election. Using his reputation as former UN Secretary-General, he helped stop the post-election violence by negotiating an agreement between President Mwai Kibaki and contender Raila Odinga to form a coalition government. Annan was praised by both the Kenyan and international communities for his involvement in mediating the conflict.

As Annan declared in his 2001 Nobel Prize speech, "In the 21st Century I believe the mission of the United Nations will be defined by a new, more profound, awareness of the sanctity and dignity of every human life, regardless of race or religion." Whether or not future UN leaders can accomplish this mission is difficult to predict. But as they look back on Annan's work at the UN and his lifelong work in international peace efforts, they will see a leader who fully devoted himself to these causes.■

Michael Keating, Linah Kelebogile Mohohlo, Kofi Annan, Africa Progress Panel-Africa Progress Report 2010

Michael Keating, Linah Kelebogile Mohohlo, Kofi Annan, Africa Progress Panel-Africa Progress Report 2010



Pictures © LKYSPP NUS

Lors de son dernier discours en tant que Secrétaire Général des Nations Unies, Kofi Annan déclara : « C'est toute notre civilisation qui est en jeu et nous ne la sauverons que si nous unissons nos forces »

Un demi-siècle auparavant, le jeune Kofi Annan, quatrième fils d'une importante famille ghanéenne, avait reçu une bourse de la fondation Ford pour compléter ses études aux Etats-Unis. Sa carrière professionnelle aux Nations Unies débuta en 1962 à l'Organisation mondiale de la santé à Genève, une carrière seulement interrompue par un passage à l'office du tourisme du Ghana de 1974 à 1976 et dura 44 ans. En 1990, pendant la première guerre du Golfe, Kofi Annan fut une aide précieuse pour sécuriser l'évacuation des membres de l'ONU et d'autres travailleurs étrangers tenu en otage après l'invasion du Koweït. Après être devenu Sous-Secrétaire Général pour les opérations de maintien de la paix en 1993, il fut confronté à des conflits internationaux majeurs, en Bosnie et au Rwanda entre autres. En 1995, Kofi Annan avait élevé le nombre de Casques bleus jusqu'à presque 70.000. En tant que Représentant Spécial pour l'ex-Yougoslavie de 1995 à 1996, il a facilité un transfert des opérations de maintien de la paix de l'ONU à l'OTAN. Si Kofi Annan a acquis une réputation de leader efficace et diplomate, lui permettant ainsi de gagner le prix Nobel de la Paix en 2001, il a aussi été l'objet de dures critiques.

Lorsqu'il était Sous-Secrétaire des opérations de maintien de la paix, Kofi Annan a dû répondre à des critiques du fait de la lenteur de la réaction des Nations Unies lors du génocide du Rwanda en 1994. Plusieurs témoins de l'époque, tels que l'ex-général canadien Roméo Dallaire, ont accusé Kofi Annan d'être trop attentiste face aux atrocités. 10 ans après, Kofi Annan a éprouvé des remords en déclarant : « J'aurais pu et dû faire plus pour faire sonner l'alarme et rassembler plus du soutien ». Que Dallaire et les autres rejettent la faute sur Kofi Annan ou non, l'événement a entaché le leadership du futur Secrétaire Général. En plus du Rwanda, les événements tragiques de Bosnie que l'ONU ne pût [n'a pas pu] éviter ont contribué à la mise en cause de la capacité et de la force d'influence dans la politique mondiale.

Le 1er janvier 1997, Kofi Annan a remplacé Boutros Boutros-Ghali comme Secrétaire-Général de l'ONU, devenant ainsi la première personne originaire d'Afrique sub-saharienne à occuper ce poste. Pendant son mandat, Kofi Annan s'est impliqué dans de nombreuses causes sociales telles que l'éducation des femmes ou la lutte contre le sida. Il a joué un rôle majeur dans la mise en place du Fonds Mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et la malaria, dont le but est d'accroître les investissements pour pallier les problèmes les plus urgents de la santé publique.

Fondé en 2002, le Fonds Mondial pourvoit 25 % du financement international, deux tiers pour la tuberculose et trois quarts pour la malaria. Dans un effort pour encourager la responsabilité sociale au niveau corporatif dans les entreprises privées à l'échelle mondiale, Kofi Annan a lancé le Global Compact en 1999. Cette initiative a rassemblé des corporations, les agences des Nations Unies et des ONG pour se concentrer sur l'amélioration des Droits de l'Homme, du travail, à l'anti-corruption et aux standards environnementaux des affaires.

M. Annan a gagné le prix Nobel de la Paix en 2001

Comme Kofi Annan l'a noté dans un discours en 2005 :
« Ce n'est pas la présence, c'est l'absence d'une activité commerciale et industrielle largement implantée qui condamne une grande part de l'humanité à souffrir ».
Grâce à son expérience dans le maintien de la paix, Kofi Annan a aidé à établir la Commission pour la consolidation de la paix en 2005. Créée pour « conseiller sur les stratégies intégrées proposées pour le

February 2010 Kofi Annan's visit to Singapore
Février 2010, Kofi Annan en visite à Singapour



Pictures © LKYSPP NUS



Photo © Benny Gool, The Elders

Kofi Annan at Elders youth event
Kofi Annan a un évènement des *Elders youth*

« Ce n'est pas la présence, mais c'est l'absence d'une activité commerciale qui condamne une grande part de l'humanité à souffrir »

maintien de la paix après conflit », la Commission a été soutenue par l'actuel secrétaire général de Ban Ki-moon, bien qu'il admette que son impact puisse augmenter. Sous le leadership de Kofi Annan, les membres de l'ONU avaient aussi accepté la « responsabilité de protection » contre génocides, crimes de guerre, crimes contre l'humanité et nettoyage ethnique. Avec ces principes fermement en place, Kofi Annan prétendait impliquer la communauté internationale pour éviter des tragédies comme celles du Rwanda ou de Bosnie. En 2006, Kofi Annan a proposé la formation d'un autre corps intergouvernemental connu sous le nom de Conseil des droits de l'homme qui reconsidère les droits de l'homme dans chacune des 192 Etats membres de l'ONU. Bien que le Conseil ait été accusé par les Etats-Unis et d'autres pays d'être très politique et de se pencher de manière exagérée sur l'Israël, le gouvernement d'Obama a annoncé en mars 2009 qu'il voulait rejoindre le conseil en tant que membre actif. L'une des initiatives les plus importantes de Kofi Annan en tant que secrétaire général fut de gérer de manière plus efficace le budget et la bureaucratie de l'ONU. Bien qu'ayant essuyé de nombreuses critiques au sujet des dépenses administratives de l'ONU, Kofi Annan réussi à administrer les fonds de façon plus efficace. Il a aussi changé l'un des organes fondamentaux de l'ONU – le Conseil de Sécurité – dont les 15 membres et 5 membres permanents à droit de veto ont un pouvoir de décision très important au sein de l'ONU. « Je reste convaincu », avait déclaré Kofi Annan lors de son dernier discours en tant que Secrétaire Général, « que la seule réponse à ce monde divisé serait une ONU réellement unie ». Bien qu'il ne fût pas capable de convaincre les nations membres de changer la structure du Conseil de Sécurité, son soutien déclencha un débat public sur ce sujet.

Alors que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne préparaient l'invasion de l'Irak en 2003, Kofi Annan avait déclaré qu'aucune invasion ne pouvait se faire de manière unilatérale sans le consentement du Conseil de Sécurité des Nations Unies. Plus tard, interrogé sur la légalité de l'invasion, Kofi Annan avait déclaré qu'elle « n'était pas en accord avec la Charte des Nations Unies ; du point de vue de la Charte, c'était illégal ». Pour Kofi Annan, la décision des Etats-Unis a fait ressortir les désaccords entre les Etats-Unis et l'ONU, et a montré les difficultés de faire une guerre sans un appui international. « Je pense que tout le monde a conclu qu'il vaut mieux travailler avec ses alliés et à travers l'ONU », remarqua Kofi Annan tout en ajoutant : « J'espère que nous ne connaîtrons pas d'autre opération militaire comme celle de l'Irak avant longtemps, sans l'accord de l'ONU ni un apport beaucoup plus important de la communauté internationale ».

Après avoir été à la tête de la plus grande organisation internationale pendant 10 ans, Kofi Annan s'est finalement désengagé en 2006. Sa carrière politique internationale, quant à elle, était loin d'être achevée puisqu'il s'est impliqué dans des initiatives aussi bien au niveau africain que mondial. En 2007, Kofi Annan fut nommé pour diriger l'Alliance pour la Révolution Verte en Afrique, dont l'objectif est de mettre en place de nouvelles méthodes de production et de s'occuper du problème de la malnutrition en Afrique. Tout en poursuivant son travail au Global Compact et après s'être engagé dans le secteur privé, Kofi Annan a rejoint le Conseil de la Fondation des Nations Unies. Fondée en 1998 avec 1 milliard de dollars du philanthrope Ted Turner, le but de la Fondation est de promouvoir des partenariats publics et privés de façon à soutenir le travail des Nations Unies concernant plusieurs problèmes mondiaux. Kofi Annan a aussi été à la tête de plusieurs autres organisations, dont l'Africa Progress Panel qui incite les leaders mondiaux à maintenir leurs compromis vis-à-vis de l'Afrique et la Fondation Kofi Annan. Il est responsable de plusieurs postes académiques, et se prononce très fréquemment sur des problèmes d'échelle mondiale.

« J'espère que nous ne connaîtrons pas d'autre opération militaire comme celle de l'Irak avant longtemps, sans l'accord de l'ONU »

Kofi Annan a fait les gros titres au début 2008 lors des manifestations qui ont suivi les élections présidentielles au Kenya. Utilisant sa réputation d'ex-secrétaire général de l'ONU, il a contribué à arrêter la violence postélectorale après avoir négocié un accord entre le président Mwai Kibaki et son rival Raila Odinga de former un gouvernement de coalition. Kofi Annan fut remercié par le Kenya et la communauté internationale pour son implication dans la médiation du conflit.

Tel que Kofi Annan l'a déclaré lors de son discours du prix Nobel en 2001: « Au XXIème siècle, je crois que la mission des Nations Unies sera définie par une prise de conscience, nouvelle et plus profonde, du caractère sacré et de la dignité de chaque vie humaine, quelle que soit sa race ou sa religion ». Prédire si les leaders de demain pourront accomplir cette tâche est difficile. En revanche, lorsqu'ils se pencheront sur l'œuvre accomplie par Kofi Annan à l'ONU pour la paix internationale tout au long de sa vie, ils y verront un leader qui s'est impliqué à 100% pour ces causes. ■







Photo © Jeff Moore, The Elders

1. Kofi Annan with the Speaker of the National Assembly Kenneth Marende. Mr Annan was visiting Kenya in his capacity as Chairman of the AU Panel of Eminent African Personalities (4-7 October 2009)
M. Kofi Annan, avec le Président de l'Assemblée Nationale M. Kenneth Marende. M. Annan était en visite au Kenya en tant que Président du Panel d'Eminentes personalités africaines de l'UA

2. Kofi Annan and Prime Minister Raila Odinga and President Mwaki Kibaki on the steps of Harambee House, Nairobi
Kofi Annan, le Premier Ministre Raila Odinga et le Président Mwaki Kibaki sur les marches de Harambee House à Nairobi

3. Kofi Annan and Mary Robinson, former UN High Commissioner for Human Rights
Kofi Annan et Mary Robinson, ancienne Haut Commissaire de l'ONU aux droits de l´homme

Jane Goodall,

Lady of the apes

Chimpanzees can use instruments to feed themselves, they establish strong family bonds, and they even adopt orphan baby chimps. But they can also enter into tribal wars, eat meat and practice cannibalism. Jane Goodall's findings, spanning half a century, have allowed us to learn more about these fascinating animals that are much closer to us than we think.

By Emma Vicente
All photos © JGI

"I felt jealous for that other Jane, the one who shared all those adventures with Tarzan"

What was it that was so utterly attractive for you, in order to leave your Western way of life and move to Africa?
The most determining factor was the attraction I felt since I was a little girl to work with and write about animals. I was happy observing the behaviour of the hens we used to have at home, playing and learning with my dog, etc. But it was also important how jealous I felt for that other Jane, the one who shared all those adventures with Tarzan. At that time the magic of those movies inspired many vocations such as mine. In any case, a series of fortunate choices and circumstances crossed my path and I ended up working for the famous palaeontologist Louis Leakey, who deposited his trust on me to start the studies in Gombe (DR Congo), 50 years ago this very year. The longest research ever done about one single group of animals.

What was the most difficult thing while living with, studying and learning about primates?
I do not remember my years in Gombe as particularly difficult ones. I was very good at being whole hours, days and even weeks observing, going up and downhill, writing reports, being under the heat. Of course, there were, and there still are plenty of difficulties, illnesses, financial and political problems, hijacking episodes and wars, some of which are still going on.

What has it been the easiest thing for you?
As I say, despite all difficulties, things happened in a natural kind of way, and in fact few have been particularly easy either. Looking for and finding chimpanzees, carrying out relevant scientific observations, constantly negotiating with authorities and communities, making problems widely known, finding funds to be able to continue, even dealing with some members of the scientific community when I started… none of my tasks have been easy. I have to stress though, that the constant and solid presence of my mother Vanne, during the first months of my research was extremely important to overcome the initial hard times of my new work.

Jane Goodall and her female chimpanzee friend Fifi
Jane Goodall et sa femelle chimpanzé Fifi



What has been your most moving experience with a chimpanzee?
The one I have experienced personally, is my relationship with Fifi, the female chimpanzee that I met when she was a baby and who lived to be 45 years old in Gombe. She always played a very important role in its community and in my life.

There is also a very moving story that I usually tell during my conferences. It is the story of Jojo, a zoo chimpanzee, who when it was about to drown, was saved by a man who was visiting the premises with his family. The man did not think about it twice, and he jumped into the pit to rescue Jojo, ignoring the danger the rest of the chimpanzees in the group represented; they had managed, with their aggressive behaviour, to throw him into a certain death. When the man was asked why he acted that way, he said he could not help it when he looked at the eyes of the chimpanzee that was about to drown and he saw him begging: is nobody going to help me out?

You once said that studying chimpanzees has "helped you to understand – maybe more than anything else – how different we are from them." What chimpanzees' qualities or virtues would you like stress that men should learn from?
In fact, knowing how close we are (there is only a 1% genetic difference) allows us, no doubt, to establish differences more clearly. However, each of our species, chimpanzees or humans, have adapted our behaviours to a series of environmental circumstances, using the potential of our intelligence. And maybe this is where the humans' problem resides. Perhaps we do not still control our intelligence, our capacities, and we use it at full potential to transform our environment in an unsustainable way. In that sense, if we should learn something from chimpanzees, it would be to keep a better balance with our environment to prevent its irreversible degradation.



Mrs. Goodall giving a speech in her role as an active environmentalist fighter
Mme Goodall, au cours d'un discours concernant son ferme engagement pour l'environnement

Is the world conscious about the importance of taking care and preserving the environment?
There are growing numbers of youngsters and adults who are doing so, and they daily act to improve it. Our possibilities of survival as a species are frequently hidden behind our individual survival instincts or behind particular groups, corporations or governments that still use the law of the strongest one, without any ethical consideration, or without stopping to try and think of doing things differently. And all those of us who are conscious of it, do have a great role to play. Each one of us can do something to improve the state of the world, each one of us can mobilise family, friends, schools, a whole neighbourhood, a whole town, why not? This is in order to get a better world.

Do you really think that the institutions are making strides for the conservation of our environment? What aspects do you think they should foster more?
If by institutions you mean public administrations or governments, the truth is that there still does not

"If we should learn something from chimpanzees, it would be to keep a better balance with our environment"

The Jane Goodall Institute does not encourage keeping wild animals as pets. Chimpanzees appearing in these pictures are orphans at recovery centres.

"A change of values is essential if we aspire to have a human society that is respectful and sustainable in time"

exist enough political will and a sufficient number of politicians and governments brave enough to create the necessary changes. The short term is the main protagonist of the political and economic scene. There is not a long-term view. On one hand, the brave politician with a long-term view will be penalised in the polls for not attending issues that generate headlines that sell, instead of putting a stop to most important background issues, such as the necessary changes in the production and consumption systems. On the other hand, citizens perhaps are not critical enough with our own daily habits and with the possibilities we have in our hands just by doing simple gestures. A change of values is essential if we aspire to have a human society that is respectful and sustainable in time, that will allow our descendants to inherit a healthy planet. That is why education should play an essential role, together with political initiatives that will act faster.



Mrs. Goodall has been studying primates for 50 years
Mme Goodall a étudié les primates pendant 50 ans

The number of endangered species is increasing. What role should society adopt to fight this sad reality?
In my latest book "Hope for Animals and Their World", I deal in fact with the incredible efforts that people, sometimes individuals belonging to small groups, do in order to save endangered species. Each species that disappears plays an important role in this large ecosystem called Earth. Everything evolves in this ever-changing ecosystem. The species of Earth have not always been the same, many of them have disappeared due to large catastrophes such as meteorites or temperature changes. However, the present rate of extinction is, to a great extent, provoked by human activities.

Society must necessarily change its consumption patterns. We should be conscious of our demands and second residences in natural spaces, of second or third cars and their corresponding roads, of electrical appliances that consume more and more energy, etc.

What they do is to contaminate the soil, sea and air, invading the habitat of a number of species, making them inhospitable. We should limit all this unnecessary demand and help change the supply towards products and services that are respectful for our individual consumption.

What are your Foundation's main objectives and the main challenges for the future?
The Jane Goodall Institute is globally dedicated to the research of wild life, conservation and education, combined, whenever necessary, to promote sustainable development. The work of the Institute in Africa is, doubtlessly, one of its largest geographical priorities, but our program to mobilise youngsters, Roots & Shoots, promotes respect for all living beings and the environment and is being developed all over the world in over 100 countries. Facing the future, our main challenge is to sensitize the largest possible number of people to act daily to improve the situation of the environment and of the other species we share it with.

What would be an ideal, better world for you?
One where humankind could live in peace with itself and in balance with the rest of the living beings we share the planet with. ■

Jane Goodall, La Dame aux primates

Les chimpanzés peuvent utiliser des instruments pour se nourrir, ils établissent de forts liens familiaux et adoptent aussi des bébés singes orphelins. Mais ils peuvent aussi entrer dans des guerres tribales, manger de la viande et pratiquer le cannibalisme. Les découvertes, suite aux recherches de Jane Goodall qui se sont étendues sur un demi-siècle, nous ont permis d'en savoir davantage sur ces animaux fascinants qui nous ressemblent plus que ce que nous croyons.

Par Emma Vicente
Toutes les photos © JGI

Quelles ont été vos motivations pour, à un moment donné, changer votre mode de vie à l'occidentale et aller vivre en Afrique ?
Le facteur le plus déterminant fut l'attraction que je ressentais déjà petite à travailler avec les animaux et à écrire sur eux. J'étais heureuse rien qu'en regardant le comportement des poules que nous avions à la maison, en jouant et en apprenant de mon chien. Les « jalousies » que j'avais pour cette autre Jane, celle qui partageait toutes ses aventures avec Tarzan ont également joué un rôle important. A cette époque-là, la magie de ces films a suscité beaucoup de vocations comme la mienne.
Dans tous les cas, une série de choix et de circonstances heureuses ont croisé mon chemin pour que je me retrouve à travailler pour le célèbre paléoanthropologue Louis Leakey, qui a déposé sa confiance en moi pour lancer des recherches à Gombe, recherches qui fêtent leurs 50 ans cette année 2010: l'investigation la plus longue de l'histoire sur un même groupe d'animaux.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile dans votre cohabitation, vos recherches et votre apprentissage auprès des primates ?
Je n'ai pas le souvenir que mes années à Gombe (RD du Congo) aient été particulièrement difficiles. J'appréciais énormément de rester des heures, des jours, des semaines à observer, à monter et à descendre des collines, à réaliser des rapports, qu'il fasse chaud, qu'il pleuve ou les deux choses en même temps. Bien sûr, j'ai eu et je continue à avoir beaucoup de difficultés, de maladies, de problèmes de financement, de problèmes politiques, d'épisodes de séquestration, de guerres, dont certaines continuent encore.

D'un autre côté, qu'est-ce qui a été le plus simple ?
Comme je l'ai dit, malgré toutes les difficultés, les événements se sont déroulés naturellement et en réalité peu de choses ont été spécialement simples non plus.

" J'étais jalouse de cette autre Jane, celle qui partageait toutes ses aventures avec Tarzan "



There is only a 1% genetic difference between chimpanzees and humans
Seulement 1% nous sépare des chimpanzés, au niveau génétique

> “ Un changement de valeurs est essentiel si nous aspirons à une société respectueuse et maintenable dans le futur ”

Chercher et rencontrer les chimpanzés, réaliser des observations scientifiques de bonne qualité, négocier constamment avec les autorités et les communautés, exposer les problèmes et rencontrer des fonds pour pouvoir continuer, y compris traiter avec certains membres de la communauté scientifique de mes débuts…aucune de mes tâches n’a été facile. Je dois souligner cependant que la présence constante et solide de ma mère Vanne, pendant mes premiers mois de recherche, a été extrêmement importante pour surmonter les assauts initiaux de mon nouveau travail.



Feeding baby chimps in Gombe / Le repas des bébés chimpanzés à Gombe

L’institut Jane Goodall n’encourage pas la détention d’espèces sauvages. Les chimpanzés qui apparaissent dans ces photos sont des orphelins des centres de rétablissement.

Pourriez-vous nous dire quelle a été l’expérience la plus émouvante que vous ayez eue avec un chimpanzé ?
Que j’ai vécue personnellement, c’est ma relation avec Fifi, la chimpanzé que j’ai connue bébé et qui a passé les 45 ans de sa vie à Gombe, et a toujours joué un rôle très important dans sa communauté et dans ma vie.

Il y a aussi une histoire très touchante que j’ai l’habitude de raconter lors de mes conférences. Il s’agit de l’histoire de Jojo, un chimpanzé de zoo, qui était sur le point de se noyer et qui fut sauvé in extremis par un homme qui visitait les installations avec sa famille. Sans hésiter, l’homme a sauté dans la fosse pour sauver Jojo, ignorant le danger que représentaient les chimpanzés du groupe, qui auraient pu avec leur conduite agressive le pousser vers une mort certaine. Quand on lui demanda le pourquoi de son acte, l’homme dit qu’il n’avait pas pu s’en empêcher, quand il avait vu les yeux du chimpanzé sur le point de se noyer et qu’il y avait lu de la supplication : quelqu’un va-t-il m’aider ?

Vous avez dit qu’étudier le chimpanzé vous a « aidé à comprendre, peut être plus que n’importe quoi d’autre, à quel point nous sommes différents d’eux ». Quelles qualités ou vertus trouve-t-on chez le chimpanzé et que devrait apprendre l’homme ?
Effectivement, sachant à quel point nous sommes proches (seul 1 % au niveau génétique nous sépare), nous pouvons sans problème dresser les différences plus clairement. Cependant, dans chaque espèce, chimpanzés ou humains, nous avons adapté notre comportement à une série de circonstances de l’environnement, utilisant le potentiel de notre intelligence. Et c’est ici que repose peut être le problème des humains. Peut-être nous ne contrôlons pas encore notre intelligence, et nous utilisons notre potentiel pour transformer notre environnement de manière insoutenable. En ce sens, s’il y avait quelque chose que nous pourrions apprendre des chimpanzés, ce serait de maintenir un meilleur équilibre avec notre environnement, pour éviter sa dégradation irrémédiable.

Le monde est-il conscient de l’importance de s’occuper de l’environnement et de le préserver ?
Il y a de plus en plus de jeunes et d’adultes qui interviennent jour après jour pour l’améliorer. Nos possibilités de survie en tant qu’espèce diminuent fréquemment derrière notre instinct de survie individuelle ou l’ensemble concret, de corporations, de gouvernements qui font encore usage de la loi du plus fort sans se préoccuper des considérations éthiques, ou sans s’arrêter pour envisager une autre manière de faire les choses. Et dans ce cas, tous ceux qui sont conscients de cela ont un grand rôle à jouer. Chacun de nous peut faire quelque chose pour améliorer l’état du monde, chacun de nous peut mobiliser des parents, des amis, des écoles, tout un quartier, tout un village pourquoi pas, pour agir pour un monde meilleur.

Pensez-vous vraiment que les institutions interviennent dans la conservation de notre environnement ? Sur quels aspects pensez-vous qu’elles doivent se concentrer davantage ?
Si par institution, vous faites allusion aux administrations publiques ou aux gouvernements, à vrai dire, il n’y a pas encore suffisamment de volonté politique, ni un nombre suffisant de politiciens et de gouvernements assez courageux pour faire face aux changements nécessaires. Le court terme est ce qui prime sur la scène politique et économique. Il n’existe pas de vision à long terme. D’une part, on pénalise le politicien courageux qui a une vision à long terme parce qu’il ne s’occupe pas des sujets qui font les gros titres et qui vendent, au lieu de mettre un frein aux sujets de fond les plus importants, comme les changements nécessaires dans les systèmes de production et de consommation.

D’autre part, les citoyens ne sont peut être pas assez critiques quant à nos propres habitudes quotidiennes et quant aux options que nous avons à notre disposition en réalisant de simples gestes. Un changement de valeurs est essentiel si nous aspirons à une société respectueuse et maintenable dans le futur, ce qui permettra à nos descendants d’hériter d’une planète en bonne santé. C’est pourquoi l’éducation doit jouer un rôle essentiel parallèlement aux initiatives politiques qui auront un effet plus rapide.

> “ Si il y avait quelque chose que nous pourrions apprendre des chimpanzés, ce serait de maintenir un meilleur équilibre avec notre entourage ”

Le nombre d’espèces en voie de disparition augmente. Quel rôle doit jouer la société pour combattre cette triste réalité ?
Dans mon dernier livre « Espoir pour les animaux et leur monde », je parle en effet de personnes incroyables, quelquefois des individus appartenant à de petits groupes qui font de grands efforts pour préserver les espèces en danger. Chaque espèce qui disparaît joue un rôle dans ce grand écosystème appelé Terre. Tout évolue dans cet écosystème en perpétuel changement. Les espèces de la Terre n’ont pas toujours été les mêmes, beaucoup ont disparu à cause des grandes catastrophes comme les météorites ou les changements climatiques. Cependant, le niveau actuel d’extinction est, en grande partie, provoqué par l’activité humaine. La société doit absolument changer ses modes de fonctionnement. Nous devrions être conscients de nos exigences, de notre résidence secondaire dans des espaces naturels, de notre deuxième ou troisième voiture et de leurs routes respectives, de nos appareils ménagers qui consomment de plus en plus d’énergie, etc., tout cela contribue à la pollution de la terre, de la mer et de l’air, envahissant l’habitat de nombreuses espèces, le rendant inhospitalier. Nous devrions contrôler cette demande inutile et aider à orienter l’offre vers des produits et services respectueux pour notre consommation individuelle.

Quels sont les objectifs principaux de votre fondation et les défis importants pour le futur ?
L’Institut Jane Goodall est globalement destiné à la recherche sur la vie sauvage, la conservation et l’éducation, combinée, quand cela est nécessaire, à la promotion du développement durable. Le travail de l’Institut en Afrique est, sans doute, l’une de ses plus grandes priorités géographiques, mais notre programme de mobilisation des jeunes, « Racines & Pousse », promeut le respect de tous les êtres vivants et de l’environnement et est développé dans plus de 100 pays dans le monde. Face au futur, notre principal défi est de sensibiliser le plus grand nombre de personnes afin d’agir quotidiennement pour améliorer la situation de l’environnement et des autres espèces avec lesquelles nous le partageons.

Selon vous, à quoi ressemblerait le monde idéal ?
Ce serait un monde où le genre humain puisse vivre en paix avec lui-même et en harmonie avec le reste des êtres vivants avec lesquels il partage la planète. ■

Ivorians in Spain

Ivoiriens en Espagne

By / *par* Manuel Sueiras
Photos: José V. Resino
© eBiz Africa Review

AFRICANS AROUND THE WORLD / *AFRICAINS AUTOUR DU MONDE*

Cultivated, sophisticated, integrated and happy are some of the adjectives that could very well describe the community of Ivorians who live in Spain. Curious and always eager to learn, they are perfectly assimilated in this part of Europe. However their ultimate dream is to return to their mother land.

Jean-Jacques Gouhiri got in a boat 20 years ago and landed in Barcelona. He was part of a group of journalists from Côte d'Ivoire who requested the establishment of democracy and a multiparty system in his country. When he started being persecuted by the regime of Houphouët-Boigny, he fled and ended up in Spain. His acting experience in the Ivorian movie Aboussouan allowed him to get a role in the Spanish TV series "Dark Justice," which lasted for 18 episodes. Soon afterwards, a friend from Zaragoza invited him over and he decided to stay in the city. He worked odd jobs as a DJ and in a doughnut factory until 2000 when he started his own business. He is presently the owner of Inter Jacktel, a multipurpose business that integrates a cyber cafe, a supermarket, a hairdresser and a game arcade.

Jean Jacques could very well represent the Ivorian community in Spain. Most of them went there because they wanted to expand either their horizons or their knowledge. Ernest Ehui, for instance, studied Spanish philology in Abidjan and then came to Madrid in 2002 to extend his studies. He presently manages an old people's home together with his wife, a Peruvian he married in Spain, with whom he has a small boy, Daniel. Every Sunday morning he attends the Evangelists service in one of the halls of the grand Capitol theatre, in Gran Vía, one of the main streets of Madrid, also known as the Spanish Broadway due to the large amount of theatres and cinemas that concentrate in this street. In fact, the road is a must for all Ivorians who come to Spain, since they study it at school, as was noted jokingly by Mian Mesmin Kakou, Second Counsellor, and Maïmouna Sarr, cashier at the Côte d'Ivoire Embassy. Steven Ekra, who lives in Madrid with his wife and two small children, is another one of the regulars at the Evangelist meetings. He arrived in 1995 as a medical student, but his father's untimely death cut short his studies. He had to turn himself into a businessman and, until recently, he was the owner of a launderette, which closed down due to the crisis. Every now and then they also hold political or religious meetings in other Côte d'Ivoire citizens' homes.

Ivorians are present all over Spain: Madrid, Barcelona, Zaragoza, Seville, Bilbao, Málaga, and Almería, as well as other cities. Although there are only 618 members officially registered in the chancery, up to 1,500 Ivorians might be living in Spain according to other sources. However, in general it is a hard-working, respectful community with a high level of education. Franck Olivier Kra, 38, epitomises just that. He came with Ernest Ehui to Spain to finish up his Spanish philology courses. Then he moved to Austria to a diplomatic school where, besides learning German, he worked for the UN, only to come back to Spain to do a masters degree in translation and politics. Presently he works as a consultant for Digitex, a multinational company that deals with outsourcing, back office work, and customer service. He mentions that "most of the Ivorians who live in Madrid have come to study or to work in the Embassy, although some of them have started their own business." After 15 years living in Spain, he knows almost everybody. He picks up his Blackberry out of his pinstriped suit, makes a few telephone calls and arranges meetings for us with the whole Ivorian community in Spain.

At Liberty Bar, the music blasts while the clientele chats over a pint of beer or plays table football. Kone Sukalo, the owner of the bar, which is located in Madrid's neighbourhood of Aluche, is an old football player



Mr. Koudou Germain Gbedjeli is in charge of consular affairs at the Côte d'Ivoire embassy

M. Koudou Germain Gbedjeli est responsable des affaires consulaires à l'ambassade de Côte d'Ivoire en Espagne

Left page: Franck Olivier Kra in front of the towers of Madrid

Page de gauche: Franck Olivier Kra devant les tours de Madrid

"I was surrounded by Spanish friends who adopted me as their daughter"

"I feel totally integrated, even if I still do not speak Spanish correctly. Life is easy here"



The businessman Steven Ekra and his son at the Gran Vía in Madrid
Le businessman Steven Ekra et son fils sur la Gran Vía à Madrid

from Bouaké. He came to play in Spain, but an injury put a halt to his promising career. Little wonder the bar's walls are covered with maps of Côte d'Ivoire and posters of the National Football Team. In fact, Touré Yayá is one of the stars of Barcelona Football Club, this year's champion of the Spanish league, whereas Zokora and Romaric play for Sevilla Football Club, the winner of this year's King's Cup. Arouna Koné, although a player of the Sevilla F.C., has been on loan to Hannover 96. On weekends, Liberty is a popular spot not only for Ivorians but also for Cameroonians, Nigerians, Guineans, Latin Americans and Spaniards. Rita and Sally are the waitresses. They have both come to Spain following their family (father and sister). "I came here to earn money and then I will go back home, although the present crisis is making things difficult for us" explains Sally. This seems to be every Ivorian's aspiration. Jean Jacques Gouhiri invokes an old African proverb: "Foreigners are like leaves that fall back onto the ground", meaning that you can go far, but you will end up going back home where you belong. He has two children whom he had left behind in Abidjan, but they now live Spain.

"I can find anything I want from Africa here. I just miss my friends and family"

But not everybody is so lucky to have their family here. Marie-Solange Tiesse Sasso came to Spain with a scholarship to study tourism and she is presently working at the tourism department of the Embassy. She has two children aged 12 and 5, but her husband decided to take them back to Côte d'Ivoire. "I miss them terribly. It is very hard to be here without my children. But my husband thought that the education in my country is at a very high level - that is why they all went back". This opinion is recurrent among members of the Ivorian community. They believe that education in Europe is too lax. Koudou Germain Gbedjeli, Consul at the Embassy, had a bad experience while travelling in the underground. A child threw an egg at him and people did not even wince. This lack of respect of children for the elderly probably causes Spaniards keep their elderly parents in old people's homes, something unthinkable in Africa, and a big shock for Ivorians who come to Spain.

The idea many Ivorians have before they come to Spain is slightly outdated or distorted, based on old text books or commonplaces. Adèle Adoni Bottien, Chief of the Financial Department of the Embassy, was a bit apprehensive when she first arrived in Spain. "I had just become a widow, and I came into a foreign land with my two children, without speaking the language. But very soon I was surrounded by Spanish friends who adopted me as their daughter". Françoise Siemin, who works in the Cultural Affairs department of the Embassy, comments that "I had heard this was a developed country, with a temperate climate and good living conditions: I have only been here for 7 months, but I feel totally integrated, even if I still do not speak Spanish correctly. Life is easy here".

But 20 years ago, things were not so easy. Both Jean Jacques and Marie Solange experienced blatant racism upon their arrival. "They would not rent me a room in Barcelona just because I was black", he explains, "but it was normal. The only Africans they used to know were drug dealers, and they thought we were all the same" "Things have evolved a lot," explains Marie Solange, "and now Spaniards are used to foreigners, everybody says hello, and if you are lost, they will take you by the hand and bring you to where you want to go." This is something the whole Ivorian community agrees with. "Spaniards are happy, warm-hearted people who have strange eating schedules, such as lunches that start at 2:30 pm and end at 5 pm!" says a laughing Jean Jacques. Nevertheless, they all agree that the food is great in Spain and recommend paella and Spanish ham.

Hubert Ouallo, Counsellor at the Embassy, points out the freedom experienced in Spain. "Here anybody can say whatever they want without taboos or restrictions".
When asked what they liked most about Spain, Jean Roger Bouaffo, the First Counsellor of the Embassy and a fan of Real Madrid, claims it is football. "I knew all the players' names before I came here. It is very practical to chit-chat with Spaniards", he comments humorously. Maïmouna Sarr concludes that "Spain is a little bit like Africa due to the mild climate and the warmth of Spaniards. Besides, I can find anything I want from Africa here. I just miss my friends and family."■

AFRICAN AROUND THE WORLD / *AFRICAINS AUTOUR DU MONDE*

Cultivée, sophistiquée, intégrée et heureuse, ces adjectifs décrivent bien la communauté ivoirienne d'Espagne. Curieux et toujours avides d'apprendre, ils sont parfaitement intégrés dans cette partie de l'Europe. Toutefois, leur plus grand rêve est de retourner sur leur terre natale.

Jean-Jacques Gouhiri a pris le bateau il y a 20 ans et a amerri à Barcelone. Il faisait partie d'un groupe de journalistes ivoiriens qui ont demandé l'établissement de la démocratie et d'un système de multipartisme dans son pays. Après avoir été persécuté sous le régime d'Houphouët-Boigny, il a fui et est arrivé en Espagne. Il a joué un rôle dans le film ivoirien Aboussouan qui lui a permis d'obtenir un rôle dans une série télévisée espagnole appelée « Dark Justice ». Peu après, un ami de Zaragoza l'a invité et il a décidé de rester dans cette ville. Il a eu des métiers peu ordinaires tel que DJ et a travaillé dans une usine de beignets jusqu'aux années 2000 lorsqu'il a démarré son propre business. Il est aujourd'hui propriétaire d'Inter Jacktel, un business polyvalent qui intègre cyber café, supermarché, coiffeur et salle de jeux d'arcade.

Jean-Jacques représente vraiment bien la communauté ivoirienne d'Espagne. La plupart d'entre eux sont partis là-bas car ils voulaient élargir leur horizon et leurs connaissances. Ernest Ehui, par exemple, a étudié la philologie espagnole à Abidjan et est venu à Madrid en 2002 pour poursuivre ses études. Il est actuellement gérant d'une maison de retraite avec sa femme, une péruvienne avec qui il s'est marié en Espagne, et dont il a un petit garçon, Daniel. Chaque dimanche après-midi, il assiste à la messe évangéliste dans l'une des salles du cinéma Capitol à Gran Via, l'une des rues les plus populaires de Madrid, également connue pour être le Broadway espagnol à cause du grand nombre de théâtres et de cinémas qui s'y trouvent. En fait, cette rue est une référence pour un Ivoirien venant en Espagne, l'ayant abordé à l'école, souligne en plaisantant Mian Mesmin Kakou, second conseiller et Maïmouna Sarr, trésorière à l'ambassade ivoirienne.







www.fcbarcelona.cat

1. Rita & Sally work as waitresses at Liberty Bar / Rita et Sally travaillent en tant que serveuses au Liberty Bar les weekends 2. Côte d'Ivoire national team player Touré Yaya playing at the Barcelona Football Club / Le joueur Ivoirien Touré Yaya joue au football club de Barcelone 3. Ms. Maïmouna Sarr, after 1.5 years in Spain feels at home here / Mme Maïmouna Sarr se sent comme chez elle après un an et demi de vie en Espagne

« Je me suis sentie intégré même si je ne parlais pas espagnol. La vie est plus facile ici »

Steven Ekra, qui vit à Madrid avec sa femme et ses deux enfants, est un autre habitué de la messe évangélique. Il est arrivé en 1995 en tant qu'étudiant en médecine, mais la mort prématurée de son père a coupé court à ses études. Il dû prendre un autre chemin et devint homme d'affaires, jusqu'à ce que la laverie automatique qu'il gérait jusqu'il y a peu ferme à cause de la crise. De temps à autre, ils tiennent aussi des réunions politiques ou religieuses dans d'autres parties du monde ou vivent des citoyens de la Côte d'Ivoire.

Il y a des citoyens ivoiriens partout en Espagne: Madrid, Barcelone, Saragosse, Séville, Bilbao, Malaga,





1. Marie-Solange Tiesse at her office
Marie-Solange Tiesse dans son bureau

2. The Liberty bar is a popular spot for Ivorians and other Western Africans
Le Liberty Bar est un endroit connu pour les Ivoiriens et les Africains de l'Ouest

Almeria… Bien qu'ils ne soient que 618 membres officiellement enregistrés à la chancellerie, quelque 1500 Ivoiriens doivent vivre en Espagne selon d'autres sources. En général, c'est une communauté très travailleuse et respectée avec un haut niveau d'éducation. Franck Olivier Kra, 38 ans, incarne bien cette idée. Il est venu avec Ernest Ehui en Espagne pour finir ses études de philologie. Puis, il est parti en Autriche à l'École diplomatique où, tout en apprenant l'allemand, il a travaillé pour les Nations Unies, puis revint en Espagne dans l'idée d'obtenir un master en traduction et en politique. Il travaille actuellement comme consultant pour Digitex, une multinationale qui gère la sous-traitance, les bureaux, le service client, etc.… Il explique que « la plupart des Ivoiriens qui vivent à Madrid sont venus pour étudier ou travailler à l'ambassade, bien que certains d'entre eux aient démarré leur propre business ». Après 15 ans en Espagne, il connaît presque tout le monde. Il sort son blackberry de son costume à rayures, passe quelques appels et organise pour nous des rendez-vous avec la communauté ivoirienne d'Espagne.

Au Liberty Bar, la musique est à fond pendant que la clientèle discute autour d'une pinte de bière ou joue au babyfoot. Kone Sukalo, le propriétaire de ce bar situé dans le quartier d'Aluche de Madrid est un ancien footballer de Bouaké. Il est venu jouer en Espagne mais une blessure a mis fin à sa carrière prometteuse. Ce n'est pas une surprise si le bar est couvert de cartes de Côte d'Ivoire et de posters de l'équipe nationale de football. En fait, Touré Yayá est l'une des stars du club de football de Barcelone, les vainqueurs de la ligue espagnole de football cette année, alors que Zokora et Romaric jouent au FC Seville vainqueur de la coupe du Roi cette année. Arouna Koné, bien que joueur pour le FC Seville, a été prêté à Hannover 96. Le week-end, le Liberty bar est un endroit très couru autant pour les Ivoiriens, Camerounais, Nigériens, ou Guinéens que des groupes d'Espagnols.

Rita et Sally, les serveuses sont venues en Espagne en suivant leurs familles (père et sœur), « je suis venue pour gagner de l'argent, après je rentrerai chez moi. Bien que la crise actuelle rende les choses difficiles pour nous » explique Sally. Cela semble être l'aspiration des Ivoiriens. Jean-Jacques Gouhiri invoque alors un ancien proverbe africain: « les étrangers sont comme les feuilles, ils terminent aux sols, reviennent à leurs racines », ce qui signifie que vous pourrez toujours partir loin, mais vous reviendrez toujours à vos origines. Lors de son départ, deux de ses enfants étaient restés à Abidjan. Aujourd'hui, ils vivent en Espagne.

Mais tout le monde n'a pas la chance de pouvoir vivre en famille. Marie-Solange Tiesse Sasso est venue en Espagne pour travailler dans le tourisme. Elle travaille actuellement au département touristique de l'ambassade. Elle a deux enfants âgés de 12 et 5 ans, mais son mari a décidé de les ramener en Côte d'Ivoire. « Ils me manquent terriblement. C'est très difficile de vivre sans mes enfants. Mais mon mari a pensé que l'enseignement en Côte d'Ivoire est d'un très bon niveau alors pourquoi ne pas les laisser y étudier ». Cette idée revient souvent au sein de la communauté ivoirienne. Ils pensent que l'enseignement en Europe est trop laxiste. Koudou Germain Gbedjeli, Consul à l'ambassade, a eu une mauvaise expérience en voyageant dans le métro. Un enfant lui a jeté un œuf et personne n'a bougé le petit doigt. Il y a un manque de respect des enfants pour les plus âgés. C'est certainement lié au fait que les Espagnols placent leurs parents en maison de retraite, chose impensable en Afrique et choquant pour les Ivoiriens qui viennent en Espagne.



Diplomats and staff members of the Côte d'Ivoire Embassy in the Spanish capital
Diplomates et personnel de l'ambassade de Côte d'Ivoire dans la capitale espagnole

« J'ai été entourée par des amis espagnols qui m'ont adoptée comme leur fille »

L'idée que se font les Ivoiriens de l'Espagne avant d'y venir est quelque peu dépassée ou déformée, basée sur de vieux livres ou des lieux communs. Adèle Adoni Bottien, Chef du Département Financier de l'ambassade, appréhendait un peu lorsqu'elle est arrivée pour la première fois. « Je venais juste de devenir veuve, et je suis partie dans un pays étranger avec mes deux enfants, sans parler sa langue. Mais très rapidement j'ai été entourée par des amis espagnols qui m'ont adoptée comme leur fille ». Françoise Siemin, qui travaille au Département des Affaires culturelles a dit : « J'ai entendu que c'était un pays développé avec un climat tempéré et de bonnes conditions de vie: Je suis restée ici 7 mois et je me suis sentie intégrée sans même parler espagnol. La vie est plus facile ici ».

Mais il y a 20 ans, les choses n'étaient pas si faciles. En arrivant ici, Jean-Jacques et Marie-Solange se sont heurtés au racisme. « Ils ne voulaient pas me louer une chambre à Barcelone parceque j'étais noir » dit-il, « mais c'était normal. Les Africains sont connus pour être des vendeurs de drogue et ils ont pensé qu'on était tous les mêmes ». « Les choses ont beaucoup changé depuis » explique Marie-Solange. « Maintenant les Espagnols sont habitués aux étrangers, tout le monde vous dit bonjour, et si vous êtes perdu, ils vous prendront par la main pour vous amener où vous souhaitez ». Il s'agit d'un sentiment partagé par toute la communauté ivoirienne. « Les Espagnols sont heureux, ce sont des personnes chaleureuses aux horaires de repas étranges, avec leurs déjeuners qui commencent à 14h30 et finissent à 17 heures ! » dit Jean -Jacques en riant. Néanmoins, ils sont tous d'accord pour dire que la nourriture est bonne en Espagne, et recommandent la paella et le jambon espagnol.

Hubert Ouallo, Conseiller à l'ambassade souligne la liberté qui règne en Espagne: « Ici n'importe qui peut dire ce qu'il veut sans tabous ni restrictions ». Lorsqu'on lui demande ce qu'il préfère en Espagne, Jean Roger Bouaffo, le premier Conseiller de l'ambassade, grand fan du Real de Madrid, répond sans hésitation: le football. « Je connaissais tous les noms des joueurs avant même de venir ici. C'est un sujet de prédilection en Espagne » commente-t-il avec humour. Maïmouna Sarr conclut: « L'Espagne est un peu comme l'Afrique, un climat doux et des gens chaleureux. D'ailleurs, je peux trouver n'importe quel produit d'Afrique ici. La seule chose qui me manque, c'est ma famille et mes amis ».

« Je peux trouver n'importe quel produit d'Afrique ici. La seule chose qui me manque, c'est ma famille et mes amis »



Nollywood

the ebony Hollywood

Hollywood couleur ébène

By / *par* Shaibu Husseini
Photos: Bruno Zanzottera © Omcomm

Nollywood is the immense, vibrant film industry of Nigeria, which the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO) has pronounced the world's second-largest film industry, after India's Bollywood, based on the number of films produced.



Actor Giancarlo Esposito at IONIFF Port Harcourt, Nigeria '09
L'acteur hollywoodien Giancarlo Esposito à IFFION Port Harcourt 2009



Directors Lancelot Oduwa Imasuen and Dickson Iroegbu
Les Directeurs Lancelot Oduwa Imasuen et Dickson Iroegbu

Ahead of Hollywood without the world even taking notice, Nollywood has moved into second place with films about family, religious concerns, love and honour, AIDS, prostitution, oil and the wealth deriving from it, ghosts and cannibals. In other words, films about Africa.

Television broadcasting in Nigeria began in the 1960s and received much government support in its early years. By the mid-1980's, every state had its own broadcasting station. The laws limited foreign television content so producers in Lagos began televising local popular theatre productions. Many of these were circulated on video as well, and a small-scale informal video movie trade developed.

Left page: actress Kate Henshaw-Nuttal and Mr. Uzoma Onwuchekwa at IONIFF PH'09
Page de gauche: l'actrice Kate Henshaw-Nuttal et M. Uzoma Onwuchekwa à IFFION Port Harcourt 2009

The release of the box-office movie "Living in Bondage" in 1992 by NEK Video Links owned by Kenneth Nnebue in the eastern city of Onitsha set the stage for Nollywood as we know it today. The enormous success of this film set the stage for others to create more films or home videos. The film is about a man who falls under the influence of a religious cult, and about money and black magic. Simultaneously, the motion picture also implies that the new prosperity in Nigeria arises from demonic practices, the cause of disparity in the country and the misery of too many people. "Living in Bondage" was invigorating for the Nigerian nation as it meant that they suddenly had a voice.

Rather than showing their film in high-priced movie theatres, the producers distributed it as a self-styled home video, which gave them access to an entirely new market. All of a sudden, families could organise film evenings, with entire neighbourhoods being drawn together around a single television set. Hardly anyone in Nigeria today is not familiar with the film. The huge success of this film encouraged others to produce more movies or home videos.

The concept of Nollywood has certainly come to symbolize the New Wave African Cinema. It has bestowed on the rest of the continent a whole new set of movie talents and entrepreneurs. Undoubtedly, the emergence of the Nigerian film industry has put power back into the hands of the Nigerian film makers who did not know before now that it only takes a digital camcorder and possibly a laptop with the relevant software in order to tell their stories.

Presently the cheer of the rest of the world because of the independent and creative home-grown strategy it has adopted to grow the industry, Nigerian films in themselves serve as a booming source of livelihood or means of existence for thousands of Nigerians who play the roles of producers, directors, cameramen,

editors, studio owners, distributors and exhibitors. As days, weeks, months and years pass, the practitioners engage the turf and the fruit of their harvest with numerous video works in diverse Nigerian languages such as Yoruba, Igbo, Hausa, Ijaw, Urhobo and pidgin English.

Those who have mocked some of these works say most of them are poorly done, but artists argue that no matter how lowly and poorly done, the movies are produced to satisfy a vast audience of film lovers who would like to identify with their own local heroes and heroines. This development has certainly become a vast improvement and a healthy change in comparison with a period in our national life when Indian, Chinese, American and stars from other film cultures formed the pantheons of idols admired and imitated by the growing movie crowd. Besides, the Nigerian films themselves serve as a useful tonic for the people who have been bombarded for years with titles, some of which portrayed Africans and Africans in the diaspora in disparaging and uncomplimentary terms.

Africa is an enormous market, with 150 million people living in Nigeria alone. Nigerian films are sold abroad in other African countries, like Ghana, Sierra Leone and South Africa, but also to the United States, England, and Germany, where they are distributed in African shops – to places where they can profit from the melancholy of a large African diaspora.

At its height, shortly after the end of the military dictatorship in 1999, Nollywood was releasing up to 2,000 films a year, and Surulere, the nightlife district in Lagos, became its artistic centre. The road to Surulere leads down a four-lane highway exit, from which traffic is dissolved into smaller roads. A noisy atmosphere of car horns, shouting and failing engines does not escape you for a second. Surulere is a loud, bohemian place, where actors, costume designers and screenwriters live, work and party. It's a place where actors are cast, a place to see and be seen and a street known as Winnies is something of a stage for it all. Winnies in the beginning was a plain guesthouse, a popular retreat for actors and filmmakers

Next to the oil industry, Nollywood is the second-largest employer in Nigeria

in the nascent years of Nollywood. Now the place is so well-known that the whole street is called Winnies. Casting notices decorate the walls, stipulating what the directors are seeking for their next creations.

Next to the oil industry, Nollywood is the second-largest employer in Nigeria. It has its own stars and starlets and its own red carpets, even its own adaptation of the Oscars: the African Movie Academy Awards. Hundreds of thousands of the home videos made locally are exhibited on distributors' shelves, in the form of VCDs and DVDs, and the films are also broadcast on television channels like Africa Magic. Hollywood films are losing out considerably to the locally produced films and have almost no role to play in Nigeria.

But even in the face of the video boom, there are factors that may negate the continuous growth of films. These issues need to be addressed if the industry is to be fully developed. There is the seeming lack of government support and adequate legislation and organization, the near absence of a definite industrial and professional structure, the required technical and managerial skills, an effective copyright system and the lack of a clear-cut standard occasioned by the non-existence of a practitioner's council. Even more pronounced is the lack of a functional marketing and distribution strategy, which has left copyright owners and pirates on a war path for some time now. The other problems which have continued to plague the industry include the lack of adequate technical infrastructure and the internecine squabbles among the various groups of professionals in the industry. The industry today lacks statistics needed for investors to make prudent decisions. While it is possible to get accurate figures of production costs and earnings from movies released in other cultures, such figures are hard to ascertain in Nollywood.

These movies are produced to satisfy a vast audience of film lovers who would like to identify with their own local heroes and heroines

From a production perspective, there are still very obvious lapses, which can be eliminated if training and retraining of people in this sector is emphasized. There is also the need for the various operational groups in the sector to form well-organized unions or guilds as a way of regulating, regularizing and controlling membership and professional qualification. Most importantly, the producers should be concerned with the quality of the movies in the same way as they are with quantity, so that Nigeria can truly stamp its footprints on the global market, which experts have projected can contribute immensely to the economic base of the country. We agree, and are eagerly awaiting the next "Slumdog Millionaire."



Left: actress, producer and director Stéphanie Okereke and the famous Nollywood Actress Rita Dominic

A gauche: l'actrice, producteur et directeur Stéphanie Okereke et la populaire Rita Dominic, actrice Nollywoodienne

Right page: Nollywood actress Geneviève Nnaji

Page de droite: l'actrice Nollywoodienne Geneviève Nnaji

"The ION International Film Festival, organized by Omcomm, took place in 2009 in Port Harcourt when, for the first time ever, an International Touring Film Festival came to Africa."

Nollywood est l'industrie cinématographique du Nigeria. Vaste et pleine de vie, elle a été déclarée deuxième plus grande industrie cinématographie au monde après Bollywood selon l'Organisation des Nations Unies, en termes de nombre de films produits.



The performing artist Seun Kuti on the stage of IONIFF PH'09
L'acteur Seun Kuti en plein acte, lors de IONIFF PH'09



Nigerian and American-Haitian musicians: Nneka and Pras Michel
Les Musiciens nigériens et haïtiens Nneka et Pras Michel

Face à Hollywood et sans même que le monde s'en aperçoive, Nollywood a atteint cette seconde place grâce à des films dont les thèmes tournent autour de la famille, des problèmes religieux, de l'amour, de l'honneur, du SIDA, de la prostitution, du pétrole et des richesses qu'il engendre, mais aussi des esprits et des cannibales; en d'autres termes, de l'Afrique.

Le secteur de l'audiovisuel au Nigeria a commencé à se développer dans les années 60 et a reçu un soutien sans faille du gouvernement durant ses premières années. Vers le milieu des années 80, chaque Etat possédait déjà sa propre station de télédiffusion. La législation a limité l'affluence des programmes étrangers et par conséquent les producteurs de Lagos ont commencé à diffuser des productions locales dans les cinémas des quartiers populaires. De nombreuses productions circulèrent aussi en vidéo et un marché informel de films nigérians s'est développé à petite échelle.

Le film « Living in Bondage » qui a fait un triomphe à sa sortie en 1992 a été produit par NEK Video, appartenant au Nigérian Kennet Nnebue de la ville d'Onitsha à l'est du pays. Il a ouvert la voie au Nollywood que nous connaissons aujourd'hui. Son grand succès a donné le tempo à d'autres producteurs qui ont diffusé de nouveaux films et de nouvelles vidéos amateurs par la suite. Le film traite de l'argent, de la magie noire et d'un homme tombé sous l'influence d'un culte religieux. Il démontre implicitement que la prospérité toute nouvelle du Nigeria est née de pratiques démoniaques et est la cause de disparités et de misère pour de nombreuses personnes. Living in Bondage a eu un effet stimulant pour la nation nigériane car elle a pris conscience qu'elle pouvait se faire entendre.

Plutôt que de diffuser leurs films dans des salles de cinéma hors de prix, les producteurs les ont distribués comme des vidéos amateurs, ce qui leur a ouvert les portes d'un marché totalement nouveau. Maintenant, les familles peuvent se réunir et organiser des soirées cinéma avec un groupe de voisins, tous autour d'une même télévision. Aujourd'hui, la quasi totalité des Nigérians connaissent parfaitement cette œuvre cinématographique. Son succès a encouragé d'autres Nigérians à se lancer et à produire plus de films et de vidéos amateurs.

Left page: founder of AMAA African Movies Academy Award Ms. Peace Anyiam Osigwe on the stage of IONIFF PH'09

Page de gauche: fondatrice de l'African Movies Academy Award (AMAA) Mlle Peace Anyiam Osigwe sur la scène de l'IFFION Port Harcourt 2009

"Le Festival International du Film ION (IFFION), organisé par Omcomm, a eu lieu en 2009 à Port Harcourt. C'est la première fois qu'un Festival International de Film itinérant a lieu en Afrique."

Après l'industrie pétrolière, Nollywood est le deuxième employeur du Nigeria

Aujourd'hui, suite au plébiscite général que lui a valu son aspect indépendant et sa volonté de continuer à produire des films amateurs tout en continuant de croître, l'industrie cinématographique nigériane est devenue un moyen important de subsistance et une raison de vivre pour des centaines de personnes: producteurs, directeurs, cameramans, éditeurs, propriétaires de studios, distributeurs ou exploitants. Plus les jours passent, et plus les cinéastes s'engagent et réalisent de plus en plus de films dans différentes langues locales comme le yoruba, l'igbo, le hausa, l'ijaw, l'urhobo, le pigdin et l'anglais.

Certains ont brocardé ces productions évoquant le fait qu'elles sont assez souvent mal réalisées. Les praticiens répondent que peu importe qu'elles le soient ou non; ces films sont produits pour satisfaire une audience de cinéphiles qui aiment s'identifier à des héros locaux. Ce développement a permis de très grandes améliorations et de grands changements dans l'économie du pays. Auparavant, seules les stars indiennes, chinoises, américaines et autres étaient des idoles admirées et imitées par les spectateurs, toujours plus nombreux. Par ailleurs, l'industrie cinématographique nigériane a été revigorante pour de nombreuses personnes, après avoir été assaillie durant des années par des films dépeignant l'Afrique et les Africains de la diaspora de façon médisante et péjorative.
L'Afrique est un gigantesque marché. Le Nigeria compte à lui seul plus de 150 millions d'habitants. Les films nigérians sont vendus à l'étranger dans d'autres pays africains comme le Ghana, la Sierra Leone, l'Afrique du Sud, mais aussi aux Etats-Unis, en Angleterre et même en Allemagne, où ils sont distribués dans des magasins africains, où ils profitent de l'importante diaspora africaine nostalgique de son pays.

A ce stade, peu après la fin de la dictature militaire de 1999, Nollywood diffusait déjà jusqu'à 2 000 films par an et Surulere, le quartier nocturne du district de Lagos, est devenu le centre artistique de la ville. Surulere est un lieu bruyant où les acteurs, les scénaristes, les créateurs de costumes vivent, travaillent, font la fête et mènent une vie de bohème. C'est là que les acteurs sont auditionnés; c'est un lieu pour voir et être vu et une rue connue sous le nom de Winnies en est le symbole. Winnies était autrefois une simple maison d'hôtes, une retraite populaire pour les acteurs et les réalisateurs de la naissante Nollywood. Aujourd'hui, le lieu est maintenant célèbre et la rue toute entière porte désormais ce nom. Des annonces de casting décorent les murs, détaillant ce que les directeurs recherchent pour leurs prochaines créations.

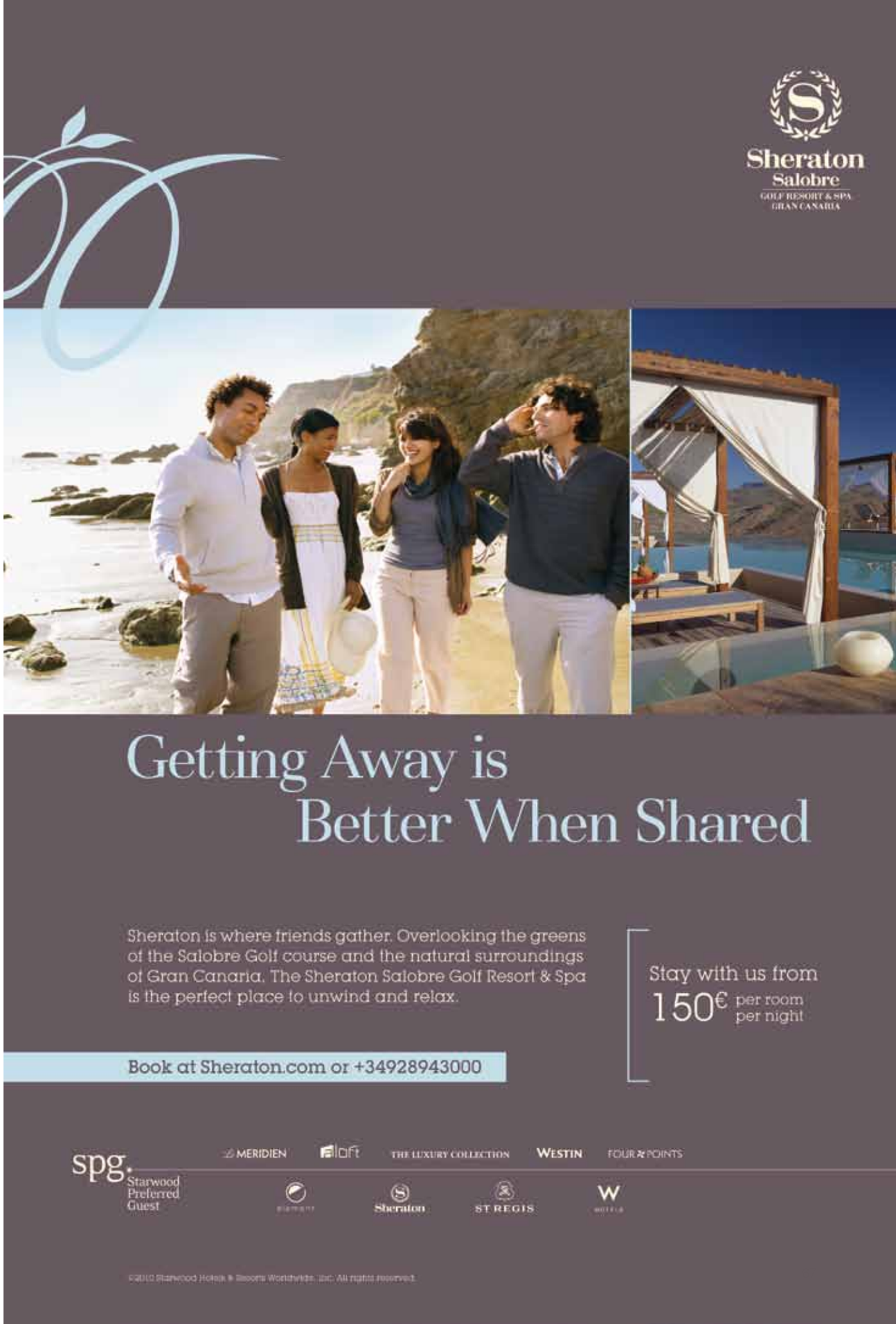
Après l'industrie pétrolière, Nollywood est le deuxième employeur du Nigeria. Il a ses propres stars et starlettes, son propre tapis rouge, et même son équivalent des Oscars: l'African Movie Academy Awards. Des centaines de milliers de vidéos amateurs locales sont diffusées et distribuées sous forme de CD vidéo, de DVD et les films sont aussi émis sur des chaînes de télévision comme Africa Magic. L'industrie cinématographique hollywoodienne est en train de perdre sa place sur le marché local et n'a désormais presque plus aucun rôle à jouer au Nigeria.

Mais, même face au boom de cette industrie, il existe certains facteurs qui peuvent freiner la croissance de ce marché. Ces problèmes doivent être pris en compte si l'industrie veut pouvoir poursuivre son développement.
Il semble que le cinéma nigérian manque de support du gouvernement, d'une législation adéquate et d'organisation. Il est nécessaire de définir une structure professionnelle et industrielle, les compétences techniques et managériales requises, un système de droits d'auteurs efficace, ainsi que de pallier au manque de standards précis dû à l'absence d'un comité de cinéastes. Un autre problème, et encore plus prononcé: le manque de marketing et d'une distribution opérationnelle, qui s'est traduit il y a peu par l'abandon des droits d'auteurs et l'apparition du piratage. Sans parler du besoin en infrastructures adéquates et des chamailleries fratricides entre les différents groupes de professionnels qui ont toujours frappé l'industrie.

Ces films sont produits pour satisfaire une audience de cinéphiles qui aiment s'identifier à des héros locaux

Aujourd'hui, le cinéma nigérian manque cruellement de statistiques fiables nécessaires aux investisseurs pour prendre les bonnes décisions.
En termes de production, il y a de grandes défaillances mais elles peuvent néanmoins être éliminées en améliorant la formation de tous les acteurs du secteur. Il sera aussi important que les nombreux groupes opérants forment des syndicats ou des associations de manière à réguler, régulariser et à contrôler la qualification de leurs membres et de leurs professionnels.

Plus important encore, les producteurs devraient se concentrer sur la qualité des films tout autant que sur la quantité de films produits, de manière à ce que le Nigeria puisse réellement marquer de son empreinte le marché mondial, qui selon les prévisions des experts, pourrait grandement contribuer à l'économie du pays. Mais pour le moment, nous ne pouvons qu'attendre avec impatience un autre chef-d'œuvre du niveau de « Slumdog Millionaire ». ■



Caressed by the Sea

Luxury Hotels on the Seashore

Can there be anything more relaxing than listening to the sound of the waves breaking by the seashore? Imagine the soft sand under your feet, the salty breeze refreshing your body. Forget about stress, and explore three exclusive hotels with stunning views of the oceans… and fall in love with them.

Baignés par les Eaux

Hôtels de Luxe en Bord de Mer

Imaginez le bien-être que peut vous procurer le bruit des vagues s'échouant sur le rivage ? Imaginez la douceur du sable sous vos pieds, la brise salée rafraîchissant votre visage. Oubliez le stress, explorez trois hôtels de luxe aux vues sensationnelles sur la mer… et tombez sous leurs charmes.

By / *par* Manuel Sueiras



The Oberoi Sahl Hasheesh, Red Sea, Egypt

Every aspect of the hotel has been carefully planned to protect the privacy of its guests and to submerge them into a world of utter luxury

Staying in the Oberoi, Sahl Hasheesh is entering a world of luxury and inner peace. This five-star resort spreading over 24 ha. on the Red Sea coast of Egypt, is surrounded by lush lawns, immaculate white sand, aquamarine waters and a colorful marine life. Its white and yellow architecture, with elegant domes, columns and Arabic style arches, reflects the traditional style of the region. Every aspect of the hotel has been carefully planned to protect the privacy of its guests and to submerge them into a world of utter luxury. An all-suite resort, all its rooms boast private courtyards and sunken marble baths overlooking private open-air walled gardens. Only guests have access to the hotel's exclusive private beach. The beautiful private swimming pools of the Grand Suites are set in a courtyard garden and are heated in the cooler months of the year. The six Royal Suites are the ultimate experience in luxury. Besides their sophisticated decoration, and their own pool, they also boast an outdoor dining pavilion where you can have private dinners while gazing at the sea. Dining is a treat at the romantic Pergola restaurant, with commanding views of the swimming pool that seems to blend with the waters of the Red Sea. Elegantly styled in blue and silver hues, the Zaafran restaurant features eclectic Oriental and Indian cuisine within a cozy and romantic atmosphere. A silver leafed central roof complements the blue fabric paneled walls.

L'Oberoi Sahl Hasheesh, Mer Rouge, Egypte

Séjourner à l'hôtel Oberoi Sahl Hasheesh, c'est entrer dans un monde de luxe et de paix intérieure. Cet hôtel de cinq étoiles, qui s'étend sur près de 24 ha. sur la côte égyptienne au bord de la mer Rouge, est entouré d'une végétation luxuriante, d'un sable blanc immaculé, d'une eau turquoise et d'une vie marine intense. L'architecture blanche et jaune, faite de magnifiques dômes, colonnes et voûtes, reflète le style traditionnel de la région. Chaque aspect de l'hôtel a été méticuleusement pensé pour protéger l'intimité de ses hôtes et les submerger dans un luxe absolu. L'hôtel comporte exclusivement des suites ; toutes les chambres comprennent une cour privée et des bains ouverts en marbre avec vue privée sur le jardin. Seuls les clients ont accès à la plage privée de l'hôtel. La Grande Suite comprend une cour intérieure avec plusieurs piscines chauffées les mois les plus froids. Les six Suites Royales sont l'expérience ultime du luxe. Outre leur décoration sophistiquée et leur piscine privée, elles comprennent un pavillon dînatoire en plein air où vous pouvez apprécier un dîner privé face à la mer. Dîner dans le restaurant romantique le Pergola est un vrai régal. L'eau de la piscine semble se fondre dans les eaux de la mer Rouge. D'un bleu élégant accompagné d'une teinte argentée, le restaurant Zaafran se caractérise par sa cuisine éclectique orientale et indienne dans une atmosphère douillette et romantique. Le plafond central en feuilles d'argent complète élégamment les tissus bleus des murs.

Chaque aspect de l'hôtel a été méticuleusement pensé pour protéger l'intimité de ses hôtes et les submerger dans un luxe absolu



The Sahl Hasheesh architecture reflects a Moorish style resplendent with domes, columns and arches

L'architecture du Sahl Hasheesh reflète le style des maures avec des magnifiques dômes, colonnes et arches





© Oberoi Hotels & Resorts









The traditional Swahili architecture and blue and white decoration is complemented with unique *objects d'art*

L'architecture traditionnelle swahili et les décorations bleues et blanches sont enrichies par des objets d'art uniques



© Serena Hotels

Serenna Inn, Zanzibar, Tanzania

The Inn has been styled to represent the epitome of Swahili style, ethnic elegance and Arabic opulence

On the sea-front of ancient Stone Town (the old town of Zanzibar City), flanked by a mix of Portuguese forts, sultan's palaces, ancient dhow harbours, and colourful bazaars, the Zanzibar Serena Inn is a haven of tranquility amongst the bustle of one of Africa's most enchanting towns. A member of the prestigious Small Luxury Hotels of the World, the Inn has been styled to represent the epitome of Swahili style, ethnic elegance and Arabic opulence.
After a stroll in history-rich Stone Town, the cool and shade of the rooms – with their high ceilings, shuttered windows and cool white walls – are more than welcome. Constructed in the traditional Swahili manner, whereby the size is dictated by the length of the mangrove poles that make up their ceilings, the predominantly blue and white chambers feature arched niches, and antique plates as well as traditionally carved furniture with basket weaving and ceramic inlay. Four-poster, net draped beds dominate, offset by delicate side tables, vanity units and louver doors giving onto balconies, some of which feature massive free-standing hammocks.

The Baharia Restaurant, built so that the waves lap to within inches of its open windows while the lateen-sailed dhows slide at almost arm's length, is decorated with fretwork screens, Omani carvings, Persian rugs and Swahili artifacts. Try the exquisite Swahili cuisine, a blend of freshly caught seafood, spices and fragrant fruits and vegetables. A drink in the Masahani bar while observing the traditional Taarab orchestras is a great way to finish off the day.

Serenna Inn, Zanzibar, Tanzanie

En front de mer de l'antique Stone Town (l'ancien nom de Zanzibar City), bordé par des forts portugais, les palais des Sultan, l'ancien port aux boutres, et les souks colorés, le Zanzibar Serena Inn est un havre de paix dans le brouhaha quotidien de ce que l'on considère comme l'une des plus belles villes africaines. Membre du guide prestigieux « Small Luxury Hotels of the World », l'édifice a été dessiné pour évoquer l'art swahili, entre l'élégance ethnique et l'opulence arabe.

Après un tour dans le centre-ville historique Stone Town, la fraîcheur des chambres aux hauts plafonds, les fenêtres aux volets fermés et les murs blancs sont les bienvenus. Construite dans la plus pure tradition swahilie, où la taille de la pièce est dictée par la longueur des branches de mangrove qui font office de toit, les chambres bleues et blanches présentent une niche voûtée et un récipient ancien en osier tressé avec des incrustations en céramique comme vieux meuble traditionnel. Le grand lit à baldaquin avec ses rideaux domine l'espace, avec de ravissantes tables de nuit à ses côtés et des sous-vasques. Une porte persienne donne sur les balcons dont certains possèdent un hamac massif.
Le restaurant Baharia est construit de telle façon que les vagues s'en approchent jusqu'à quelques centimètres des fenêtres ouvertes alors que les voiles des boutres passent presque à portée de main. Il est décoré avec des paravents chantournés, des tapis perses et des artefacts swahilis. Vous goûterez ici l'exquise cuisine swahilie: un mélange de fruits de mer frais, d'épices et de fruits et légumes aux parfums prononcés. Vous n'aurez rien de mieux à faire en fin de journée que d'aller prendre un verre dans le bar Masahani tout en écoutant l'orchestre traditionnel Taarab.

L'édifice a été dessiné pour évoquer l'art swahili, entre l'élégance ethnique et l'opulence arabe







© Serena Hotels







Luxury villas' private gardens at dusk

Le somptueux jardins des villas à la tombée de la nuit

The Oberoi Mauritius, Mauritius Island

Who has never dreamed of going to Mauritius for holidays? This idyllic island, with its unspoilt beaches and azure waters, offers a unique blend of European, African and Asian cultures. The Oberoi Mauritius has captured the spirit of the island in a resort that combines an exuberant natural setting with refined luxury. The resort is located within 10 ha. of sub-tropical gardens spreading before a 600-meter oceanfront. Boredom is a word unheard of here, since the hotel offers a varied range of water sports and recreational activities such as diving, sailing, wind surfing or water skiing that keep guests entertained while enjoying the natural beauty of this secluded spot.

Interior decorators have taken care of every detail in every single one of the thatched roof villas. All rooms feature a four-poster bed, floor level marble baths, wooden slatted ceilings and neutral tones of wall paint, which contribute to a feeling of relaxed grandeur. Each villa has its own cozy gardens as well as private swimming pools. The open-air gazebo, ideal for al-fresco lunch or dinner, has breathtaking views of the Indian Ocean.

Another option is to eat under the roof of the palm-thatched timber restaurant, or simply under the canopy of stars. Its menu features European, Oriental and Creole dishes, reflecting the multicultural flavour of the island. In the evening, the exotic flowers, candles flickering on the pool's surface, the chant of the frogs and the spectacular sunsets create a dream-like atmosphere.

Each villa has its own cozy gardens as well as private swimming pools

L'Oberoi Mauritius, Ile Maurice

Qui n'a jamais rêvé de passer des vacances à l'île Maurice ? L'île idyllique, avec ses plages intactes et ses eaux azur, offre un mélange unique entre les cultures européenne, africaine et asiatique. L'Oberoi Mauritius a capturé l'esprit de cette île dans un hôtel qui combine exubérance et nature dans un luxe raffiné. L'hôtel est au centre de 10 ha. de jardins subtropicaux s'étendant sur 600 mètres de front de mer. L'ennui n'y existe pas. L'hôtel offre une grande variété de sports aquatiques et de loisirs comme la plongée, la navigation, la planche à voile ou le ski nautique. De quoi distraire le client tout en lui permettant de profiter de la beauté de ce lieu retiré.

Les décorateurs ont été méticuleux pour l'aménagement de chacune des pièces de cette villa au toit de chaume. Chaque chambre possède un lit à baldaquin, une baignoire sur pieds, des plafonds décorés de bois et des tons de peintures neutres. Tout ceci contribue à un sentiment de confort exceptionnel. Chaque villa possède son propre petit jardin intime et une piscine privée. Un belvédère ouvert, idéal pour un déjeuner ou un dîner au frais, offre une vue à couper le souffle sur l'océan Indien. L'autre option est de prendre ses repas sous le toit de chaume et de palme du restaurant, ou simplement sous la canopée étoilée. Les menus proposés sont des plats européens, orientaux et créoles, reflétant les multiples cultures de l'île. En fin de journée, le chant des grenouilles, les fleurs exotiques, le coucher de soleil spectaculaire et le reflet des bougies scintillant à la surface de la piscine créent une atmosphère de rêve.

Chaque villa possède son propre petit jardin intime et une piscine privée







© Oberoi Hotels & Resorts

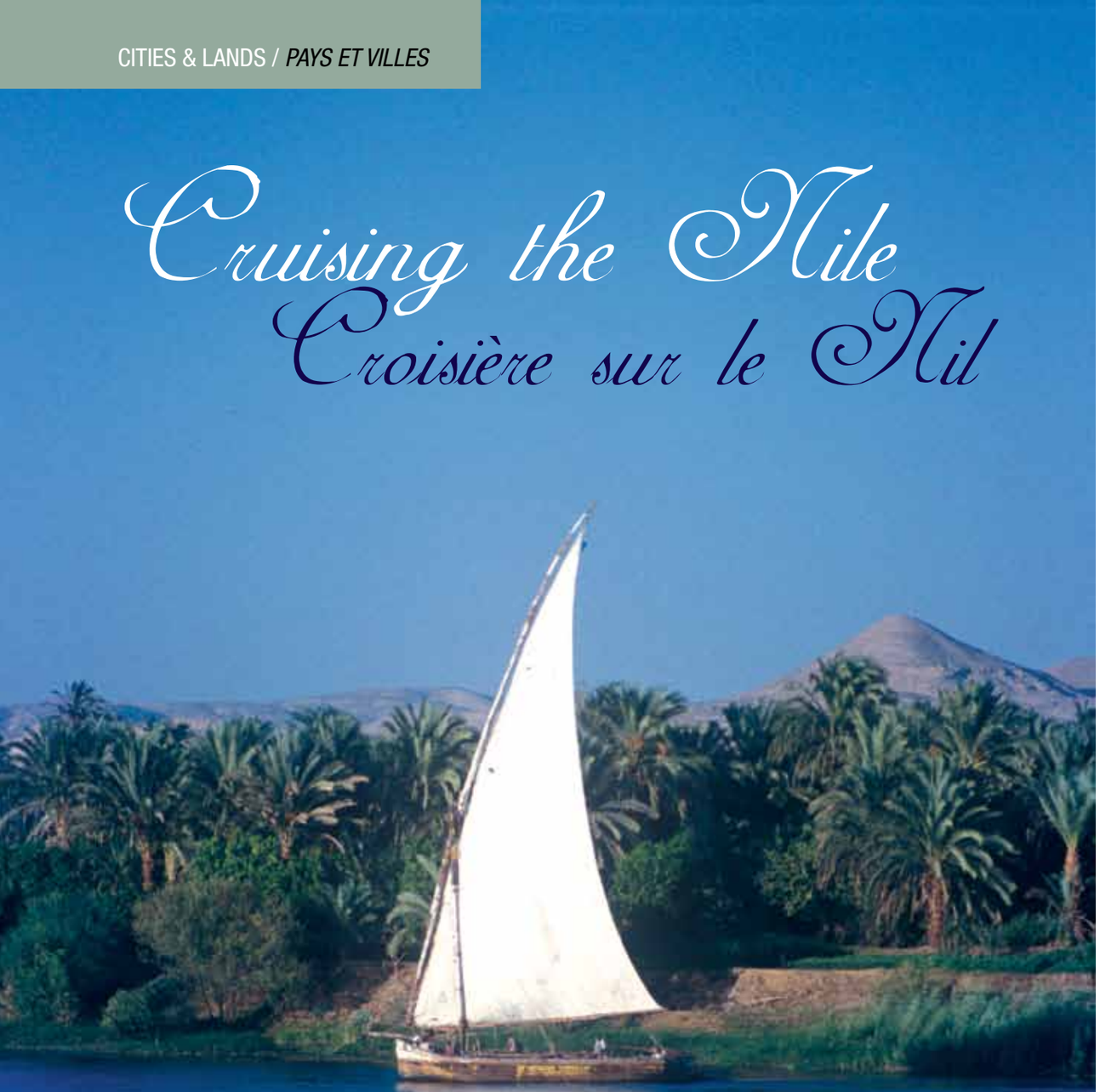




Cozy thatched-roofed villas perfectly blend with the luxurious nature outside

Les confortables villas au toit de chaume se marient parfaitement avec la nature luxuriante de l'extérieur

Cruising the Nile
Croisière sur le Nil



According to Herodotus, Egypt is the gift of the Nile. For thousands of years, this majestic river has irrigated the fertile lands of the pharaohs, and along its banks flourished one of the most magnificent cultures of all times. A relaxing cruise on this river will reveal some of Egypt's top attractions.

Selon Hérodote, l'Egypte est le cadeau du Nil. Depuis des milliers d'années, ce fleuve majestueux irrigue les terres fertiles des pharaons, et sur ses berges ont fleuri les plus belles cultures de tous les temps. Une croisière relaxante en descendant le courant de ce fleuve dévoile certains des plus beaux sites d'Egypte.

By / *par* Manululu
Photos: Manululu

CITIES & LANDS / *PAYS ET VILLES*

Luxor, 675 km south of Cairo, is the departure point of most Nile cruises. The city, known in ancient times as Thebes, was the capital of the New Empire, and reached the zenith of its splendour between 1550 and 1070 B.C. The oriental riverbank, described by Homer as the city of the 100 doors, was embellished with grand temples by the pharaohs. The access to the temple of Luxor is guarded by a majestic corridor of sphinxes and one single obelisk. The missing one, a present of Sultan Mohammed Ali to France, stands at the Plâce de la Concorde, in Paris. Two kilometers upriver stands the enormous temple of Karnak, with its avenue of rams with lions bodies, and the sacred lake known as Cleopatra's Pool. A true wonder for old Egypt lovers.

A ride in a calesh (the popular local chariots pulled by horses) along the Corniche, the river promenade that connects both temples, allows visitors to enjoy the city's colonial elegance, epitomised by the Winter Palace, a turn-of-the-century hotel where Egyptologist Howard Carter announced the discovery of Tutankhamun's treasures. Sitting in its terrace overlooking the Nile while savouring a Dry Martini is a must.

During the pharaohs' times, no living human being could access the western riverbank, since it was there where the godlike kings and their families were buried. Trying to preserve their riches from pillage, the pharaohs hid their tombs in the rocky desert beyond the boundaries of the fertile lands. The Colossus of Memnon are two gigantic statues that hail visitors to the land of the dead. The Valleys of the Kings and the Queens are, to the naked eye, just a barren desert, but behind the small doors carved on the rock lay fabulous funerary chambers, sculpted and decorated with colourful wall paintings. So far, and despite all precautions, only Tutankhamun's tomb escaped the robbers' greed. This shore also contains well-preserved temples, such as the Rameseum and the temple of queen Hatsheptut, the only female pharaoh. Her terraced temple still stands, but statues depicting her face were totally obliterated by her descendants who, seemingly, hated her passionately.

After finishing this intense visit, one can relax in one of the many sophisticated cruisers that bob in the calm waters of the Nile. From the comfort of the deck one can enjoy the floating islands of water hyacinths, or the white feluccas sailing away as they have done for hundreds of years. Every now and then the boat halts to visit smaller temples such as those of Esna, inhabited by the ram-headed god Khnum, or Edfu, in honour of falcon-headed Horus. In ancient times the Nile was inhabited by crocodiles, so in order to appease these reptiles' fury and to glorify Sobek, the crocodile god, the temple of Kom Ombo was built. At night fall, after observing one of the Nile's fabulous sunsets, buffet dinner is served featuring many of the traditional Egyptian dishes. Then belly dancers take the stage and amuse tourists with their sensuality and surprising flexibility.

Assuan is the final destination of all cruises. The rapids, known as the first cataract, do put a halt to any sailing upstream. Nevertheless, the city has many attractive spots to discover. Its name means "commerce", since it was the main trading spot between Egypt and Nubia, further south. The granite used for statues, obelisks and other decorative elements in temples and palaces was produced here, as witness an old quarry with a mammoth unfinished obelisk made out of a single piece of stone. The Old Cataract Hotel, located on a vantage point overlooking the Elephantine Island, hosted personalities such as the Shah of Persia, Agatha Christie, the Czar Nicholas the Second, or Winston Churchill, to mention but a few. Kitchener Island, not far away from here, contains a botanical garden with towering palm trees where ibises and white herons stroll at ease.

The Old Cataract Hotel, hosted numerous personalities such as the Shah of Persia, Agatha Christie, the Czar Nicholas the Second, or Winston Churchill

The temple of Philae is devoted to the mother goddess Isis. When the Assuan dam was built, the temple was submerged for years, and during the dry season when the levels of the river descended, its delicate polychrome capitals could be observed. The temple was finally rescued when in the 1960's the construction of the big dam threatened to drown it forever. It was carefully cut down and transported stone by stone to the small island of Agilkia, where it can be presently appreciated in its entire beauty. Ra, the sun-god, sets once again, dyeing the waters of the Nile red and orange. The trip is over, but the memories of this cruise will last forever.■

A felucca peacefully ripples the Nile's waters
Une felouque naviguant paisiblement sur les eaux du Nile

Bass relief in Karnak's temple
Bas reliefs du temple de Karnak



Louxor, à 675 km au sud du Caire, est le point de départ de la plupart des croisières sur le Nil. La ville, connue autrefois sous le nom de Thèbes, était la capitale du Nouvel Empire et atteint l'apogée de sa splendeur entre 1550 et 1070 avant Jésus-Christ. La berge orientale, décrite par Homère comme la ville aux 100 portes, a été embellie de grands temples par les pharaons. L'accès au temple de Louxor s'effectue par une impressionnante allée de sphinx et il reste un obélisque.



The temple of Philae, near Assuan / Le temple de Philae, proche d'Assouan

L'obélisque manquant, un cadeau du Sultan Mohammed Ali à la France, est situé sur la place de la Concorde, à Paris. 2 km en amont, siège le gigantesque temple de Karnak, avec ses avenues de béliers à corps de lions, et le lac sacré connu comme étant la piscine de Cléopâtre. Une merveille pour les passionnés de l'Egypte.

Un tour en calèche autour de la Corniche, promenade qui unit les deux temples, permet aux visiteurs d'admirer la magnifique ville coloniale, incarnée par le Winter Palace, hôtel du début du XXème siècle où l'égyptologue Howard Carter a annoncé la découverte des trésors de Tout Ankh Amon. Savourer un Martini sur sa terrasse avec une vue imprenable sur le Nil est un réel bonheur.

A l'époque des pharaons, aucun humain n'avait le droit d'accéder à la berge ouest puisque c'était là que les rois déifiés ainsi que leurs familles étaient enterrés. En essayant de préserver leurs richesses du pillage, les pharaons ont caché leurs tombes dans le désert rocailleux, bien loin des terres fertiles. Le colosse de Memnon, deux gigantesques statues, saluent les visiteurs qui entrent au royaume des morts. La vallée des rois et la vallée des reines sont, à première vue, un simple désert aride. Mais derrière de petites portes cachées sous la roche, s'étendent de fabuleuses chambres funéraires, sculptées et décorées, dont les murs sont revêtus de couleurs chatoyantes. A ce jour, seule la tombe de Tout Ankh Amon a échappé aux pillards. Cette rive recèle aussi d'autres temples très bien préservés, comme celui de Ramsès, ou encore celui d'Hatchepsout, la seule femme pharaon. Son temple est encore debout, mais les statues nous montrant son visage furent totalement détruites par ses descendants qui, semble-t-il, la haïssaient.

Le vieux Cataract Hotel a accueilli de nombreuses personnalités comme le Shah perse, Agatha Christie, le Tsar Nicolas II ou Winston Churchill

Les visites terminées, nous pouvons relaxer dans l'un des luxueux bateaux qui naviguent sur les eaux calmes du Nil. Depuis le confort du pont, on peut apprécier la vue des jacinthes flottantes, ou des felouques blanches, qui se déplacent au gré des courants du Nil depuis l'Antiquité. Par moments, le bateau s'arrête pour permettre la visite de plus petits temples comme l'Esna, où repose le dieu à la tête de bélier Khnoum, ou celui d'Edfou, en l'honneur du dieu faucon Horus. Dans l'ancien temps, l'Egypte était habitée par des crocodiles. Pour apaiser la furie de ces reptiles et glorifier Sobek, le dieu crocodile, le temple de Kom Ombo fut construit en son honneur. A la tombée de la nuit, tout en observant le fabuleux coucher de soleil sur le Nil, on peut déguster un buffet composé de nombreux mets traditionnels égyptiens. Enfin, les danseuses du ventre montent sur scène et enchantent les yeux par leur sensibilité et leur surprenante élasticité.

Assouan est la destination finale de toutes les croisières. Les rapides, connus populairement sous le nom de « Première Cataracte » mettent fin à toute navigation. En effet, la ville possède de nombreux lieux d'intérêt. Son nom signifie « commerce », puisqu'elle est l'interface commerciale principale entre l'Egypte et la Nubie, plus au sud. Le granit utilisé pour les statues, les obélisques et autres éléments décoratifs des temples et des palaces en proviennent, comme en témoigne l'ancienne carrière de granit et son gigantesque obélisque inachevé taillé dans une seule pièce. Le vieux Cataract Hotel, très bien placé et avec une vue imprenable sur l'île Eléphantine, a accueilli de nombreuses personnalités comme le Shah perse, Agatha Christie, le Tsar Nicolas II et Winston Churchill, entre autres. Kitchener Island, non loin de là, abrite un jardin botanique avec d'imposants palmiers où les ibis et les hérons se promènent paisiblement.



Nubian youngster playing a typical Egyptian string instrument / Un jeune nubien jouant d'un instrument traditionnel égyptien

Le temple Philae est dédié à la déesse mère Isis. Après la construction du barrage d'Assouan, le temple fut submergé pendant des années. Durant la saison sèche, lors de la baisse du niveau du fleuve, on pouvait admirer ses délicates chapelles multicolores. Le temple a finalement été sauvé en 1960 alors que la construction du grand barrage menaçait de le faire disparaître à jamais. Il a été méticuleusement démonté et transporté pierre par pierre sur la petite île d'Agilkia, où l'on peut maintenant apprécier toute sa beauté. Ra, le dieu du soleil se couche une fois de plus, teignant de rouge et d'orange les eaux du Nil.

Le voyage touche à sa fin, mais les souvenirs de cette croisière resteront pour toujours. ■



Photographer: Walter Wehner / People Photography
© Desert Flower Filmproductions GmbH.

Desert Flower
Fleur du Désert

By / par Ann Bateson

"Waris" means "Desert Flower," a flower that blooms in harsh weather conditions. Waris Dirie, a nomad who hails from Somalia, is the United Nations Special Ambassador for the Elimination of Female Genital Mutilation. The following is a synopsis of Waris Dirie's autobiography, which is reflected in a new film entitled "Desert Flower," directed by Sherry Hormann.

"Waris" signifie "Fleur du désert", une fleur qui éclot même dans les conditions climatiques les plus rudes. Waris Dirie est une nomade qui vient de Somalie. Elle est l'Ambassadrice spéciale des Nations Unies pour l'élimination de la mutilation génitale féminine. Ce qui suit est un résumé de l'autobiographie de Waris Dirie, mise en lumière dans un nouveau film intitulé « Fleur du désert » et dirigé par Sherry Hormann.

PEOPLE & ENTERTAINMENT / *MONDE DU SPECTACLE*



Photographer: Walter Wehner / People Photography
© Desert Flower Filmproductions GmbH.

Scene from the film "Desert Flower" / Scène du film « Fleur du Désert »
Left page: Top model and UN ambassador Waris Dirie / Page de gauche: La top model et ambassadrice de l'ONU Waris Dirie

Waris Dirie was born in 1965 into a family of nomadic goat herders who lived in the Somali desert region of Gallcaio, near the border with Ethiopia. When Waris was only five, she suffered genital mutilation. Eight years later, she ran away from home to escape from an arranged marriage with a man who was old enough to be her grandfather, and walked hundreds of miles across the desert alone, without food or water, before reaching the Somali capital, Mogadishu. From here, relatives secured employment for her at the home of her uncle, who was the Somali Ambassador in London.

However, this experience was relatively short-lived when Waris was threatened with either returning to the very country she had just escaped from – war-torn Somalia – or being homeless and an illegal resident in London. She opted for the latter and strove to improve her situation. She found accommodation at the YMCA, attended English classes and worked in a well-known fast food restaurant. It was here that she was discovered by top photographer Terence Donovan who was probably best known for his portraits of the late Princess Diana. The striking photos he took of Waris enabled her to embark upon a successful modelling career. She graced the catwalks of Paris, Milan and New York, and regularly featured in Vogue, Elle and Glamour, among other magazines. She even played a small role in the James Bond film "The Living Daylights" starring Timothy Dalton. A Somali nomadic goat herder had become a Bond Girl!

However, the face that appeared in glossy magazines and on cinema screens the world over belied the dark secret that Waris had guarded throughout her life. During an interview at the peak of her career, Waris finally revealed the atrocity she had endured at the age of five – female genital mutilation. Her "superstar" status naturally endowed this sensitive subject with massive publicity. Waris was appointed the United Nations Population Fund's Special Ambassador for the Elimination of Female Genital Mutilation, and she was in fact the first woman to speak publicly at the United Nations about the subject.

According to the World Health Organisation, "Female Genital Mutilation includes procedures that intentionally alter or injure female genital organs for non-medical reasons." The aim is also to numb a woman's sexual feelings. Female Genital Mutilation (FGM) can cause severe haemorrhaging and urinary problems, as well as complications with childbirth later in life. FGM is frequently performed on girls between the age of four and eight, but now it seems that even babies are subject to this torture. In fact, it is estimated that 130 million girls and women worldwide have undergone this atrocity. It is usually performed by female professional circumcisers who enjoy a certain status in society. The procedure is undertaken without an anaesthetic and in appalling hygienic conditions. Knives, scissors, razor blades or even shards of broken glass are used for this purpose. As a woman who had to endure Female Genital Mutilation, Waris Dirie tells the story of her life in her autobiography "Desert Flower: The Extraordinary Journey of a Desert Nomad."

One day, Oscar-winning film producer Peter Hermann handed film director Sherry Hormann a plastic bag containing "Desert Flower". Sherry had never even heard of the book. At Hermann's insistence, she read it, immediately called him and said, "We have to make a movie!… I was totally fascinated by the contradictions

and opposites in Waris Dirie's life because knowing about the secret of her scar, behind the beauty, she is for me a hero because she is so encouraging…she is firing up people because she says every obstacle you can try to overcome. There is a way to change things. And she lights the fire in people".

She ran away from home to escape from an arranged marriage with a man who was old enough to be her grandfather

Sherry was obviously keen to meet Waris Dirie. However, when they met, Waris refused to speak to Sherry for over half an hour. Sherry was livid, and went to the toilet to think and try to decide what to do! After some time, she came back and told Waris something about her own life. This seemed to convince Waris, who eventually agreed with Sherry to make the film even though she was a white woman and knew relatively little about Somalia. Waris told Sherry, "I want you to make two promises. First of all, I want you to deal with the topic of female genital mutilation. I want you to show the mutilation. But overall I want you to make an entertaining movie. I want people to laugh and to cry." Sherry said it would take two years to make "an entertaining movie". Waris was happy for her to do so, and told her to start the very next day.

Sherry undertook intensive research with the Somali community in Northern Kenya. When she wrote the script, she read it to Waris over a two-day period. It proved to be a very emotional experience. Waris gave the go-ahead and Sherry started shooting. The cast was made up of a curious combination of local nomads and well-known British actors such as Timothy Spall and Juliet Stevenson together with American actor Anthony Mackie, who starred in the Oscar-winning movie "The Hurt Locker." Sherry had to direct nomads who had never seen a camera before in an area where nobody had ever filmed: Djibouti.

Finding the "right Waris" proved to be a challenge. The lead role had to be Somali or look like a Somali. Sherry found the ideal Waris for the film – an Ethiopian, Liya Kebede – who, like Waris, is a top model with a lot of poise, but is also a human rights' activist.

When it came to telling Waris's life story, Sherry decided to condense her life into the most essential elements. She focused on the period Waris spent in London and tried to show us how an African would feel when he or she saw London for the first time, with, for example, the abundance of clothes in Top Shop, and in particular the abundance of water.

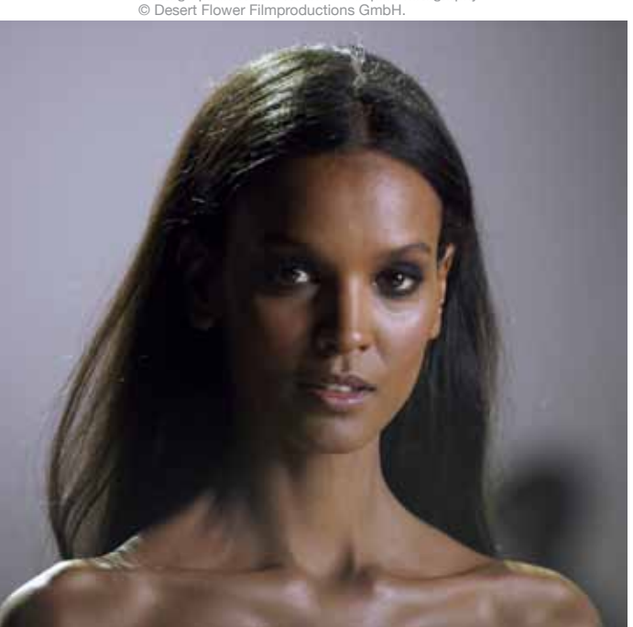
Sherry also had to deal with the fact that Waris herself suffered mutilation at the age of five. She actually found a real life circumciser in Djibouti - an old woman who had practised circumcision for forty years and had stopped doing so three years previously. Sherry believed that by performing in "Desert Flower", the woman wanted to give something back because she might realise how atrocious Female Genital Mutilation actually is.

Over 130 million girls are mutilated in the world, and an average of 6,000 girls suffer this torture on a daily basis

Sherry Hormann believes that people will react positively to the film "Desert Flower," even though over 130 million girls are mutilated in the world, and an average of 6,000 girls suffer this torture on a daily basis. Sherry maintains that "… still you will be a happy person when you go out (of the cinema). While we reveal this very political atrocity, we say life still goes on… And the best weapon to fight it is sense of humour. So we will be encouraged to deal with our own problems and we will be more aware of what is going on in our neighbourhood because we have so many immigrants that continue the tradition that we should just become more sensitive to what's going on… every day."

Hormann obviously has strong feelings about "Desert Flower". "'Desert Flower' is my baby. You know, it's very simple. I'm a woman, I'm a mother and I'm a human being. And all human beings have one thing in common. We used to be a child and I think going back to our own childhood we don't want to be harmed. So we want to hug life and we want to enjoy life and we want to fight the daily struggles… and I think 'Desert Flower' is a very encouraging movie. And I wish us all the luck for everybody." ■

Photographer: Walter Wehner / People Photography
© Desert Flower Filmproductions GmbH.



Ethiopian model and actress Liya Kebede
Le mannequin et actrice ethiopienne Liya Kebede

PEOPLE & ENTERTAINMENT / *MONDE DU SPECTACLE*

Waris Dirie est née en 1965, au sein d'une famille de nomades éleveurs de chèvres, qui vivait dans la région de Gallcaio, dans le désert somalien près de la frontière éthiopienne. Alors qu'elle n'avait que cinq ans, Waris subit une mutilation génitale. Huit ans plus tard, elle s'enfuit de chez elle afin d'échapper à un mariage arrangé avec un homme si âgé qu'il aurait pu être son grand-père, puis a marché des centaines de kilomètres dans le désert sans presque rien à boire ni à manger, avant d'atteindre la capitale somalienne, Mogadishu. De là, des parents lui assurèrent un emploi dans la maison de son oncle, alors Ambassadeur de la Somalie à Londres.

Cependant, à peine cette expérience commencée, Waris du faire le choix de, soit retourner dans le même pays dont elle venait de s'échapper – la Somalie déchirée par la guerre –, soit être sans domicile fixe et immigrante clandestine à Londres. Elle opta pour cette dernière option et lutta pour améliorer sa situation. Elle trouva une chambre au YMCA, suivit des cours d'anglais et travailla dans un restaurant fast-food bien connu. C'est là qu'elle fut découverte par le célèbre photographe Terence Donovan, très réputé pour ses portraits de feu la Princesse Diana. Les photos de Terence Donovan lui permirent de s'embarquer dans une brillante carrière de mannequin. Elle a défilé sur les podiums de Paris, Milan et New York, et a figuré régulièrement dans Vogue, Elle et Glamour, par exemple. Elle a même eu un second rôle dans le film James Bond « The Living Daylights » avec pour vedette Timothy Dalton. Une nomade somalienne éleveuse de chèvres était devenue une James Bond Girl !

Cependant, le visage reluisant qui apparaissait sur les magazines et sur les écrans de cinéma dans le monde entier voilait bien sûr le sombre secret que Waris a gardé tout au long de sa vie. Au sommet de sa carrière, lors d'une interview, Waris révéla enfin les atrocités qu'elle avait endurées à l'âge de 5 ans : mutilation génitale féminine. Son statut de « superstar » a bien sûr donné à ce sujet délicat une publicité massive. Waris a été nommée Ambassadrice spéciale du Fonds des Nations Unies pour la population pour l'élimination de la mutilation génitale féminine et elle a été en la première femme à parler publiquement de ce sujet aux Nations Unies.

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, « La Mutilation Génitale Féminine (MGF) met en œuvre des procédés qui altèrent ou nuisent intentionnellement les organes génitaux féminins pour des raisons non-médicales ». Le but est de supprimer les sensations sexuelles d'une femme. La mutilation génitale féminine peut causer de graves problèmes hémorragiques et urinaires, ainsi que des complications pour les accouchements ultérieurs.

La MGF est pratiquée fréquemment sur des filles entre 4 et 8 ans, mais de nos jours, il semble que même les bébés sont soumis à cette torture. En fait, on estime à 130 millions le nombre de filles et de femmes dans le monde qui ont subi cette atrocité.

Elle s'enfuit de chez elle afin d'échapper à un mariage arrangé avec un homme si âgé qu'il aurait pu être son grand-père



Photographer: Walter Wehner / People Photography © Desert Flower Filmproductions GmbH

Liya Kebede as Waris Dirie on the catwalk
Liya Kebede en tant que Waries Dirie dans une defilé de mode

En général, elle est réalisée par une femme professionnelle de l'excision et qui jouissent d'un certain statut dans la société, qui accomplissent cette tâche. L'intervention se fait sans anesthésie et dans des conditions hygiéniques épouvantables. Couteaux, ciseaux, lames de rasoir ou même tessons de bouteille sont utilisés à cette fin.

Waris Dirie, qui a elle-même subi la mutilation génitale féminine, raconte l'histoire de sa vie dans son autobiographie « Fleur du désert: l'extraordinaire voyage d'un nomade du désert ».

Un jour, le producteur primé aux Oscars Peter Hermann tendit à la réalisatrice Sherry Hormann une poche en plastique contenant « Fleur du désert ». Sherry n'avait jamais entendu parler de ce livre. Face à l'insistance de Hermann, elle le lut, rappela immédiatement le producteur et lui dit : « Nous devons en faire un film !... J'ai été totalement fascinée par les contradictions et les défis dans la vie de Waris Dirie parce que, connaissant le secret de sa cicatrice, derrière la beauté, elle est pour moi une héroïne. Elle est si encourageante... elle bouleverse les gens. Selon elle, tout obstacle peut être surmonté, il est possible de changer les choses. Et elle enflamme les foules ».



Poster of the movie based on Waris Dirie´s novel
Affiche du film basé sur le roman de Waris Dirie

Sherry avait bien sûr très envie de rencontrer Waris Dirie. Cependant, quand ce fut le cas, Waris refusa de lui parler pendant plus d'une demi-heure. Sherry était livide, elle sortit un moment pour réfléchir et trouver une solution. Elle revint peu après et raconta à Waris certaines choses sur sa propre vie. Elle réussi apparemment à convaincre Waris qui, finalement, accepta que Sherry fasse le film, même si elle était blanche et en savait relativement peu sur la Somalie. Waris dit à Sherry: « Vous devez me promettre deux choses. D'abord, je veux que vous traitiez de la mutilation génitale féminine. Je veux que vous montriez la mutilation. Mais par-dessus tout, je veux que vous fassiez un film distrayant. Je veux que les gens rigolent et pleurent ». Sherry lui répondit que cela prendrait deux ans pour faire un film amusant. Waris était satisfaite qu'elle s'en charge, et lui demanda de commencer dès le lendemain.

Sherry entreprit de nombreuses recherches sur la communauté somalienne du nord du Kenya. Quand elle eut fini d'écrire le script, elle le lut à Waris durant deux jours. Cela s'avéra une expérience très émouvante. Waris donna le coup d'envoi et Sherry commença le tournage. La distribution des acteurs a réuni une curieuse combinaison de nomades locaux et d'acteurs anglais célèbres comme Timothy Spall et Juliet Stevenson ainsi que l'acteur américain Anthony Mackie qui a aussi joué dans le film primé aux Oscars « The Hurt Locker ». Sherry a dû diriger des nomades qui n'avaient jamais vu de caméra avant, dans une région où personne n'avait filmé jusqu'alors – Djibouti.

Trouver la « bonne Waris » s'est avéré un défi. L'actrice principale devait être somalienne ou ressembler à une somalienne. Sherry trouva la Waris idéale pour le film – une ethiopienne – Liya Kebede qui, tout comme Waris, est une top-modèle avec beaucoup d'assurance, mais également une activiste des droits de l'homme.

Quand il s'est agi de parler de la vie de Waris, Sherry décida de la condenser dans les éléments les essentiels. Elle se concentra sur la période pendant laquelle Waris vécut à Londres et essaya de nous montrer ce qu'un Africain pouvait ressentir en voyant Londres pour la première fois, avec par exemple, l'abondance de vêtements à Top Shop, et particulièrement l'abondance d'eau.

Plus de 130 millions de petites filles sont mutilées dans le monde et en moyenne 6 000 petites filles subissent cette torture chaque jour

Sherry a également dû traiter le fait que Waris elle-même a souffert de mutilation à l'âge de 5 ans. Elle trouva alors un vrai circonciseur à Djibouti – une vieille femme qui pratiqua la circoncision pendant quarante ans et avait arrêté trois ans auparavant. Selon Sherry, en jouant dans « Fleur du désert », cette femme voulait se racheter de quelque chose, parce qu'elle a pu réaliser à quel point l'acte de mutilation génitale féminine est atroce.

Sherry Hormann pense que le public réagira positivement au film « Fleur du désert » même si plus de 130 millions de petites filles sont mutilées dans le monde et en moyenne 6 000 petites filles subissent cette torture chaque jour. Sherry maintient que « ...vous serez quand même heureux quand vous sortirez (du cinéma). Bien que l'on révèle cette grande atrocité politique, on dit que la vie continue...Et la meilleure arme pour combattre est le sens de l'humour. Nous serons donc encouragés à résoudre nos propres problèmes et nous serons plus au courant de ce qui se passe chez nos voisins car il y a tant d'immigrants qui perpétuent la tradition que nous devons être plus sensibles à ce qui se passe... chaque jour ».

Hormann éprouve évidemment de forts sentiments pour « Fleur du désert ». Ce film c'est mon bébé. Vous savez, c'est très simple. Je suis une femme, je suis une mère et je suis un être humain. Et tous les êtres humains ont quelque chose en commun. Nous avons été enfants et je pense qu'en repensant à notre enfance, nous ne voulons pas être blessés. Nous avons donc envie d'embrasser la vie, de profiter de la vie et nous voulons combattre les épreuves quotidiennes... et je pense que « Fleur du désert » est un film très encourageant. Et je vous souhaite toute la chance possible. ■





© FIFA World Cup 2010

By / *par* Brieuc Massuyeau

→ Nigeria

Nigeria also qualified for the 2010 World Cup. Its team has already won the junior's World Cup three times, in 1985, 1993 and 2007. The "Super Eagles" have many aces such as Martins, Peter Odemwingie and Yakubu Aiyegbeni. They were last in the first round of Group B.

Le Nigéria est lui aussi qualifié pour cette Coupe du monde 2010. Son équipe a déjà remporté la Coupe du monde junior à trois reprises, en 1985, 1993 et 2007. Les « super Eagles » possèdent de nombreux atouts, comme Martins, Peter Odemwingie, ou encore Yakubu Aiyegbeni. Toutefois, ils n'ont pas réussi à s'imposer lors de la phase des poules de cette coupe du monde.



© 2010 Getty Images – Photograph: David Cannon (David Cannon/Getty Images for Sony)

Opening Ceremony in Johannesburg - 2010 FIFA World Cup
Cérémonie d'ouverture à Johannesburg – Coupe du monde de la FIFA 2010

→ South Africa / *Afrique du Sud*

South Africa competed for the first time in the World Cup after 1998 and 2002. The "Bafana Bafana" won the Africa Nations Cup in 1996, but never advanced to the round of sixteen in their last two World Cups. The host country fell on the first round.

Pour l'Afrique du Sud, il s'agit de sa troisième Coupe du monde après 1998 et 2002. Les Bafana Bafana ont remporté la CAF en 1996, mais n'ont jamais dépassé la phase des poules lors de leurs deux dernières Coupes du monde, et le pays organisateur n'a pas réussi cette année non plus à dépasser cette phase.



Photo © Audrey & Patrick Scales

Two fans wearing South African national colours
Deux fans défendant les couleurs de l'Afrique du Sud

→ Algeria / *Algérie*

It has been 24 years since Algeria's last participation in a World Cup. It was the third time it has participated in a World Cup. In the past, the team won the 1990's Africa Nations Cup (ANC), but never surpassed the groups in the World Cup. They could not pass the first round, being last of Group C.

Cela faisait 24 ans que l'Algérie n'avait pas participé à une Coupe du monde de la FIFA. La Coupe du monde d'Afrique du Sud marque sa troisième participation. Auparavant, l'équipe a gagné une Coupe du monde d'Afrique des Nations (CAF) en 1990, mais n'a jamais dépassé le premier tour lors de la Coupe du monde. Cette année, ils ont fini dernier du groupe C.



Photo © Lynchg

Didier Drogba

→ Côte d'Ivoire

Côte d'Ivoire has one of the most dominant African football teams. "Les Eléphants" (The Elephants) had not lost any qualifying match. The country has many star players such as Didier Drogba, winner of The African Golden Ball in 2009, Yaya Touré, Emmanuel Eboue and Salmon Kalou. They were in the same group as Brazil and Portugal. Tried their best but fell during the first round.

La Côte d'Ivoire est un poids lourd du football africain. « Les Eléphants » ont en effet marqué à chaque match en Coupe du monde de la FIFA et n'ont perdu aucun match de qualification. Le pays possède de nombreux joueurs vedettes, comme Didier Drogba, vainqueur du Ballon d'or africain 2009, Yaya Touré, Emmanuel Eboué, ou encore Salomon Kalou. Dans le même groupe que le Brésil et le Portugal, ils ont fait de leur mieux mais n'ont pas réussi à dépasser la phase des poules.



The World Cup trophy
Le trophée de la coupe du monde

→ Ghana

Ghana was the only African team that advanced to the round of sixteen during the last FIFA World Cup. Their star players are mainly Michael Essien, Sulley Muntari and Stephen Appiah. The best African team of the Games. Fell against Uruguay.

Le Ghana était la seule équipe africaine qualifiée en huitième de finale lors de la dernière Coupe du monde de la FIFA. Ses joueurs vedettes sont principalement Michael Essien, Sulley Muntari et Stephen Appiah. Meilleure équipe africaine lors de cette coupe du monde, ils ont tout de même été battus par l'Uruguay après une insoutenable séance de tirs au but en quarts de finale.



Jabulani, the oficial football of the 2010 World Cup
Jabulani, ballon officiel de la coupe du monde

→ Cameroon / *Cameroun*

"The untameable lion", counts five qualifications to the FIFA World Cup, which represents a record for the continent. They have played 17 matches of the FIFA World Cup. Their top player Samuel Eto'o, an Inter of Milan player, scored nine goals for his national team out of the last 11 qualification matches. Last of Group E, could not pass the first round.

«Les Lions indomptables», surnom donné à l'équipe du Cameroun, comptent 5 participations à la Coupe du monde, ce qui représente un record sur le continent. Ils ont joué en tout 17 matchs de Coupe du monde. Leur joueur favori Samuel Eto'o, joueur à l'Inter de Milan a marqué 9 buts pour son équipe nationale lors des 11 derniers matchs de qualification. En terminant dernier du groupe C, ils n'ont pas pu passer le premier tour.



Photo © - Jake Brown

Samuel Eto'o

The very first investment company
online since 1996

WINNE

World INnvestments NEws

YOUR COMPASS
FOR INVESTMENTS

Since 1996, Winne has published more than 100 economics reports in over 60 countries all around the world and has become a reference for many investors looking for relevant information about emerging markets.

Depuis 1996, Winne a publié plus de 100 rapports économiques dans plus de 60 pays à travers le monde et est devenu une réference pour de nombreux investisseurs à la recherche d'informations décisives sur les marchés émergents

www.winne.com

BCN-VIP PASS

ENJOY YOUR FREE TIME
IN THE AIRPORT

GESTIÓ i SERVEIS
TRADE CENTER

Enjoy your free time in the elegant and large rooms in the **VIP area at Barcelona Airport.** There is 4.000m^2 lounge areas available throughout the two terminals, allowing for the perfect environment to relax or to work whilst waiting to embark on your next journey. Within the VIP areas there are, conference rooms, work outlets with **internet connections, self-catering service, smoking area, wellness** and **multimedia services** (music, Films, computer gaming) This marvellous area for the first time allows the **complete VIP treatment.**

Even though you are not flying Business class, one is still able to enjoy the exclusive treatment of the VIP area at Barcelona Airport with the following premium cards: Premium, Premium plus, Elite,Day Card.

Internet through cable or wireless
Bilingual Personnel
Courier service
Wellness
Meeting Room
Self-catering service
Buffet
Multimedia zone
Media
Hairdressers
Television
Working area
Smoking area
Showers
Leisure area

Salas VIP Aeropuerto de Barcelona Terminal 1 08820 El Prat del Llobregat (Barcelona) T +34 93 375 86 00 www.bcn-viplounge.com cnaena_bcn@gistc.es

Providing quality industrial cleaning services for the past 15 years in Angola

GEMINI
Gestão de Empreendimentos, S.A.

Air Services
Driver Services
Security Services
Demining
Industrial Catering
Transport of Values

Rua Rainha Ginga, 170, 1º Esq. - Luanda, Angola
Tel: +244 222 330 042 / 339 674
Fax: +244 222 335 336